This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN TXRK K

Digitized by Google

Ch 150.110

知
止
Harvard College Library
Alice Stern Hart
Memorial Collection

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Le

Drame chinois

Digitized by Google

Digitized by Google

MARCEL MONNIER

Le Drame chinois

(Juillet-Août 1900)

予維音曉曉

« Je ne puis que pousser un cri d'alarme. »
Cho King, Kouo Foung. Liv. xv.

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1900
Tous Droits réservés.

Digitized by Google

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JAN 25 1972

Digitized by Google

LE
DRAME CHINOIS

I

AVANT LA TEMPÊTE

Il y a trois ans de cela, par une riante journée de mai 1897, l'élite de la colonie européenne de Shanghaï était assemblée à Woo-Sung, sur le beau champ de manœuvres que circonscrivent d'une part la ligne des forts et du camp retranché chinois, de l'autre la nappe majestueuse et grise où se mêlent les eaux du Houang-Pou et du Yang-tsé-Kiang.

Réunion *select* et charmante. Tout ce que la métropole commerciale de l'Extrême-Orient compte de gentlemen avérés et de jolies femmes s'était mobilisé ce jour-là pour répondre

Digitized by Google

à l'invitation lancée par les officiers instructeurs étrangers désireux de présenter pour la première fois et de faire évoluer devant une assistance sympathique les recrues de toutes armes dont ils dirigeaient l'entraînement, Dieu sait avec quelle sollicitude et quelles peines, pour le compte du Fils du Ciel. Inutile de dire si l'annonce de cette petite fête militaire et mondaine avait été bien accueillie des salons et des clubs. Elle promettait d'ajouter un numéro sensationnel au programme assez peu varié des divertissements sportifs de la belle saison. Elle venait à point pour permettre d'attendre sans trop d'impatience les manœuvres annuelles du corps des volontaires et la grande semaine des courses.

Ajouterai-je que ladite invitation, gravée sur vélin, avait été, comme toujours en pareil cas, l'objet des convoitises ardentes, mais vaines, de toute une catégorie de citoyens fort estimables, représentant qui plus est l'immense majorité de la colonie, mais que les traditions inflexibles du protocole local excluent de la « Société » ? Je veux parler des négociants au détail. Dans cette république marchande, quiconque tient boutique ne fait pas partie du Monde, quel que soit d'ailleurs le chiffre de

Digitized by Google

ses affaires ou sa valeur personnelle. Qu'il dispose d'une échoppe ou d'un magasin occupant, sur quatre façades, les cinq étages d'un bâtiment monstre où le caprice d'un architecte éclectique a juxtaposé le corinthien et le babylonien, le rococo et l'hispano-mauresque, le simple détaillant n'est jamais quelqu'un à Shanghaï. Seul est tenu pour tel celui qui traite les affaires en grand ; dès qu'il débite ou achète non point pièce à pièce mais au tas, rien ne serait plus incorrect que de désigner le centre de ses opérations sous le terme vulgaire de magasin. C'est *office* qu'il faut dire. Libre à lui, d'ailleurs, d'importer des cotonnades ou de la quincaillerie, d'exporter la soie, le thé ou les épices. Il est *merchant*. Le voisin n'est que *shopkeeper*.

Bien entendu, sur le steamer enguirlandé, enrubanné, qui, toutes flammes au vent, nous emportait à Woo-Sung, pas un *shopkeeper* ne faisait tache. Rien que des *merchants* et des femmes, filles ou sœurs de *merchants* authentiques, et quelques unités secondaires, invités de passage, seigneurs sans importance. J'étais du nombre.

Matinée exquise, d'une douceur bien rare en ce pays de températures extrêmes où, presque

Digitized by Google

sans transition printanière, l'été sévit, lourd de fièvres. Un ciel d'Europe, un ciel léger que barrait çà et là un vol de nuées d'un gris de perle. Ce qu'on appelle un temps de demoiselles.

A l'arrivée, le lunch avec la sérénade. Sous une tente spacieuse, la collation était servie par petites tables, le couvert égayé de plantes vertes et de chemins fleuris. Au velum, aux montants, partout, parmi les faisceaux de drapeaux de toutes les nations, l'étendard chinois triangulaire, avec le dragon rampant, dominait, se détachant en vigueur sur ces nuances brouillées comme le bouton d'or dans une brassée de fleurs des champs.

Nos hôtes surveillaient le service, allaient d'un groupe à l'autre, empressés, trouvant pour chacun une parole aimable. Tous de haute mine et de fière prestance, la taille bien prise dans un uniforme du bon faiseur. La plupart conservaient la tenue de l'arme à laquelle ils appartenaient en Europe. Quelques-uns avaient cru devoir l'échanger pour une tenue de fantaisie dont l'ornementation composite évoquait de façon ingénieuse le souvenir de la patrie et leur situation nouvelle d'officiers de fortune, reliait le présent au

Digitized by Google

passé, l'Orient à l'Occident. Ils allaient, venaient, pimpants, alertes, l'éperon sonnant, la bouche en cœur, heureux de vivre, de donner cette fête à la « Société » qui leur avait fait si souvent bon accueil pendant l'hiver, et pour cause. N'étaient-ils point la providence des organisatrices de bals, sauteries ou représentations d'amateurs, tour à tour conducteurs de cotillons, metteurs en scène et premiers rôles ! C'était si plaisant, en vérité, de retrouver dans ce camp chinois, commandant à des guerriers jaunes, le cavalier avec lequel on avait bostonné la semaine précédente chez les X... ou joué la comédie chez les Z... !

Et tandis que, dans un *crescendo* joyeux de papotages et de petits rires, les boys indigènes en robes bleu de ciel circulaient silencieux, avec des allures d'ombres, emplissant les coupes, apparus et disparus en coup de vent, effleurant à peine le sol du bout de leurs sandales de feutre, à la cantonade une fanfare, chinoise elle aussi, mais dirigée dans les voies du progrès par un ancien kappelmeister, égrenait en un copieux pot-pourri les rythmes entraînants d'Offenbach et de Suppé.

Des manœuvres tant à pied qu'à cheval, auxquelles nous eûmes le plaisir d'assister du

Digitized by Google

haut d'une tribune spécialement érigée, à grands frais, pour la circonstance, rien à dire sinon qu'elles furent très convenables, mais un peu longuettes. On ne nous fit grâce d'aucun détail. Ecole du soldat avec et sans armes, alignements, assouplissements, gymnastique, voltige, école de compagnie, de bataillon et de régiment, tout y passa. Et quand ce fut fini pour l'infanterie, la cavalerie entra en scène ; puis ce fut le tour des artilleurs. Tir au fusil, tir au canon, manœuvres de force, rien n'y manqua. Cette débauche de poudre obtint un succès marqué. Des connaisseurs, fondés de pouvoir des maisons qui avaient importé le matériel de guerre, en faisaient ressortir les qualités maîtresses. Ils précisaient, expliquaient aux profanes les mystères du recul et de la trajectoire. Mais le clou de la séance, ce fut la revue et surtout le défilé final. L'infanterie fut vraiment remarquable ; rarement j'ai vu jeunes troupes se mouvoir avec plus d'entrain et d'ensemble. Leur façon de prendre le pas de parade, à la prussienne, la jambe tendue, touchait à la perfection ; des automates n'eussent pas fait mieux. Les troupes montées défilèrent en moins bon ordre par suite du caractère plutôt

Digitized by Google

indépendant des poneys mongols, mais avec un brio extraordinaire, chaque escadron saluant au passage les nobles étrangers d'un formidable hourra. Ce fut un triomphe. Aussi, lorsque les effectifs eurent regagné leurs cantonnements, les instructeurs, qui vinrent nous reconduire à bord, recueillirent-ils de plus d'une jolie bouche les compliments les plus flatteurs.

Avant de repartir, sous prétexte de « prendre le thé », on sabla quelque chose qui ressemblait fort à du champagne. Puis, les toasts terminés, le steamer larguait ses amarres et, la marée aidant, filait rapidement vers Shanghaï. Chacun était enchanté de la journée qui d'ailleurs s'achevait dans cette sensation si pénétrante et si douce du crépuscule tombant sur les eaux. Il estompait, effaçait peu à peu les contours des rives à demi noyées. On ne distinguait plus la terre, on ne voyait plus le fleuve, seulement les lumières de Shanghaï scintillant à l'horizon. Il nous semblait voguer dans l'espace, en plein ciel, vers des constellations inconnues mais prochaines.

Sur le pont, les commentaires allaient leur train ; la conversation roulait, cela va sans dire, sur les questions de tactique et de ba-

Digitized by Google

listique, comme il sied dans une réunion de bons bourgeois et de marchands paisibles qui, après avoir vu défiler devant eux, sabre au clair, des troupes — fussent-elles jaunes — en éprouvent une griserie bien naturelle et se sentent l'âme guerrière. Le sentiment presque unanime était que l'expérience à laquelle nous venions d'assister avait une portée considérable ; bonne pour la Chine, excellente pour les Européens en qui les Chinois ne pouvaient manquer de voir désormais les éducateurs indispensables, les habiles manieurs d'hommes dont elle avait tant besoin. Seulement n'était-il pas à craindre que ces indigènes, si bien dressés en apparence, ne fussent en définitive qu'une armée de parade? Que donneraient-ils en campagne? Sur ce point, les opinions étaient fort divisées. La majorité toutefois inclinait à penser que ces mêmes troupes, remarquables sur le champ de manœuvre, ne vaudraient pas le diable sur le champ de bataille. Un incrédule alla plus loin et déclara qu'à son avis elles seraient au-dessous de tout : « Instruisez, entraînez ces gens-là tant qu'il vous plaira, vous en ferez des figurants, non des soldats. Le tempérament n'y est pas. — Mais en y mettant le temps?

Digitized by Google

— Le résultat serait le même : un troupeau, vous dis-je, un simple troupeau. » Trois ou quatre voix protestèrent, déclarant qu'on avait tort de se montrer aussi affirmatif. Les Chinois, bien armés et stylés par nous, pouvaient faire sinon des combattants solides, du moins d'excellents tireurs. Mais l'observation ne convainquit personne. Une méchante langue insinua qu'elle émanait précisément des représentants accrédités sur la place par les fabricants de bouches à feu. En vantant les Célestes, ils vantaient leur propre marchandise. On s'égaya. Mais la plaisanterie fut prise assez mal par l'un des commerçants susvisés. La discussion allait tourner à l'aigre lorsque des amis communs intervinrent. Afin de mettre tout le monde d'accord et de ménager des amours-propres irascibles, l'assemblée s'arrêta à un moyen terme. Au moment où le vapeur jetait l'ancre devant le « Bund », il fut convenu que les Chinois pouvaient à la rigueur devenir de très bons pointeurs. Tout dépendait des circonstances. Jusqu'à présent on ne savait pas. Il « faudrait voir ».

Le souvenir de cette réunion de printemps et des propos échangés au retour, sur la dunette enténébrée, m'est revenu plus d'une fois

Digitized by Google

dans l'esprit durant ces dernières semaines. Pékin bloqué, silencieux comme une tombe, l'insurrection maîtresse de la vallée du Peï-Ho, les défenseurs de Tien-Tsin maintenant à grand'peine leurs positions sous le feu meurtrier des batteries Krupp. Il semble bien qu'aujourd'hui « on a vu » ! Plus que jamais les forts de Woo-Sung sont garnis de troupes et le taotaï a la bonté de mettre les résidents européens en garde contre les mauvais desseins de cette soldatesque recrutée, assure-t-il, parmi les bandits de la pire espèce. Il invite les habitants des concessions à ne point s'aventurer à proximité des cantonnements de ces braves. Et la « Société » de Shanghaï a grand'peur.

La lecture des premiers télégrammes de Tien-Tsin est non moins suggestive. Presque tous contiennent une phrase, répétée chaque jour, dont les termes varient, mais dont le sens est toujours le même : « Le tir des Chinois est d'une précision étonnante ! Les batteries chinoises paraissent admirablement servies ! » Si l'heure n'était point si grave, cette exclamation de stupeur indignée ferait sourire. Elle rappelle un peu la leçon d'escrime du *Bourgeois gentilhomme*, l'apostrophe fameuse de

Digitized by Google

M. Jourdain lorsque cette ignorante de Nicole, à laquelle il vient d'enseigner par raison démonstrative tout le secret des armes, lequel consiste à donner et à ne point recevoir, a si bien profité de la leçon qu'elle pousse à son maître plusieurs bottes victorieuses : « Tout beau ! Holà ! Doucement ! Diantre soit la coquine ! tu me pousses en tierce avant que de pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare ! »

Au milieu de l'émotion provoquée par les terribles événements dont la Chine du Nord est le théâtre, alors que les dépêches où nous cherchons, sans y réussir, à faire la part du fait acquis et de la conjecture, viennent d'heure en heure exaspérer notre angoisse, il est certes bien difficile de se ressaisir, de considérer la situation de sang-froid et d'un peu haut. On voudrait examiner avec calme la genèse du mouvement, ses causes profondes, rechercher aussi les responsabilités encourues dans une certaine mesure par l'Europe. Dans sa hâte de rénover les lois économiques, les coutumes de l'Extrême-Asie, a-t-elle suffisamment tenu compte des leçons de l'Histoire, de l'état d'âme des peuples, de l'influence toute-

Digitized by Google

puissante des traditions et du milieu, de la nécessité qui s'imposait de procéder pas à pas, en douceur, en sauvegardant les formes, de façon à ne point mettre en défiance la clientèle espérée? Autant de questions dont l'importance n'échappe à personne, mais auxquelles on n'a guère le désir ni le loisir de songer, dans les anxiétés de l'heure présente. En ces moments de fièvre aiguë, seul le fait brutal, le fait actuel, nous obsède. L'étude des causes et des prodromes, si intéressante soit-elle, est reléguée à l'arrière-plan.

D'ailleurs, est-il en notre pouvoir de nous soustraire aux préoccupations du moment pour aborder, fût-ce de façon très sommaire, une semblable étude avec la sérénité de l'historien sans haine et sans colère? Une rage, impuissante, hélas! nous saisit à la seule pensée de ce qui se passe là-bas, des savantes tortures réservées aux hommes de notre race qui se seraient laissé prendre vivants par les énergumènes jaunes. De notre race, ai-je dit : et, de fait, il n'en est qu'une aux yeux des massacreurs qui ne distinguent guère entre les nationalités. Les étrangers en bloc sont menacés par ces hordes furieuses. Devant le péril imminent, les rivalités anciennes font

Digitized by Google

trêve. Celui que l'on égorge, prêtre, diplomate ou soldat, quelle que soit sa patrie, est un des nôtres, un membre de la famille et, pour venger sa mort, nous rêvons de formidables hécatombes. La réflexion nous fait sentir la puérilité de ce premier mouvement tout impulsif qui nous incite à rendre un peuple entier responsable des tueries organisées par ses chefs. Que le châtiment soit impitoyable, ce sera justice ; mais avant tout qu'il frappe en haut. C'est l'évidence même, bien que, tout d'abord, elle s'efface sous la poussée d'indignation qui trouble notre vue et fait trembler notre plume.

Nous allons pourtant nous efforcer d'examiner ces choses sans nous laisser émouvoir par les abominations révélées, de les regarder sans passion, comme s'il s'agissait d'événements accomplis depuis des âges. Observer le mal dans ses origines, mettre en relief, afin d'en mieux profiter désormais, les leçons trop souvent méconnues du passé, essayer vaille que vaille de condenser en quelques pages une étude qui, même très incomplète, exigerait un volume, c'est là, il faut l'avouer, une tâche ingrate et sans éclat ; utile néanmoins, à cette heure de déceptions cruelles où tant de gens qui entrevoyaient à bref délai

Digitized by Google

une Chine ouverte, apprivoisée enfin au contact de la civilisation occidentale, une Chine touchée de la grâce, enjôlée, malléable, s'aperçoivent soudain que tout est remis en question, que l'Occident en est pour ses avances et pour ses espoirs chimériques, que le prestige européen, s'il exista jamais, s'en est allé en fumée et que les temps tragiques sont revenus.

Digitized by Google

II

LES CAUSES ÉLOIGNÉES

A peine est-il besoin de rappeler la cause occasionnelle de l'insurrection qui, du Chan-Toung, a gagné le Tchi-Li et menace, pour peu que les choses traînent en longueur, de s'étendre de proche en proche à d'autres provinces. Du jour où l'impératrice douairière de Chine, s'appuyant sur la réaction ultra-conservatrice pour faire échec à Kang Yéou Wei et au parti des réformes, renversait le débile Kouang-Su et s'emparait du pouvoir, les événements devaient se précipiter. La révolution de palais du 20 septembre 1898 était le signal de l'agitation anti-étrangère, comme un encouragement manifeste donné aux sociétés politiques, libres désormais de mener au grand

Digitized by Google

jour leur campagne pour le salut de la dynastie et l'extermination des « Barbares ».

Inutile de revenir sur ces faits, après l'exposé magistral et lumineux qu'en a donné mon éminent ami M. Henri Cordier[1]. Il a placé sous nos yeux cette série de décrets si curieux, d'une signification si aiguë pour nous dans leur phraséologie entortillée, ces ordres dictés par la vieille souveraine au fantôme d'empereur qui sanctionne sa propre déchéance et va jusqu'à se reconnaître usurpateur du trône en proclamant le fils du trop fameux prince Tuan héritier de son prédécesseur l'empereur Toung Tchi. Partout la main de la terrible impératrice apparaît préparant le mouvement libérateur destiné, dans sa pensée, à faire lâcher prise aux Européens et qui l'a brisée peut-être elle-même. On la voit stimuler par des largesses le loyalisme et le zèle de la soldatesque, placer à sa tête des hommes connus pour être les plus hostiles aux étrangers, tel ce Tong Fou Siang, qui, paraît-il, aurait commandé les derniers assauts contre les légations. Le massacre suprême, si la nouvelle en était confirmée, devrait donc être

1. Voir le supplément du *Temps* du 12 juillet 1900.

Digitized by Google

considéré, en dernière analyse, comme une œuvre impériale, comme le dénouement d'une tragédie due à la collaboration d'augustes personnages et qui dépasserait en épouvante les épisodes les plus célèbres du drame antique.

Il est à noter que cette opinion, aujourd'hui prédominante, a contre elle quelques dissidents, non des moindres. Hier encore, nous n'avons pas été médiocrement surpris de lire un plaidoyer, inattendu dans les circonstances actuelles, en faveur de sa Très Gracieuse Majesté l'impératrice douairière. Que dis-je, un plaidoyer? Un panégyrique[1]!

« L'impératrice Tsou-Hsi a été dépeinte à l'aide des plus noires couleurs par les journaux anglais et par les journaux français à leur suite. Quelques mots sur sa carrière feront justice de ces imputations... »

Suit le *curriculum vitæ* de Sa Majesté, « née d'une bonne famille mandchoue », depuis son entrée au harem jusqu'à nos jours. C'est très édifiant. « Sous ses ordres ou sous son influence d'impératrice douairière, les rebelles de l'Asie centrale ont été dispersés et

1. *Journal des Débats* du 17 juillet 1900, l'*Impératrice douairière de Chine*, par M. Maurice Courant.

Digitized by Google

soumis, Kouldja a été recouvré, le Turkestan et Formose ont été organisés en provinces, le télégraphe a rayonné sur tout l'empire, les premières lignes de chemins de fer se sont construites, le nombre des ports ouverts s'est multiplié, le Si-Kiang et le Yang-Tsé ont reçu les vapeurs sur tout leur parcours navigable, les armées des vice-rois ont été organisées à l'européenne (malheureusement!), les arsenaux ont été fondés. L'impératrice Tsou-Hsi fait preuve depuis quarante ans des qualités d'un homme d'Etat éminent. Nous devons, pour être justes, reconnaître en elle une grande souveraine, *comparable aux plus grandes qui ont pu régner dans les siècles passés ou dans celui-ci...* » Sémiramis, tout simplement! Et le panégyriste ajoute : « Ses antécédents répondaient d'elle, quand elle a repris le pouvoir en 1898, et les étrangers pas plus que les Chinois n'avaient à concevoir d'inquiétudes... » Hélas! ils n'en ont pas eu, et ils en meurent. Ils ne se sont que trop fiés à ces apparences. Ils ont cru à des simulacres, à la loyauté de cette cour, aux belles phrases qui mentent, aux politesses perfides. Ils ont cru, comme d'autres crurent avant eux, pour leur malheur ; comme d'autres croiront peut-

Digitized by Google

être. La tourmente passée, lorsque les années en auront amorti le souvenir, quand la poussière aura effacé la trace du sang répandu, qui sait s'il ne se trouvera pas, en dépit de l'expérience si cruellement acquise, des âmes candides pour croire encore à la parole mandarine, aux serments de ces buveurs de thé?

Quoi qu'il en soit, si le coup d'Etat perpétré en 1898 par l'impératrice douairière et le vieux parti chinois fut la cause immédiate, tangible du grand mouvement qui met le nord de la Chine à feu et à sang et le monde civilisé en émoi, ses véritables origines datent de loin. Pour qu'il se propageât avec une rapidité aussi foudroyante, il fallait que la semence de haine, lancée de Pékin, tombât sur un terrain dès longtemps préparé.

Si l'on en juge par la stupeur avec laquelle l'Occident accueillit les premiers échos de cet orage lointain, on serait tenté de croire que pareille explosion est un fait extraordinaire, inattendu, sans précédents. Pour les uns, ce ne serait rien moins que la convulsion suprême de l'Homme malade, le prélude de la dislocation fatale du vieil empire, l'ouverture d'une succession qui, en raison de l'importance des intérêts en jeu, des compétitions des

Digitized by Google

hoirs et des rivalités de races, menacent sérieusement la paix du monde.

D'autres, plus calmes, allèguent que les désordres actuels, pour alarmants qu'ils soient, constituent en fait une des mille formes de ces tempêtes sociales qui, de tout temps, ont sévi dans l'empire à l'état endémique, une des innombrables fièvres éruptives qui secouent périodiquement cet organisme compliqué. Pas une province n'y échappe. Bon an mal an le fléau, tantôt ici, tantôt là, perçoit son tribut de cadavres et de ruines. Aujourd'hui sans doute les conséquences peuvent être plus graves. Les troubles ont éclaté, non plus à des centaines de lieues à l'intérieur, mais sur le littoral, dans la capitale même. Ce n'est plus seulement une partie quelconque et secondaire du grand corps, qui est touchée, mais la tête. Il s'agit cette fois d'une fièvre cérébrale, d'un accès de folie furieuse. Si le remède énergique tardait trop, il n'y aurait rien d'impossible à ce que cette surexcitation d'une intensité effrayante, criminellement souhaitée, favorisée par ceux-là mêmes qui avaient pour mission de la combattre, gagnât promptement les parties jusqu'ici indemnes. La collectivité jaune, si longtemps passive, incapable, croyait-

Digitized by Google

on, d'opposer aux assauts de la civilisation européenne autre chose que la force d'inertie, prendrait peu à peu conscience de sa valeur numérique, décidée dès lors à lutter en désespérée pour son indépendance, jetant le masque et montrant le poing.

En effet, s'il est en Chine un mot d'ordre susceptible d'être obéi sans discussion, capable — surtout venant de haut — de grouper dans une commune pensée et dans un même élan les populations si disparates, si divisées de l'immense empire, c'est à coup sûr le cri de : « Sus aux étrangers ! » Après plusieurs années de silence, d'effacement et de résignation apparente, on se persuadait volontiers que les temps étaient enfin révolus, que la Chine avait définitivement passé l'âge des velléités héroïques et combatives. Et voici que ce cri de mort et de défi, jeté tout à coup, nous déconcerte comme si nous l'entendions pour la première fois.

La vérité est que cette aversion pour l'étranger n'est pas chose nouvelle. Il est à remarquer, toutefois, que cette disposition d'esprit n'a jamais revêtu un caractère absolu, définitif. Elle s'est, au contraire, singulièrement modifiée — et aggravée — d'âge en

Digitized by Google

âge. Mais elle exista de tout temps et ne visait pas spécialement l'Occidental.

Avant même que le premier Européen eût mis le pied dans le Céleste-Empire, les Chinois professaient, pour tout ce qui n'était pas la Chine, un sentiment assez complexe. Ce n'était pas de la haine, encore moins de la crainte, mais plutôt une sorte de dédaigneuse indifférence. On ne redoutait pas l'étranger ; on l'ignorait. Il existait sans doute quelque part, on ne savait où, d'autres nations mais sans importance aucune, quantités négligeables, simples expressions géographiques considérées tout au plus par la cosmogonie indigène comme de vagues et brumeux satellites auxquels parvenait à peine, à la périphérie, le rayon émané de la Chine, foyer central.

Cette conception s'explique par l'isolement complet dans lequel la Chine a si longtemps vécu. N'ayant jamais été en rapport qu'avec les peuplades voisines qui, bientôt annexées ou tributaires, lui empruntaient tout ce qui fait du sauvage un civilisé : l'écriture, les rudiments des arts et des lettres, un code de lois morales, ce protectorat si facilement acquis devait fatalement développer chez elle la pleine conviction de sa supériorité. On ne

Digitized by Google

saurait s'étonner que, dans son orgueil de peuple élu, elle tînt en très médiocre estime le reste du monde.

Rien ne fait mieux comprendre l'attitude, non pas hostile, mais purement dédaigneuse observée au début par la Chine dans ses rapports avec les Occidentaux que la facilité avec laquelle les premiers explorateurs, moines ou laïques, accomplirent leurs longues pérégrinations dans le Céleste-Empire. Dès le VIIe siècle, les Nestoriens y pénètrent et se répandent bientôt dans tout le Nord. Au XIIIe, nous voyons Guillaume de Rübrouck, chargé d'une ambassade par Louis IX, pénétrer à Karakoroum et séjourner six mois auprès de Mangou-khan. En 1261, les deux frères Nicolas et Matteo Polo arrivent à la cour de Koubilaï-khan, qui leur fait excellent accueil, leur permet de résider, plusieurs années durant, dans ses Etats et de retourner en paix dans leur patrie. Ils ont été si satisfaits de leur voyage qu'à peine de retour à Venise ils se remettent en route. Cette fois messire Nicolas emmène avec lui son fils Marc, âgé de quinze ans. Il le présente à l'empereur et celui-ci, le voyant si jeune, demanda qui il était : « Seigneur, dit son père, messire Ni-

Digitized by Google

colas Polo, il est mon fils et votre homme. — Qu'il soit le bienvenu », dit le seigneur [1]. Et Marc devient le favori du souverain, reste à son service dix-sept années consécutives, comblé d'honneurs, chargé de missions importantes dans les diverses provinces de l'empire.

Quelques années après, frère Jean de Montcorvin, de l'ordre des franciscains, arrive à Kambalick (Pékin), avec le titre de légat du Saint-Siège. Il est accueilli avec faveur par l'empereur Ou-Tsoung, qui lui donne ses libres entrées au palais et une place à la cour.

Vingt ans plus tard, c'est en qualité d'évêque métropolitain de Kambalick que ce même Montcorvin reçoit la visite d'un moine de son ordre, Odoric Mathiucci (de Pordenone), lequel vient d'accomplir un étonnant voyage, a visité les Indes, Ceylan, Sumatra et Java. Il est entré en Chine par Canton. De là, poursuivant sa route par terre, il a, par le Fou-Kien, atteint Nan-King et Yang-Tchéou, d'où il s'est dirigé, en suivant le Grand Canal, sur Kambalick. Il demeurera trois ans dans la capitale, puis, non content d'avoir parcouru la Chine, du sud au nord, il entreprendra de

1. Marco Polo. — Ch. VI.

Digitized by Google

la traverser de part en part, de l'est à l'ouest, et regagnera sain et sauf l'Europe par le Chan-Si, le Sé-Tchouen et le Thibet.

Ce rapide schéma n'évoque pas à l'esprit l'image d'une Chine obstinément close, hostile aux nouveaux venus. On les accepte alors; ces hommes, peu nombreux, n'ont rien d'inquiétant. Ils apportent, il est vrai, des idées nouvelles ; mais en quoi ces idées sont-elles subversives? Le dieu inconnu dont ils se déclarent les serviteurs ne menace point l'ordre établi. L'intransigeance religieuse n'est pas monnaie courante en Chine et quiconque a visité la moindre pagode a pu se convaincre que le Panthéon chinois est très hospitalier. Au surplus, s'ils se présentent comme messagers de la bonne parole, ce rôle d'apôtre ou d'éducateur qu'ils assument n'a quoi que ce soit de blessant puisqu'il ne les empêche point d'être vivement frappés par la civilisation chinoise et d'exprimer dans leurs lettres, en termes admiratifs, l'étonnement où les plonge la vue du prodigieux empire dont l'Occident soupçonne à peine l'existence. Il n'en faut pas plus pour désarmer, si besoin était, les susceptibilités ombrageuses de l'orgueil chinois qui voit dans cette admiration l'hom-

Digitized by Google

mage nécessaire rendu au civilisé par le barbare.

Après la chute de la dynastie mongole des Yuén, l'attitude reste, à quelques nuances près, la même. Les Ming, d'abord défavorables aux étrangers, s'humanisent. C'est l'époque des missionnaires mathématiciens et astronomes, des Ricci, des Cattaneo, des Adam Schall. Sans doute le sentiment qu'éveille la présence de ces hommes aventureux, venus de l'Occident plein de mystère, s'est légèrement modifié. Une vague défiance a remplacé l'indifférence première. On les observe ; les mandarins surtout et les lettrés éprouvent déjà je ne sais quelle inquiétude, la crainte de voir leur prestige intellectuel fort diminué par ces redoutables concurrents en possession d'un savoir singulièrement étendu, qui réforment le calendrier, édifient des observatoires, fondent pour l'empereur des canons et des fusils. Aussi leur succès ne va-t-il pas sans quelques traverses. Les vice-rois, hier comme aujourd'hui, presque indépendants au fond de leurs provinces, envisagent parfois les choses sous un autre angle que la cour. Canton persécute à l'heure même où Pékin honore les « maîtres des secrets célestes », qui connaissent ad-

Digitized by Google

mirablement l'astronomie et ont appris, scruté tout ce qui concerne le ciel et l'homme ».

Ainsi parle le président du tribunal des revenus, chargé de publier l'édit de l'empereur Ouan-Li qui donne, pour servir de lieu de sépulture à Ricci, un vaste jardin aux portes de la ville, près du village de Cha-La-Eul. « J'ai fait, continue le rapporteur, graver sur la pierre cette inscription en témoignage des faveurs accordées par l'empereur aux étrangers et du désir qu'il a de traiter avec honneur ceux qui viennent de loin. »

La conquête tartare et l'avènement de la présente dynastie (Ta Tsing) marquent un instant critique. Les étrangers sont mal vus, et cela s'explique par les nécessités de la politique des nouveaux maîtres. Au moment d'assurer leur mainmise sur le vaste empire, les conquérants mandchous, conscients de leur infériorité numérique, appréhendaient que l'entreprise, déjà suffisamment délicate, ne fût compliquée encore par l'ingérence étrangère. Mais, de nouveau, tout s'apaise à la majorité de Kang-Hi. Le grand empereur veut rendre justice à tous ceux qui ont souffert durant sa minorité. Il annule les décrets des régents, réhabilite de la manière la plus solennelle la

Digitized by Google

mémoire du père Adam Schall, le rétablit dans ses titres et anoblit ses ancêtres [1]. Son successeur, le père Ferdinand Verbiest, est nommé président du tribunal des mathématiques.

L'empereur, admirant la sûreté des méthodes européennes, va jusqu'à se faire son élève et lui demande de lui apprendre la géométrie... et la musique! C'est sous sa direction que sont fondus les nouveaux instruments pour l'observatoire, ces bronzes ouvragés à miracle dont la fine silhouette se détache sur les remparts massifs de Pékin, du côté de l'est, et qui, abandonnés depuis deux siècles et demi, semblent sortis d'hier des mains du ciseleur.

Il faut lire dans du Halde la description des funérailles véritablement royales que Kang-Hi a ordonnées pour son savant maître « qui a quitté, dit l'empereur, de son propre mouvement l'Europe pour venir dans mon empire, où il a passé une grande partie de sa vie, prenant soin des mathématiques, et dont les prédictions ne se sont jamais trouvées fausses, mais toujours conformes au mouvement du ciel ; en toutes choses exact, diligent, fidèle,

1. Du Halde. — *Description de la Chine*. T. III.

Digitized by Google

constant dans le travail et toujours égal à lui-même ». Devant le catafalque paraissait le portrait du défunt avec l'éloge composé par Kang-Hi et écrit sur une grande pièce de satin jaune. Derrière le cercueil venaient l'oncle de l'empereur, un gentilhomme de la chambre, cinq officiers du palais et une foule de seigneurs à cheval. Cinquante cavaliers fermaient la marche [1].

C'est dans le courant de cette même année (1688) que Louis XIV adresse à Kang-Hi la lettre fameuse où il le traite de « très haut, très excellent, très puissant et très magnanime ami », lettre écrite de sa main et signée : « Votre très cher et bon ami, Louis. » Ce document inaugure, sinon les relations de la France avec la Chine, car ces relations sont déjà vieilles, du moins les relations *officielles*, l'affirmation de la politique française dans les affaires d'Extrême-Orient. « Les relations de la France avec la Chine, écrit M. Archibald Colquhoun [2], ont été considérables. C'est principalement aux missionnaires français que la Chine doit sa première connaissance de l'Occident et l'Occident les plus anciens ren-

1. Du Halde.
2. A.-R. Colquhoun, *China in transformation*. Ch. II.

Digitized by Google

seignements relatifs à la Chine. Jamais un gouvernement français n'envoya, comme d'autres l'ont fait, une mission à Pékin dans le seul but d'obtenir des avantages commerciaux, mais dès l'année 1289 Philippe le Bel recevait des lettres lui suggérant le plan d'une action commune avec la Chine et la Perse contre leurs ennemis, les Sarrasins. »

On faisait alors, ou l'on essayait de faire, en Orient, de la politique avec, peut-être, l'arrière-pensée de nouer plus tard, sous le couvert de la politique, les relations commerciales. Dorénavant, tout va changer. Une nouvelle école renversera les termes de la proposition. C'est sous le couvert du commerce que les nations occidentales s'efforceront d'étendre leur influence politique en Chine. Il est permis de se demander si le procédé était judicieusement choisi et de nature à grandir le prestige européen dans un pays, foncièrement commerçant à la vérité, mais où pourtant le commerce est l'objet du plus profond mépris de la part des classes dirigeantes, où le lettré le plus infime considère de très haut le marchand, si opulent soit-il.

Dès ce moment commence, avec l'entrée en scène de l'*East India company*, la longue et

Digitized by Google

humiliante période des conflits entre mandarins et subrécargues, dans lesquels ceux-ci finissent régulièrement par avoir le dessous, satisfaits malgré tout d'un *modus vivendi* où la cupidité du traitant, à défaut de la dignité de l'Européen, trouvait son compte. « Pendant plus de deux siècles, les relations générales de la Compagnie des Indes orientales avec le gouvernement chinois furent celles du trafiquant qui supplie et reconnaît très humblement l'autorité suprême du Fils du Ciel. Certes, les Chinois n'ont guère eu l'occasion de voir l'étranger sous son beau côté. Il leur est apparu sous l'aspect d'un être possédé par une seule pensée : gagner de l'argent dans le commerce, en gagner à tout prix, comme une nature grossière adonnée aux plaisirs matériels, une âme vulgaire et vicieuse, incapable d'apprécier dans la Chine sa philosophie, sa littérature ou son histoire et ne connaissant pas même les lois les plus élémentaires de l'étiquette chinoise [1]. »

L'Europe, cependant, perd patience, fait sentir sa force : elle exige, elle obtient l'ouverture de ports. Il est rare qu'elle laisse pas-

1. A.-R. Colquhoun, *China in transformation*, pp. 51, 52.

Digitized by Google

ser une année sans arracher, sous forme de cessions ou de concessions, une ou plusieurs écailles au vieux dragon chinois. Politique, à vrai dire, conduite de façon plutôt incohérente et spasmodique, avec des alternatives de violence et de câlineries obséquieuses. Le Chinois, observateur très fin, avec ou sans bésicles, a vite découvert le point faible de cette politique d'équilibre instable où les compétitions aboutissent à des compensations que l'on s'assure à ses dépens. Il discerne, à travers la grandiloquence des traités, le choc des intérêts, les vues secrètes, le dessous des choses et le ressort invisible. Mais, lorsque le mouvement enveloppant se précipite, quand il croit voir les coutumes, les idées sur lesquelles il a si longtemps vécu, ses méthodes, ses procédés de travail, toute son organisation économique et sociale à la veille d'être bouleversés sous la poussée impitoyable, lorsqu'il entend discuter ouvertement par les chancelleries et par les publicistes du monde entier le partage éventuel de son pays, alors le mépris d'antan devient colère et sa haine sauvage n'attend, pour frapper, que l'occasion propice, un geste, un signal venu de haut. Le signal a été donné.

Digitized by Google

Telle est, croyons-nous, sommairement notée, la gamme ascendante du sentiment chinois vis-à-vis de l'étranger : indifférence dédaigneuse, défiance, mépris, antipathie, animosité sourde, exécration.

Qu'est devenu le prestige ancien? Qu'il est loin, le temps des impériales faveurs, des honneurs rendus à « ceux qui viennent de loin », le temps des éloges funèbres que l'empereur libellait de sa main pour figurer au-dessus du catafalque d'un maître révéré! Aujourd'hui, si la cour songe à faire porter quelque insigne aux obsèques d'un étranger de marque, ce n'est point, tracé sur satin jaune par un auguste pinceau, le panégyrique ému du mort ; c'est sa défroque sanglante, c'est sa tête au bout d'un pieu!

Digitized by Google

III

L'ÉDUCATION DE LA CHINE

Un des hommes qui ont le plus longuement et le plus sérieusement étudié le Céleste-Empire résumait ainsi, à la fin d'un ouvrage devenu classique[1] son jugement au sujet des chances d'avenir de la nation chinoise : « Ce livre n'a pas été écrit avec l'intention de louer ce peuple au delà de ses mérites. Nous avons signalé avec une entière franchise les défauts, les vices de la race, son esprit foncièrement étroit et superstitieux. Nous croyons toutefois avoir mis en évidence un grand fait, à savoir qu'il existe, dans le caractère indigène, des éléments qui, avec le temps, doivent tirer la Chine de la position terriblement arriérée

1. S.-V. Williams. — *The Middle Kingdom*, t. II.

Digitized by Google

dans laquelle elle est tombée et la placer au premier rang parmi les nations. » L'auteur, dont l'appréciation causera tout d'abord quelque surprise, fonde précisément son espoir « sur le tour d'esprit très positif des Chinois, sur leur manque d'enthousiasme et leur répugnance innée pour le changement », conditions qui lui « semblent devoir, non pas entraver, mais plutôt favoriser le développement de cette communauté ». Il y aurait, selon lui, « de sérieuses raisons d'espérer que la régénération de la Chine s'accomplira, comme le mélange du levain dans la pâte, sans faire craquer le vase ». Il ne peut cependant s'empêcher d'exprimer une crainte. Ce qu'il redoute surtout, — et c'est ce qu'il importe de retenir de ces conclusions qui datent d'un demi-siècle, — « c'est que l'on ne veuille aller trop vite dans la voie des réformes et que l'on ne jette bas le vieil édifice avant d'avoir préparé les matériaux de la construction nouvelle ».

L'idée d'une régénération de la Chine est, comme on dit, dans l'air depuis quelques années. Elle a servi de thème à des amplifications éloquentes, parfois même empreintes d'une émotion réelle, sur le rôle éducateur que

Digitized by Google

l'Europe avait non pas seulement le droit, mais le devoir impérieux d'assumer vis-à-vis de l'homme jaune. Certains critiques ont bien essayé d'équivoquer sur la portée de ce devoir et surtout de ce droit. Ils insinuaient que ce droit de tutelle, autrement dit d'expropriation, avait sa raison d'être à l'égard de peuplades sauvages dont la principale occupation était la guerre et le mets favori la chair humaine. Un doute s'élevait dès qu'il s'agissait d'en faire l'application à un peuple possédant déjà une civilisation, étrange si l'on veut, mais très ancienne, façonnée, qui plus est, spécialement pour lui, sur mesure, et très résistante à l'usage. Mais c'étaient là, répliquait-on, subtilités d'esprits pointus qui ne méritaient pas que l'on s'y arrêtât. Il ne s'agissait pas de discuter sur des abstractions, mais d'envisager un fait, l'impossibilité de laisser indéfiniment à l'écart, en marge de la civilisation (la nôtre), une fraction aussi considérable de l'humanité.

Il est clair que trop souvent ces grands mots cachaient des préoccupations d'un ordre moins élevé. Travailler à l'éducation des exotiques, c'est bien ; s'assurer des débouchés, par ce temps de pléthore commerciale et in-

Digitized by Google

dustrielle, c'est mieux encore, c'est même le point capital. Il y eut néanmoins, il faut le reconnaître, des âmes généreuses qui, sans arrière-pensée de profit personnel, s'éprirent de cette chimère d'une Chine régénérée, modernisée, libérée de ses vieilles routines, admise dans la fraternité des nations.

L'éducation de la Chine! Entreprise laborieuse, de longue haleine et grosse de périls. D'abord, la mauvaise volonté de l'élève était manifeste. Il avait la tête très dure, la meilleure opinion de lui-même et le plus profond dédain pour ses nouveaux précepteurs. Ce sont là de déplorables conditions pour enseigner et il y avait de quoi décourager les vocations pédagogiques les plus solides. Ensuite, les maîtres eux-mêmes n'étaient point d'accord, tant s'en faut, sur les programmes et sur les méthodes. Beaucoup préconisaient non pas une réforme partielle, timide, telle que la création d'écoles techniques dans lesquelles la jeune génération serait initiée aux procédés susceptibles de développer tant d'industries que paralyse un outillage suranné et enfantin, où son attention serait appelée sur les innombrables ressources naturelles encore inexploitées, sur la richesse latente de son pays et sur les

Digitized by Google

moyens de la mettre en valeur. Ils voulaient mieux et plus. A les entendre, ce qu'il fallait à la Chine ce n'était rien moins que l'instruction publique organisée dans tout l'empire, l'enseignement intégral.

Le plan, à coup sûr, était vaste, mais réalisable, assuraient-ils, à la condition de prendre pour base du nouvel édifice l'une des plus anciennes institutions nationales, je veux dire le système des grands examens, des concours annuels et triennaux ouvrant l'accès des emplois publics. Il suffirait de le rajeunir, de substituer aux futiles commentaires de tel ou tel verset tiré des classiques, des sujets de compositions empruntés aux sciences modernes. Il ne serait plus question pour les infortunés candidats de donner le sens et la paraphrase d'une formule abstruse telle que la suivante, qui fut soumise, neuf jours durant, à leurs méditations, lors du concours triennal de Pékin en 1895. Voici quelle avait été, cette année-là, le texte concis sur lequel devaient peiner les concurrents : « Confucius a dit : « Ils étaient trois ! » Rien de plus. Et dix mille lettrés de tout âge et de tout poil, représentant la fleur des intelligences de l'Empire du Milieu, durent s'escrimer sur cette énigme,

Digitized by Google

s'inspirer de ce thème pour noircir nombre de feuillets d'un pinceau délicat et disert! A supposer qu'on ne pût supprimer purement et simplement ces enfantillages, encore était-il possible de les laisser subsister momentanément, mais en leur attribuant, dans le résultat final, une importance très atténuée. La place prépondérante serait accordée aux sciences appliquées, à la physique, à la chimie, aux arts mécaniques. Si les examinateurs à l'avenir étaient des hommes éclairés, si l'on savait, à n'en pouvoir douter, qu'à leurs yeux le savoir l'emportait sur le grimoire, la Chine studieuse suivrait le mouvement. Et l'on verrait les millions d'étudiants s'élancer à la conquête de ce nouveau champ des connaissances humaines avec une ardeur au moins égale à celle dont ils ont fait preuve jusqu'ici pour piocher le sol ingrat des classiques.

Cet ingénieux programme avait, dans ces grandes lignes, été repris par Kang-Yéou-Wei et le parti des réformes. Le malheur est qu'ils se crurent de force à opérer en trois mois, à coups de décrets, une transformation qui, dans les circonstances les plus favorables, eût exigé un siècle, sinon davantage.

Peut-être aussi ces désirs d'une régénéra-

Digitized by Google

tion immédiate ne tenaient-ils pas assez compte des dangers que présenterait la diffusion inconsidérée des idées et des méthodes occidentales dans cette humanité vieillotte. Accoutumée à se repaître de mots et de simulacres, pourrait-elle du premier coup s'assimiler la substance? La nouvelle alimentation ne lui paraîtrait-elle pas bien indigeste? Qui sait même si le remède, administré brutalement, à haute dose, ne serait point fatal au malade? Pour que la science soit féconde, il ne suffit pas de lancer la semence au hasard sur un terrain non préparé. On risque, en ce cas, de voir lever fort peu le bon blé et beaucoup d'ivraie. Il faut les patients labours, les assolements, le choix judicieux des graines. Jeter aux Chinois la science à poignées, toute la science, c'est dangereux! « Parmi les sciences dont l'avancement a le plus contribué à transformer les conditions de la vie économique, industrielle et sociale, la chimie occupe une place d'honneur. Il serait, néanmoins, quelque peu paradoxal d'affirmer que la connaissance de la chimie, vulgarisée dans tout l'empire, accélérerait la régénération de la Chine. Etant donné le caractère du peuple, serait-il très prudent de lui fournir tout à la

Digitized by Google

fois les produits chimiques en quantité illimitée et les formules exactes pour la préparation de nos divers explosifs[1] ? »

Des esprits moins ambitieux et plus pratiques ont fait prévaloir un autre système. « Ce qu'il faut à la Chine, ont-ils dit, ce ne sont ni des théorèmes, ni des cours techniques, mais des faits, des résultats palpables, la science matérialisée dans ses applications les plus saisissantes, la science concrète comme stimulant ; c'est l'enseignement par l'exemple, la « leçon de choses ».

L'idée était séduisante. Elle n'a pas donné, elle ne pouvait donner les résultats attendus. Supposer que la science européenne, considérée dans ses résultats matériels, tangibles, pût agir par contagion et devenir une force éducatrice ; voir en elle une cause efficiente de relèvement pour la collectivité chinoise, c'était, nous semble-t-il, se méprendre étrangement sur les termes, confondre l'effet avec la cause. Notre civilisation, dans ses manifestations scientifiques, n'est point par elle-même une cause, mais un effet, la résultante d'une longue série de causes très complexes, d'évo-

1. Arthur H. Smith. — *Chinese Characteristics.*

Digitized by Google

lutions lentement accomplies au cours des siècles. Seuls des esprits chimériques pouvaient s'illusionner au point d'espérer que la Chine réaliserait du jour au lendemain des progrès dont la conquête a coûté aux nations occidentales tant de temps et d'efforts.

« Mais, le Japon? nous dira-t-on. Isolé si longtemps, lui aussi, des autres peuples, prisonnier d'antiques traditions, il vient pourtant de les réaliser, ces progrès, en un quart de siècle. Pourquoi donc la civilisation chinoise demeurerait-elle figée dans ses formes caduques? Ne pourrait-elle, à son tour, regagner le temps perdu, étonner le monde par une évolution soudaine? »

L'objection était prévue. Elle pèserait, certes, d'un grand poids s'il était permis d'établir un parallèle entre deux contrées diamétralement opposées l'une à l'autre, entre la Chine démocrate, la plus relâchée des démocraties en dépit de son étiquette impériale, et le Japon pétri, comme nous le fûmes nous-mêmes, dans la main de fer de la féodalité. Sans entrer dans des considérations qui exigeraient les développements du livre, il suffit de rappeler que la révolution de laquelle est issu le Japon actuel ne fut point le mouve-

Digitized by Google

ment spontané d'une foule, mais l'œuvre raisonnée d'une élite, une entreprise de féodaux résignés, dans l'intérêt supérieur de leur patrie, à sacrifier la féodalité, à unir les diverses fractions de la nation afin de faire face à l'étranger redouté. La tentative, pour réussir, supposait ces relations constantes, cet accord entre le peuple et les chefs, ces liens de confiance réciproque, de mutuelle assistance que des siècles de féodalité avait créés au Japon mais qui n'existent à aucun degré en Chine, pays sans aristocratie, sans noblesse héréditaire, aux mains d'un fonctionnarisme vénal et discrédité.

Ce qui surtout m'a frappé, en entendant maintes fois émettre cette hypothèse d'une transfiguration de la Chine inspirée par l'exemple japonais, c'est de constater que mes interlocuteurs ne renonçaient pas volontiers à l'idée, je dirais presque à l'espérance de voir leur rêve devenir une réalité. Il est clair qu'ils envisageaient cette renaissance comme un événement désirable, destiné à assurer non seulement le relèvement matériel et moral du Céleste Empire, mais par surcroît la paix du monde. Bonté divine! Si l'on en juge par l'attention soutenue avec laquelle les puis-

Digitized by Google

sances européennes doivent suivre désormais la politique du Japon en qui elles devinent, non sans raisons, le facteur important, peut-être même décisif, dans les complications futures de l'Extrême-Asie ; quand on considère la place que tiennent dans les préoccupations des nations occidentales l'empire rénové du Soleil Levant et ses quarante millions d'âmes, on se demande avec terreur ce qu'il adviendrait de nous si la destinée eût permis que la Chine fût élevée à la même école d'énergie et d'action que ses voisins de l'Est. En présence de quatre cents millions d'hommes entreprenants, passionnés pour le métier des armes, l'Europe eût pu trembler. Elle doit s'estimer heureuse que ses efforts inconsidérés pour développer chez les Célestes l'esprit d'initiative, le sentiment de leur force et les moyens de s'en servir, n'aient abouti qu'à rendre plus fréquentes et plus dangereuses pour nous les secousses intestines qui, périodiquement, ébranlent cette masse incohérente sans parvenir à la jeter hors de ses frontières. Il y a quelque chose de providentiel dans cette immobilité d'une race jamais conquérante, toujours conquise, douée surtout d'une force attirante, absorbant le vainqueur mongol ou

Digitized by Google

tartare, mais ignorant les longs espoirs, le souci des temps futurs, ravie dans la contemplation du passé.

Ne souhaitons pas trop que cette Chine, où les morts commandent, soit gouvernée par des vivants.

Digitized by Google

IV

LES « LEÇONS DE CHOSES » ET LE CULTE DU PASSÉ

Les leçons de choses données à la Chine par l'Europe ont été nombreuses. La Chine a eu mainte occasion d'apprécier les mérites de notre civilisation, les applications des plus récentes découvertes et leurs avantages de tous genres, en particulier les avantages matériels, les seuls qui soient de nature à émouvoir l'esprit essentiellement positif du Chinois. Elle a sous les yeux depuis bientôt un demi-siècle les merveilles de la vapeur et de l'électricité, les villes modèles aménagées avec tous les raffinements du confort et de l'hygiène. Elle a vu successivement sur un roc désolé s'étager Hong-Kong, ses palais et ses jardins ; Shanghaï, dans sa parure un peu cossue, émerger des marécages du Houang-Pou ; Tien-Tsin re-

Digitized by Google

fouler, sous le béton de ses quais et de ses boulevards, les boues fétides du Peï-Ho ; elle a vu Shameen, l'îlot européanisé qui semble, près de la sordide Canton, un yacht de plaisance ancré dans le grouillement de la rivière des Perles.

Les Chinois ont eu loisir d'observer tout cela. Quel profit appréciable ont-ils retiré de cet enseignement par l'exemple? Pas le moindre. L'idée leur vint-elle de bâtir dans les infâmes cloaques de leurs cités quelque quartier modèle, d'y pratiquer çà et là de larges trouées? Ont-ils songé à faire circuler dans ces abîmes de puanteurs un peu d'air respirable? En admettant que, par impossible, un seul fût assez osé pour mettre en avant pareil projet, il est infiniment probable que l'initiative de cet Haussmann ou de cet Alphand indigène s'arrêterait court devant l'opposition énergique et peut-être furibonde de ses concitoyens.

Dans l'ordre administratif, la leçon se prolonge depuis cinquante ans sans que l'exemple ait suscité des imitateurs. Il était permis d'espérer que l'organisation si complète et le fonctionnement régulier des douanes impériales maritimes, d'où la Chine tire le plus

Digitized by Google

clair de ses revenus, lui suggérerait le désir de mettre ordre au chaos de son administration intérieure, d'épurer enfin son fonctionnarisme gangrené jusqu'aux moelles. Il n'en fut rien. Je ne suis même pas éloigné de croire que la Chine officielle personnifiée par la classe mandarine et lettrée, éprouve au fond de l'âme, pour les Européens qui ont créé de toutes pièces au profit du Céleste Empire cet instrument de richesse, un sentiment très différent de la reconnaissance. D'abord, ce que l'on pardonne le plus difficilement c'est le service rendu. Ensuite, les personnages en place ou ceux qui aspirent à le devenir ne sauraient, de toute évidence, regarder sans un vif déplaisir ces étrangers dont l'ingérence a pour premier effet de les frustrer de la grasse prébende qu'ils n'eussent point manqué de prélever aux dépens du Trésor public. Aussi m'est-il impossible de me ranger à l'opinion parfois émise que, dans l'éventualité d'un massacre, des hommes tels que sir Robert Hart et ses collaborateurs seraient, dans une certaine mesure, protégés contre l'explosion des haines anti-étrangères par leur qualité de fonctionnaires chinois. Ma conviction est, au contraire, qu'ils seraient tout spécialement visés,

Digitized by Google

non seulement par la foule furieuse, mais par les chefs du mouvement, y compris leurs collègues jaunes, heureux de se débarrasser enfin d'une surveillance intègre mais importune, et de se venger de ces trouble-fête.

L'influence éducatrice de l'exemple sur le Chinois a donc été nulle. Le contact des hommes et des choses d'Occident n'a pas réussi à entamer les préjugés de ce peuple, d'éveiller en lui la perception d'un idéal plus élevé. Des Occidentaux, il a surtout remarqué les travers et les faiblesses. Quant aux progrès de notre civilisation, dont nous sommes si fiers, il y est parfaitement insensible. Il ne prend même pas la peine de les discuter ; il les ignore. Ou, s'il daigne les apercevoir, c'est d'un regard distrait, amusé parfois, sans se départir un instant de son indifférence hautaine. Les conditions meilleures de l'existence, telles que nous les concevons, l'ordre, l'hygiène, la facilité des transactions, les moyens de transports rapides, la machine centuplant l'effort individuel, ce sont là choses dont il n'éprouve ni le besoin, ni le désir.

Cette insouciance du confort et du bien-être dans toutes les classes de la population est un des traits les plus saillants de la race.

Digitized by Google

Le mandarin qui voyage s'accommode du plus triste gîte : auberge fétide, pagode en ruines, un angle de boutique, un hangar, un auvent, une écurie, tout lui est bon. Souvent même, il trouvera naturel de s'installer pour la nuit dans son chariot dételé, brancards en l'air. J'ai vu des personnes de haut grade s'étendre, sans dégoût, sur une natte à demi pourrie et reposer voluptueusement, la tête appuyée sur une bûche ou sur une brique, dans le vacarme de l'hôtellerie pleine, au milieu des relents de graillon et de la fumée des pipes. Ceux-ci, d'ailleurs, sont les raffinés. En ce qui concerne les hommes d'existence rude, leur absence de nerfs tient du prodige. Il n'est pas rare de voir, en plein été, aux abords de quelque chantier, un coolie faire sa méridienne et reposer du sommeil du juste, couché en travers de deux brouettes.

Le négligé des intérieurs est non moins remarquable. Il touche au sublime, c'est à croire qu'il y a là comme un effet de l'art, une sorte de coquetterie dans l'ordure. Aux dimensions près, le yâmen vice-royal et la demeure du petit bourgeois présentent le même aspect, le même caractère de malpropreté et d'incurie. En haut comme en bas, l'inachevé,

Digitized by Google

l'à-peu-près, l'escabelle branlante, la table veuve d'un pied, le carrelage en miettes et, dans les carreaux de papier de la fenêtre, des jours de souffrance pratiqués d'un doigt furtif par quelque observateur indiscret ; partout des détritus qui traînent, des hardes maculées, des crachats à profusion, tandis que, dans l'air ambiant, de redoutables effluves attestent que le salon est contigu aux latrines. Mais invariablement, sur un cartouche pendu à la muraille lépreuse, s'étalent quelques caractères évoquant à l'esprit des images plus riantes, nids d'oiseaux ou printemps fleuri.

En cela s'affirme une autre faculté non moins significative de la race qui se satisfait à bon compte et se contente du mot ou du symbole sans exiger l'objet. Deux amis se rencontrent et, comme l'exige le savoir-vivre, échangent aussitôt leurs tabatières de porcelaine. Il arrive fréquemment que les fioles sont vides. L'un et l'autre n'en font pas moins, sans sourciller, le geste attendu et continuent leur chemin, absolument réconfortés par cette prise imaginaire.

Les Chinois, on le sait, ne se font pas faute de tourner en ridicule la manière de se vêtir des Occidentaux. Ils trouvent notre costume

Digitized by Google

étriqué, grotesque, inconvenant, et lui préfèrent avec raison leurs vêtements amples. Cependant s'ils raillent la coupe, ils apprécient l'étoffe. Un des rares articles de provenance étrangère qu'ils admirent sans réserves, c'est le drap, si grossier soit-il. Que de fois, dans l'intérieur, me trouvant en visite chez un notable, n'ai-je pas surpris le maître du logis en train de palper, avec une curiosité extrême, la manche de ma veste. Il communiquait aux assistants le résultat de ses observations, et la compagnie discutait. Venait ensuite une enquête en règle sur les éléments constitutifs de ce singulier tissu. On n'oubliait pas d'ajouter qu'il devait, sans aucun doute, coûter fort cher et qu'apparemment des raisons de sage économie empêchaient seules les Européens de se faire confectionner des habits longs suivant la mode chinoise si séante et si bien portée. A quoi je répondais gravement que cette étoffe était d'un prix moins élevé que la soie, mais que dans nos pays, l'usage voulait que le vêtement fût ajusté. Le costume chinois nous paraissait aussi étrange quand, par hasard, nous l'apercevions en Europe. Mais chacun avait soin de garder la remarque pour soi, car nos usages exigeaient

Digitized by Google

également qu'un homme de bon ton s'abstînt de critiquer les coutumes et le costume d'un étranger, son hôte. Mon interprète indigène a-t-il toujours transmis ma réplique fidèlement, mot pour mot? Je n'en jurerais pas. En revanche, ce dont je suis sûr, c'est que les Chinois examinent avec un intérêt soutenu nos tissus de laine qui n'ont cependant pas pour eux l'attrait de la nouveauté. Ils les connaissent depuis longtemps mais n'ont jamais, que je sache, tenté de les reproduire.

Il est même surprenant que cette nation industrieuse, dont les marchands exportent, bon an mal an, par milliers de tonnes, les toisons de Mongolie et du Thibet, ne se soit point avisée de tisser la laine. Elle s'en tient à la soie et aux cotonnades, d'un usage éminemment agréable en été, mais d'une protection peu efficace pendant les rigoureux hivers de la Chine du Nord. Le Chinois aisé remédie à cet inconvénient à grand renfort de fourrures. Le populaire se défend contre les frimas par une triple ou quadruple carapace de caleçons et de paletots capitonnés de ouate. Harnaché de la sorte, le pauvre diable se meut péniblement, jambes écartées, bras en croix, sans grâce aucune. Au moindre faux pas, c'est la

Digitized by Google

chute certaine et il ne devra d'être remis sur ses pieds qu'à l'aide charitable d'un passant. Rien n'y fait : c'est la défroque des aïeux, la vieille mode, la vraie, la bonne. A quoi bon changer? Ainsi va la Chine. Les produits de la civilisation européenne l'étonnent parfois, provoquent chez elle le sourire de l'enfant devant un nouveau jouet, non l'admiration ni l'envie. Elle ne regarde pas vers l'avenir, mais demeure hypnotisée par les idées et les choses d'autrefois que la tradition sanctifie, captivée par le bon vieux temps qui reste pour elle, plus que pour tout autre peuple, l'âge d'or.

Cette tendance à décrier le présent et à exalter le passé n'est point spéciale à la Chine. On l'observe, à des degrés divers, chez tous les peuples, dans tous les siècles. Serait-ce que les nations, comme les individus, chérissent surtout dans le passé le souvenir de leur jeunesse? C'est possible. Quoi qu'il en soit, la prédilection pour les temps abolis atteint en Chine son maximum d'intensité. Ailleurs, ce n'est qu'un penchant irraisonné, une vérité de sentiment. Ici c'est un culte, un acte de foi et d'adoration, d'une sincérité absolue, en fait la seule religion qui ne trouve pas d'incrédules. Tout ce qui compte en ce monde,

Digitized by Google

tout ce qui est parfait vient des anciens qui le tenaient eux-mêmes de leurs aïeux. Ceux-ci n'en étaient également que les dépositaires et l'avaient reçu intact des générations précédentes. On remonte ainsi, à l'infini, le cours des âges pour rencontrer toujours des intermédiaires, mais non les initiateurs qui demeurent à jamais insaisissables, à l'état mythique, dans le vague de ces temps fabuleux où l'humanité s'épanouissait dans la félicité de son innocence première. C'est l'inverse de la théorie, autrement féconde, du mal originel et de la perfectibilité humaine.

Aux yeux des Chinois, la fleur, l'essence de l'antique sagesse ne s'est point évaporée avec le temps. Elle subsiste, synthétisée, cristallisée dans la littérature chinoise. Le plus haut titre de gloire de Confucius et de ses émules est d'avoir sauvé et transmis ce diamant pur. C'est parce qu'ils ne se présentèrent pas en précurseurs, en apôtres d'une nouvelle doctrine mais en continuateurs pieux qu'ils sont vénérés comme des saints. Leur voix resta dans l'oreille des foules précisément parce qu'elle n'était qu'un écho du passé. On comprend dès lors la vénération profonde, intransigeante des Célestes pour leurs classi-

Digitized by Google

ques. Dans leur pensée, ce grimoire est autre chose qu'un trésor littéraire, beaucoup mieux qu'une encyclopédie. C'est le livre, le verbe sacré. Pour qui sait l'entendre, il contient tout. Un lettré de valeur n'a pas de peine à y découvrir en germe la plupart des inventions modernes. Pressez-le tant soit peu et il entreprendra de vous démontrer, texte en main, que Confucius et Mencius ont pressenti la locomotive, les téléphones et les automobiles. S'ils n'abordèrent ces sujets qu'à mots couverts et sans y insister, c'est que les temps n'étaient point mûrs et qu'ils tenaient à laisser dans l'ombre toute cette magie dont la divulgation eût été plus nuisible qu'utile au bonheur des peuples.

Il y a même, ce me semble, dans cet orgueilleux parti pris de considérer les découvertes européennes les plus récentes non comme des nouveautés, au sens exact du mot, mais simplement comme les conséquences de principes posés dès longtemps par les sages de la Chine ; il y a là peut-être, disons-nous, une indication précieuse, de nature à faciliter singulièrement les relations entre l'innovateur étranger et le Chinois conservateur. Nous y reviendrons. Il suffit pour l'instant de

Digitized by Google

nous expliquer la raison d'être de ce respect idolâtre pour les vieux us légués par les vieux livres. Cette littérature, en définitive, a modelé la Chine et ce qui lui tient lieu de gouvernement. Le système, théoriquement admirable, est, dans la pratique, l'abjection même. Il n'en est pas de plus incohérent, d'aussi corrompu. Les abus, accumulés d'âge en âge, ont recouvert, au point de la rendre méconnaissable, la large et harmonieuse fresque de gouvernement familial esquissée par les premiers législateurs. Ils foisonnent comme l'herbe folle, élargissant peu à peu les lézardes ; ils s'entre-croisent, se nouent, comme les lianes des forêts vierges, en un lacis inextricable.

Ce gouvernement, si défectueux soit-il, possède du moins une qualité de premier ordre : il a la vie dure. Tel nous l'observons, tel il était ou peu s'en faut, il y a des milliers d'années, alors que des puissances depuis longtemps défuntes n'avaient point encore vu le jour, avant qu'eussent été posées les premières assises de Babylone et de Ninive, de Rome et d'Athènes. Ces Etats sont devenus poussière ; lui est toujours debout. On s'attache d'instinct aux anciens édifices sur lesquels les éléments et les siècles ont étendu leur

Digitized by Google

glacis décevant qui dissimule les tares et les trous. Ils préservent mal des averses et des bourrasques. Et cependant on les aime. C'est ce genre d'attachement que le Chinois éprouve pour ses vieilleries. Toucher à tout ou partie de ces traditions et de ces coutumes équivaudrait à un sacrilège, à la profanation du tabernacle du saint des saints!

L'horreur invétérée du changement, tel est donc le trait caractéristique du Céleste. Néanmoins, en Chine comme ailleurs, la règle souffre exception, la théorie parfois plie devant le fait. Les coutumes sont résistantes mais non pas immortelles. Malgré tout, de loin en loin, on innove. L'un des exemples les plus connus est celui de la coiffure mandchoue imposée par le vainqueur. Le Chinois dut échanger sa chevelure longue pour la natte, signe de la défaite et de la soumission. Longtemps il refusa d'obéir aux édits de ses nouveaux maîtres et seule la terreur eut raison des récalcitrants. Des milliers de têtes tombèrent. On retrouve aujourd'hui encore trace de ces protestations dans le bonnet des Cantonais, des campagnards du Fou-Kien et jusqu'au Sé-Tchouen où beaucoup de paysans nouent encore sur leur crâne le foulard des-

Digitized by Google

tiné autrefois à cacher la tresse abhorrée. La mode a persisté bien que la cause qui la fit adopter ait disparu de la mémoire des hommes. A l'heure actuelle les Chinois, du petit au grand, portent avec fierté l'emblème du vasselage que naguère ils n'acceptèrent pas sans douleur. Je dis naguère, car le fait date seulement de trois siècles, ce qui n'est qu'un instant dans l'histoire si longue de ce peuple.

Il est, chacun sait cela, de tradition constante en Chine qu'un homme, au décès de son père ou de sa mère, doit sur l'heure et quel que soit son grade dans le mandarinat, renoncer à toutes ses fonctions et s'ensevelir pendant trois ans dans la retraite, uniquement occupé aux prières et aux offrandes propitiatoires prescrites par les rites. C'est là plus qu'une coutume, c'est un devoir de piété filiale, d'observance étroite dans tout l'empire ; nul en principe ne saurait s'y dérober sans crime. Cependant, il y a quelques années, lorsque le personnage le plus important de la Chine après l'empereur, lorsque le vice-roi Li-Hung-Chang perdit sa mère et fit immédiatement parvenir au trône sa démission respectueuse, la démission ne fut point acceptée. Il reçut l'ordre de conserver son poste,

Digitized by Google

continua ses loyaux services, et cela ne scandalisa personne.

Autre exemple, moins illustre. Un Chinois, à mon service depuis plusieurs années, recevait, il y a quelques mois, une lettre de sa famille. Comme je lui demandais s'il avait de bonnes nouvelles des siens, il répondit, sans qu'un muscle de son visage trahît son émotion intime : « Mon père est mort. »

Je reçus la communication d'un air pénétré, avec les condoléances de rigueur en pareil cas, ajoutant que sans doute cette triste circonstance l'obligerait à regagner son pays. Il était libre de partir dès qu'il le jugerait bon ; je lui retiendrais son passage sur l'un des prochains paquebots. Mais, à ma vive surprise, il déclara ne songer nullement au départ.

— N'en parlons plus, lui dis-je. Si je t'ai fait cette proposition, c'est que l'usage est chez vous, quand on a perdu son père...

Il ne me laissa pas achever ; et, pour s'excuser apparemment de contrevenir à la coutume, murmura :

— Il était vieux, si vieux !...

Cela fut détaché du bout des lèvres et accompagné non pas d'un sourire, qui eût été

Digitized by Google

déplacé, mais d'une sorte de petit gloussement, oh! contenu, discret! Comme gloussement, c'était très convenable, mais à peine suffisant comme oraison funèbre. Il n'en est pas moins acquis que mon boy, pas plus que Li-Hung-Chang, ne démissionna pour aller méditer auprès d'un cercueil.

Je crois que, s'il était possible d'examiner de près la vie privée du Chinois, si hermétiquement murée, on s'apercevrait que ces dérogations à des coutumes sacro-saintes ne sont pas rares. On ne constate pas sans étonnement que, chez lui, le respect religieux des vieux us se concilie très bien avec la faculté de créer des précédents. Ces précédents sont établis sans discussion : on n'a garde de chercher à les justifier. Ils sont parce qu'ils sont et acquièrent insensiblement la pleine autorité de la tradition.

Il est évident, toutefois, qu'un certain laps de temps est nécessaire à cette consécration du fait accompli. Si l'on ne perd pas de vue cette vérité élémentaire on évitera de précipiter les innovations. La prudence voudrait que l'on procédât par intervalles, à doses en quelque sorte homéopathiques. Sans aller jusqu'à exiger, entre chaque expérience, une pé-

Digitized by Google

riode d'attente quasi séculaire, encore est-il permis de se demander si, dans ces dernières années, notamment lors des tentatives poursuivies à l'effet de modifier de fond en comble les conditions économiques et sociales de la Chine par la création de voies de communication rapides et d'industries nouvelles, on n'a pas un peu trop brusqué le mouvement. La civilisation n'avance pas ainsi par saccades, pas plus qu'elle n'éclôt tout à coup. Il faut, pour préparer son essor, sa grandeur et sa durée, le patient labeur des siècles.

Digitized by Google

V

LA CONQUÊTE INDUSTRIELLE

La rénovation économique et industrielle du Céleste-Empire, conception hardie, n'était point pourtant pure chimère. Tout arrive, et l'Orient lui-même, dans son apparente immobilité, subit la loi du mouvement universel. Seulement les évolutions de ce monde si éloigné, si différent du nôtre, s'accomplissent avec une telle lenteur qu'elles échappent à notre vision très limitée dans la durée et dans l'espace. Il en est de lui comme de ces corps stellaires qui, par l'effet de l'immensité des distances, nous semblent toujours fixes au même point du ciel. La vérité est qu'ils se meuvent, mais nous ne pouvons regarder assez loin ni assez longtemps.

L'erreur des Occidentaux impatients de

Digitized by Google

remuer et de vivifier cette masse inerte qu'est la Chine fut de prétendre opérer la métamorphose sans ménagements, de haute lutte. L'œuvre n'était pas de celles dont une même génération peut se flatter de contempler l'ébauche et l'achèvement. A tout ce qui doit grandir, à tout ce qui doit durer, il faut l'aide du temps. Voulant faire grand, on commit la faute de vouloir faire vite.

Chaque fois qu'un choc plus ou moins rude a paru ébranler le colosse jaune, l'événement a été salué par ce cri de victoire : « La Chine va s'ouvrir ! » Jamais cette clameur prophétique n'a retenti avec plus de persistance qu'au lendemain de la guerre sino-japonaise. La Chine, assurait-on, instruite par la défaite, allait sortir de son long rêve, s'éveiller enfin au sentiment des réalités. Les savants docteurs européens n'avaient qu'à préparer en toute hâte leurs formules et leurs trousses ; ils seraient, avant peu, mandés au chevet de la grande cliente si longtemps espérée. C'est aux représentants d'une civilisation tenue jusqu'alors pour suspecte que la moribonde, en désespoir de cause, ferait appel. Elle abjurait, en ce pressant besoin, ses défiances, ses craintes superstitieuses. Elle s'abandonnait, aveuglé-

Digitized by Google

ment, sans retour, aux mains des praticiens éclairés, acceptant d'avance leur verdict, le traitement si douloureux fût-il, les drogues, les révulsifs et même, s'il le fallait, l'intervention chirurgicale. Ils pourraient à loisir jouer du scalpel et du bistouri, tailler, rogner, cautériser. Le sujet subirait tout sans un cri, sans une révolte des nerfs ou des muscles ; il rendrait grâces aux vivisecteurs et ne lésinerait pas sur les honoraires.

Aussitôt la paix conclue, les aventureux pionniers, mobilisés par des syndicats divers, avaient fait irruption dans la capitale chinoise. A la file, ils arrivaient sur les pistes boueuses, qui en charrette, qui à cheval, d'autres à bourrique. Ils s'engouffraient sous la sombre porte de Hata-Mèn, puis, tournant court à gauche, poussaient intrépidement à travers les cloaques et les fanges de la rue des Légations. De ma vie je n'oublierai le coup d'œil que présentait à cette époque le modeste immeuble d'architecture chinoise, remanié tant bien que mal à l'usage des Européens, et que signalait, en lettres d'or, aux arrivants l'inscription suivante, inattendue en pareil lieu : « Hôtel de Pékin ! »

Ils étaient là quinze ou vingt de toutes na-

Digitized by Google

tionalités, accourus dans l'espoir de la curée prochaine, le portefeuille bourré d'avant-projets, plans, devis et autres documents non moins persuasifs. Tous, au demeurant, sur la défensive, chacun épiant son voisin avec des yeux de fauve, dans la crainte de se voir arracher le morceau convoité, concession de mine, de voie ferrée, fourniture d'armes ou monopole quelconque. Ces messieurs, dont plusieurs trimballaient avec eux femme et marmots, ne manquaient pas de se donner pour de simples globe-trotters ou amateurs de bibelots rares, également jaloux d'aller admirer la Grande Muraille et de collectionner des potiches. Toutefois, ils n'excursionnaient guère si ce n'est entre l'hôtellerie et leurs légations respectives. prolongeant peu à peu leur séjour, jamais découragés, armés d'une confiance tenace et répétant en chœur, dans les causeries de la table d'hôte où les convives se communiquent les impressions de la journée : « La Chine va s'ouvrir ; la vieille Chine s'en va ! » Cela était énoncé parfois d'un ton mélancolique, avec le regret de l'artiste qui voit une maison de rapport s'élever sur l'emplacement de la pittoresque bicoque drapée de lierre et de mousse.

Un an plus tard, après un long voyage dans

Digitized by Google

les provinces du Centre, de l'Ouest et du Sud-Ouest, je retrouvais mes gens autour de la table d'hôte pékinoise. Les physionomies cette fois n'exprimaient plus seulement l'espoir mais la certitude, la joie du triomphe. Celui-ci avait en poche l'autorisation d'édifier ses usines ou d'exploiter son filon, celui-là sa concession de chemin de fer en bonne et due forme. Les moins favorisés parmi ces messagers de paix emportaient quelque petite commande d'engins de guerre, torpilleur ou mitrailleuse. Il n'était plus question d'une Chine prête à s'ouvrir ; on ne parlait plus au futur mais au présent : « La Chine est ouverte ! »

Cette belle assurance ne laissait pas de me surprendre tant elle me semblait en contradiction avec ce que j'avais vu, ou cru voir ; car nul en Orient ne peut se vanter de n'être pas dupe des apparences. Après tout, peut-être m'étais-je trompé. A considérer de trop près les hommes et les choses, on s'expose à juger mal ; l'observateur, par un phénomène de grossissement assez fréquent, risque de s'exagérer les obstacles et de s'alarmer pour des vétilles. Rien ne facilite la solution de certains problèmes comme de les étudier, non pas à la loupe, mais de très loin ou de très

Digitized by Google

haut, dans leur ensemble. A tort ou à raison, le fait est que les impressions recueillies pendant une année de séjour à l'intérieur ne me décidaient point à envisager le présent ni l'avenir sous des couleurs aussi riantes. Et pourtant je dois reconnaître que le voyage s'était accompli dans les conditions les meilleures : je n'avais pas rencontré, du fait de l'homme, toutes les difficultés auxquelles j'étais en droit de m'attendre. Sans doute l'accueil avait été presque partout très froid, mais sans cesser d'être correct. Jamais je n'avais été l'objet d'une démonstration nettement hostile, à moins de tenir pour hostilités sérieuses les invectives de la marmaille, auxquelles, de temps à autre, se mêlent quelques cailloux ; mais ce sont là des gentillesses qui ne tirent point à conséquence et dont on peut obtenir un avant-goût sans qu'il soit besoin de pénétrer au cœur du pays. Somme toute, pas une seule fois je n'avais éprouvé le pressentiment d'un péril réel, imminent. La Chine s'était montrée à mon égard sinon avenante, empressée — ce qui serait trop exiger d'elle — mais en définitive pacifique et bon enfant. L'impression n'en restait pas moins mauvaise.

Il est toujours un peu gênant de se citer

Digitized by Google

soi-même. Cependant, comme il n'y a pas beaucoup de façons d'exprimer les idées simples, je ne crois pas pouvoir faire mieux que de copier à ce sujet, sur mon carnet de route, dont la plupart des feuillets ont passé sous les yeux des lecteurs du *Temps*, la note suivante écrite en 1896, au fond du Sé-Tchouen : « La Chine ne me paraît pas devoir justifier de sitôt ces grandes espérances ; elle ne songe nullement à modifier sa ligne de conduite, à faire tomber ses antiques barrières. Elle s'efforcerait au contraire d'en élever de nouvelles. Son premier mouvement oppose à toutes les suggestions un *non possumus* obstiné. Cependant, objectera-t-on, la construction prochaine de chemins de fer, au Nord comme au Sud, semblerait indiquer qu'elle entre enfin, et franchement cette fois, dans la voie du progrès. A peine est-il besoin de faire remarquer qu'il s'agit, dans l'espèce, non d'un effort spontané mais d'une nécessité subie, de concessions inévitables que la diplomatie ne lui a pas arrachées sans douleur. En revanche, il est aisé de reconnaître, à mille indices, que l'opposition systématique aux idées et aux entreprises européennes n'a pas désarmé. Ces résistances sont surtout appréciables dans

Digitized by Google

l'intérieur. La Chine n'a rien appris, ne veut rien apprendre. »

Cet état d'âme n'est que trop manifeste aujourd'hui. La mauvaise volonté d'hier, la force d'inertie, les réponses dilatoires ont fait leur temps. A l'heure actuelle, c'est le refus brutal, féroce. S'il est intolérable que les Chinois, passant de la parole aux actes, affirment leurs répugnances par des procédés barbares, encore faut-il avouer que ces répugnances étaient en partie fondées. Peut-être n'eussent-elles pas revêtu ce caractère d'intransigeance haineuse si les étrangers désireux d'introduire dans le pays des industries nouvelles avaient eu tout d'abord pour but avéré de faire œuvre véritablement créatrice, de mettre en valeur la richesse latente, le gisement inexploité. La place ne manque pas en Chine pour de grandes entreprises qui ne troubleraient en rien le genre de vie, les habitudes, les traditions invétérées des possesseurs du sol.

On se représente parfois, et bien à tort, la Chine comme une ruche immense et pourtant trop étroite pour contenir le prodigieux essaim de jour en jour accru. Il s'en faut de beaucoup que la terre manque à l'homme. La

Digitized by Google

population est considérable mais très inégalement répartie. Dans la même province on rencontre des agglomérations pullulantes et des régions à peu près désertes, ce qui ne veut point dire que le sol et le sous-sol y soient sans valeur. C'est sur ces territoires jusqu'ici improductifs que l'Européen eût pu, sans grand danger, risquer ses premières expériences. Autre chose est de se substituer, comme on est trop souvent tenté de le faire, à des industries déjà existantes, conduites il est vrai suivant des méthodes puériles et disposant d'un outillage suranné, mais, telles quelles, réussissant à faire vivre une collectivité nombreuse. Du moment où l'organisation du travail, si primitive soit-elle, répond aux exigences du milieu, aux conditions de la vie sociale, aux coutumes et aux besoins de la population, toute tentative ayant pour objet de changer de fond en comble les errements sur lesquels tant de générations ont vécu ne serait pas acceptée sans lutte.

J'ai eu la sensation très nette de ces appréhensions populaires durant mon séjour dans l'une des provinces les plus étendues, les plus riches et les plus peuplées de l'empire, le Sé-Tchouen. Tandis que les districts de l'Ouest,

Digitized by Google

c'est-à-dire les deux tiers de la province, restent délaissés, occupés seulement par quelques tribus semi-indépendantes, la population, tassée dans le Centre et l'Est, donne à sa manière et depuis une vingtaine de siècles, un assez bel exemple d'activité industrielle. L'exploitation des nombreuses salines comprises dans le vaste triangle que forment le Yang-tsé-Kiang, le Min-Kiang et la rivière Sé-Tchéou est particulièrement curieuse. Le seul centre de Tsé-Liou-Tsin compte quinze cents à deux mille sociétés minières occupant, autour des puits d'eaux-mères et de gaz minéral que la sonde révèle dans les grandes profondeurs, une agglomération de près de trois cent mille âmes. Cette population, très remuante, est fort mal disposée vis-à-vis des étrangers, précisément parce qu'elle n'ignore pas que ces étrangers ont jeté leur dévolu sur son territoire. Ils y seraient à la rigueur tolérés sinon bienvenus, s'ils consentaient à se confiner dans le rôle de conseillers bénévoles. Peut-être apprécierait-on le concours d'ingénieurs qui enseigneraient les moyens de capter, en même temps que les eaux salées et le gaz naturel, les nappes de pétrole inutilisées jusqu'à présent. Mais, du jour où l'on verrait en eux des

Digitized by Google

concurrents, la situation changerait ; ce serait la guerre ouverte.

Après tout, ces défiances, toujours en éveil, n'ont rien d'extraordinaire. Ces gens lutteraient pour l'existence. Ils n'ignorent pas que trois ou quatre usines à vapeur, avec un personnel très réduit, donneraient la somme de travail actuellement fournie par deux à trois cent mille individus. Vainement dira-t-on que la population désormais sans ouvrage trouverait ailleurs un emploi, dans les industries créées de proche en proche par l'initiative européenne. L'exode ne lui paraîtrait pas moins douloureux. Elle pressent qu'il y aurait un mauvais moment à passer et préfère s'en tenir, demain comme aujourd'hui, à la tâche accoutumée. Sur ce point elle est intraitable et repousse impitoyablement toute innovation alors même qu'elle émane d'un compatriote. Je n'en veux d'autre preuve que la mésaventure arrivée à un Sé-Tchouennais de ma connaissance, propriétaire d'une importante saline à Tsé-Liou-Tsin. Un séjour prolongé sur le littoral l'avait familiarisé avec le progrès. Aussi s'avisa-t-il, pour son malheur, de faire venir à grands frais de Hong-Kong et d'installer dans son exploitation, à la place des vieux treuils

Digitized by Google

mus par des buffles ou à bras, un matériel perfectionné, des pompes à vapeur. L'essai ne réussit que trop bien. Le débit de son puits fut aussitôt décuplé ; par contre, dans les puits voisins, le rendement baissait d'autant. Les propriétaires lésés signifièrent à leur concurrent qu'il eût à démonter ses machines, ce qui fut fait. Le plus curieux c'est qu'il prit sa déconvenue avec une philosophie parfaite. « Au bout du compte, m'avouait-il, j'étais dans mon tort. Pourquoi ne me contenterais-je pas de ce qui suffisait à mon père et à mon aïeul ? » L'incident m'a rendu rêveur. Le conflit, s'il eût éclaté du fait d'une compagnie étrangère, se fût-il terminé d'une façon aussi pacifique ? C'est douteux.

Ces mêmes craintes ont été pour beaucoup dans la surexcitation signalée chez les populations marinières du Yang-Tsé, chaque fois que fut mis à l'étude le projet de rendre accessible à la navigation à vapeur, tout au moins pour un service de touage, le cours supérieur du grand fleuve. La prudence voulait que l'on s'efforçât, au préalable, de faire comprendre aux intéressés que la mise en service des steamers sur le bas fleuve n'a pas sensiblement affecté le mouvement de la batellerie indi-

Digitized by Google

gène et qu'il en serait de même en amont de Itchang. Malheureusement, le langage qu'on leur tient est plutôt de nature à exaspérer leurs colères : « La vapeur aidant, des industries nouvelles vont éclore ; les anciens haleurs trouveront à s'occuper dans les mines, ce qui est un métier moins dégradant que de s'atteler à la cordelle comme des bêtes de somme[1]. » Les mariniers sont d'un tout autre avis ; ils aiment mieux continuer, au grand jour, le métier dont ils vivent comme ont vécu leurs ancêtres. Ont-ils tort ?

1. Virgil C. Hart, *Western China*.

Digitized by Google

VI

LES CHEMINS DE FER ET L'OPINION PUBLIQUE

De loin en loin et de façon très vague, la Chine semble s'être rendu compte de l'utilité qu'il y aurait pour elle à réformer ses modes de transport. Malheureusement, la pauvreté des moyens par lesquels elle prétend réaliser ce projet permet d'affirmer que, sans l'aide étrangère, les trains-éclairs ne remplaceront pas de sitôt les palanquins des aïeux, leurs charrettes et leurs brouettes. Les Chinois s'accommoderaient des chemins de fer, à la condition de les construire eux-mêmes, sans rien devoir à personne. Ils auraient des administrateurs et des ingénieurs autochtones, n'emploieraient d'autre fer que celui des mines chinoises, ne feraient appel qu'à des capitaux chinois. C'est là le point délicat, les capita-

Digitized by Google

listes du terroir n'ayant que trop de raisons pour serrer les cordons de leur bourse et redoutant à l'égal de la peste l'intervention mandarine dans toute combinaison industrielle ou financière. L'illusion des Liou-Ming-Tchouan, des Chang-Chi-Tong et autres pseudo-réformateurs fut donc de courte durée. Si jamais il prenait fantaisie à la Chine de faire quelques timides emprunts aux idées et aux méthodes européennes, il est de toute évidence qu'un orgueilleux *fara da se* n'avancerait point ses affaires.

D'ailleurs, les véritables sentiments de la nation, en matière de grands travaux publics, nous sont révélés par l'extravagante démarche de son gouvernement, en 1876, lorsque fut établie la première voie de fer, le petit tronçon reliant Shanghaï à Woo-Sung. La ligne, inaugurée depuis six mois, promettait déjà de sérieux dividendes, quand les Célestes la rachetèrent à beaux deniers comptants... pour la démolir. L'opération, excellente pour la compagnie étrangère, n'avait cependant quoi que ce fût d'encourageant pour l'avenir.

En ce qui concerne le grand réseau récemment ébauché — et fort endommagé lui-même à l'heure présente — l'émotion provoquée par

Digitized by Google

la multiplicité des points d'attaque, par ces nombreux chantiers inopinément ouverts au cœur de l'empire tient à des causes d'autant plus redoutables qu'elles ne tombent pas sous le sens. L'obstacle ici, c'est l'insaisissable, la superstition toute-puissante et protéiforme. Nous n'avons pas seulement affaire aux morts, très encombrants en Chine, comme chacun sait, et dont on ne saurait troubler si peu que ce fût le repos sans occasionner des désastres. Il est sinon toujours facile, du moins possible d'éviter de bousculer une tombe ; mais le moyen de ne pas, par mégarde, offenser l'invisible, les myriades d'influences bonnes ou malignes qui peuplent l'atmosphère, la terre et les eaux ? Le Chinois, ne l'oublions pas, est, de beaucoup, le plus superstitieux des êtres ; à cet égard il rendrait des points à tous les fétichistes du continent noir. On ne saurait se faire une idée du rôle prépondérant que jouent dans les moindres actes de sa vie la géomancie, la nécromancie, les sortilèges. Quelquefois — rarement — les hommes de la haute classe se donneront, vis-à-vis de l'étranger, l'apparence d'esprits forts que n'émeuvent point ces balivernes. Elles n'influeront pas moins sur chacun de leurs faits et gestes.

Digitized by Google

Gardons-nous de traiter légèrement ces sottises. La Chine la plus à craindre n'est pas celle qu'on voit, et qui n'est point belle, mais celle qu'on ne voit pas, qui est pire encore. Tenons pour de terribles réalités le Dragon, cause première des phénomènes cosmiques, tremblements de terre, éclipses, inondations, et le fantaisiste Fong-Choué, cet agrégat de forces mal définies, mais irrésistibles, dont les caprices ont force de loi. Pour les Chinois, cette chose obscure, indéterminée est la science des sciences. Elle a ses traités spéciaux ; de graves docteurs en ont exploré les arcanes. Ces hommes éminents sont légion ; encore ont-ils peine à satisfaire leur immense clientèle. Partout et toujours, dans les circonstances les plus futiles, le concours de l'augure est de rigueur. Lorsqu'on songe aux hésitations, tergiversations, aux consultations laborieuses que nécessite l'entreprise la plus vulgaire telle que le forage d'un puits, le tracé d'une digue, la construction d'un hangar ou d'une étable à porcs, on comprend quel doit être l'émoi populaire à la vue de ces étrangers que rien n'arrête, qui percent les montagnes, comblent les vallons, édifient leurs remblais à travers les plaines, sans souci du

Digitized by Google

Fong-Choué, sans souci du Dragon. Dieu sait pourtant si ces puissances doivent être troublées dans leurs habitudes ! D'autant plus que Dragon et Fong-Choué sont de caractère extraordinairement susceptible, et vindicatifs en diable. Point n'est besoin d'un acte pour déchaîner leurs colères. L'intention seule suffit, et les calamités de tout genre vont pleuvoir sur le pauvre monde !

Ajouterai-je que, là-bas comme ici, il peut arriver que les entrepreneurs ou chefs de chantiers prennent parfois possession du terrain d'une manière un peu rude. Sur la foi de cette maxime de droit suivant laquelle l'intérêt d'un seul doit céder à l'intérêt du plus grand nombre, les mandataires de ce plus grand nombre en usent volontiers très librement avec les particuliers. Il faut n'avoir jamais habité la campagne pour ignorer les conflits qui s'élèvent entre les ingénieurs, agents voyers ou tâcherons et le propriétaire évincé lors de l'établissement d'un chemin de fer, d'une route ou même d'une simple voie vicinale. Le hasard me faisait assister, il y a quelques mois, à un différend de ce genre, soulevé par un brave paysan qui contestait à un chef d'équipe occupé à la pose d'une ligne

Digitized by Google

aérienne pour un transport de force électrique le droit de traverser son champ et surtout de jeter bas un vénérable noyer dont les branches obstruaient le passage des câbles. Vainement se mit-il en frais d'éloquence, attestant son droit, alléguant qu'il n'y avait pas eu déclaration d'utilité publique et que nulle puissance humaine ne pouvait le contraindre à sacrifier son arbre. Le chef d'équipe passa outre et se contenta de répondre : « Cela ne me regarde pas. Vous réclamerez plus tard, on vous indemnisera. » Et la cognée fut appliquée séance tenante au tronc du gros noyer, à la vive indignation du rural. A peine est-il besoin d'ajouter qu'il réclama et obtint justice ; mais cela ne lui rendit pas son arbre. Ces menus incidents ne sont point rares. On admettra que ce qui arrive en Europe peut se produire en Chine. La seule différence c'est qu'en Chine les clameurs du bonhomme eussent attiré non le commissaire, mais une plèbe vengeresse et que l'équipe et son chef eussent passé, à n'en pas douter, un mauvais quart d'heure.

Est-ce à dire que les Européens doivent renoncer à construire des chemins de fer dans l'Empire du Milieu, sous peine de provoquer

Digitized by Google

des révolutions et des catastrophes? Non pas. Tout est possible en Chine ; mais « il y a la manière ». La condition *sine qua non* est, pour employer une expression locale, de « balayer le chemin », ce qui revient à dire qu'il faut, tout d'abord, amadouer les malveillants et les grincheux, se concilier les augures, enfin préparer l'opinion publique, laquelle, dans cette monarchie soi-disant absolue, est en fait la véritable souveraine et a toujours le dernier mot.

C'est en effet une dangereuse erreur de croire qu'il suffit, en Chine, d'obtenir une concession en règle, revêtue du sceau impérial pour pouvoir immédiatement, en toute sécurité, se mettre à l'œuvre. Nous ne sommes point ici dans un pachalik du Levant où toute résistance fléchit devant un firman du Grand Turc, mais en Extrême-Orient, dans un empire où l'action du pouvoir central sur l'ensemble de la nation est, dans la plupart des cas, purement nominale. Réputé maître absolu de la terre et des hommes, l'empereur est, dans la pratique, rien moins qu'un autocrate. Ce prétendu despote règne mais ne gouverne guère plus qu'un souverain constitutionnel ou qu'un président de république.

Digitized by Google

Son principal rôle consiste à répondre par oui ou par non aux questions qui lui sont soumises, ou même à se décharger de toute responsabilité en renvoyant l'affaire à l'examen de tel ou tel conseil plus ou moins compétent. L'initiative impériale, maintes fois affirmée jadis par la voix d'un véritable monarque tel que Kang-Hi, est aujourd'hui fort diminuée. Elle n'apparaît presque jamais, sauf dans les circonstances où l'autorité de l'empereur revêt un caractère théocratique. Intermédiaire entre la terre et le ciel, il lui arrivera de prescrire spontanément des cérémonies pieuses à l'effet de conjurer un fléau ; parfois même il s'accusera très humblement d'avoir, par sa faute et à son insu, attiré sur son peuple le courroux céleste. Il agit en pareil cas au spirituel. Au temporel, sa parole n'est qu'un écho : les actes du souverain émanent bien moins de sa volonté que de l'inspiration de la classe lettrée, oligarchie dirigeante mais dont l'omnipotence doit cependant, pour se maintenir, éviter de blesser au vif le sentiment et les préjugés populaires. C'est ainsi que dans un pays où l'immense majorité de la nation se désintéresse presque absolument des affaires de l'Etat, le *consensus populi* n'est pas, tant s'en faut,

Digitized by Google

une quantité négligeable dans les relations entre les gouvernants et les gouvernés.

« Balayer le chemin », c'est bientôt dit ; mais comment s'y prendre pour triompher des superstitions de la multitude, pour ne pas exciter la colère du Dragon, le ressentiment des bons ou malins génies qui hantent le sous-sol et le plein air? Le moyen est simple. Il consisterait à appliquer en Chine, et *à la chinoise*, c'est-à-dire en en modifiant tant soit peu les formes, le procédé dont use en Europe l'enquête où chacun est appelé à formuler son approbation ou ses critiques. L'enquête *de commodo et incommodo*, conduite avec prudence et dextérité, donnerait, je crois, d'excellents résultats. Elle porterait bien entendu sur autre chose que sur les avantages et les inconvénients matériels. La grande affaire ici, ce qu'il importe d'avoir pour auxiliaire, c'est l'immatériel, l'impondérable, la force subtile, l'influence errante. Les astrologues, les docteurs en Fong-Choué seraient conviés très sérieusement à dire leur mot sur l'entreprise, et, comme quatre-vingt-dix-neuf sur cent de ces oracles révérés sont d'aimables charlatans vivant de la bêtise humaine, on a chance, en y mettant le prix, d'obtenir d'eux un avis fa-

Digitized by Google

vorable. C'est une question de taëls. Moyennant quoi ils proclameront que la ligne projetée, loin d'effaroucher les puissances invisibles, aura le plus salutaire effet sur les Fong-Choué d'alentour. Elle fixera les bons, éloignera les mauvais et assurera dorénavant la paix et la prospérité de la province.

Joignez à cela, pour familiariser l'opinion avec ces nouveautés, une campagne adroitement menée par des agents indigènes, l'Européen demeurant soigneusement dans la coulisse. L'image, le placard, les causeries dans les auberges et dans les marchés, tous ces éléments de la publicité chinoise, seraient d'un utile emploi et l'effet comparable aux courants d'opinion créés en Europe par l'action combinée de la conférence et de la presse à bon marché. Il importe également de ne pas oublier que les Chinois, en égoïstes fieffés, adoptent volontiers ce qu'ils supposent devoir être utile moins à autrui qu'à eux-mêmes. On devrait en conséquence s'appliquer à ne jamais mettre en avant l'intérêt européen, mais à placer en évidence le seul intérêt de la Chine, en un mot, lui « laisser la face ». Ces façons d'agir entraîneraient évidemment bien des lenteurs. A cela nous ne saurions répondre

Digitized by Google

autre chose, sinon qu'en Chine on n'avance sûrement qu'à pas comptés. Il est dangereux de brusquer l'allure, c'est s'exposer à des reculades fâcheuses.

Il est, au surplus, infiniment probable que les observations précédentes ne seront jamais prises au sérieux par les conducteurs de travaux publics, professionnels de la tranchée et du remblai qui méditent d'aller opérer dans cette Chine dont la plupart connaissent seulement le nom. Je m'imagine la figure étonnée d'un chef de section devant une députation de notables qui viendrait lui recommander les précautions les plus minutieuses, de façon à ne pas porter atteinte au Fong-Choué du village. Il rirait de bon cœur, et il aurait tort. Qu'il écoute gravement ces calembredaines, qu'il feigne d'en tenir grand compte. Son travail n'en sera pas retardé, et il y gagnera de conserver sa tête sur ses épaules. C'est quelque chose.

Reste un point sur lequel, à mon sens, on ne saurait trop insister. L'habileté suprême, le grand art, le plus sûr garant du succès, consisterait pour les Européens à parler le moins possible de leur civilisation supérieure, à ne jamais se poser en dispensateurs d'un sa-

Digitized by Google

voir ignoré de la pauvre Chine, à ne pas présenter leurs innovations comme de récentes découvertes dont ils eurent tout l'honneur, mais comme les applications de vérités très anciennes, consacrées par le temps et dont les sages de la Chine avaient jadis posé les principes, à ne pas apparaître isolés dans leur modernisme, un peu en l'air, mais appuyés fortement sur le passé, sur la tradition toute-puissante et protectrice. Nous avons dit déjà la tendance qu'ont la plupart des lettrés à revendiquer pour leurs classiques l'idée première de toutes les inventions dont l'Occident est si fier. Ne raillons pas cet orgueil enfantin qui peut et doit nous servir ; faisons accepter le présent sous le couvert du passé. L'attitude, j'en conviens, est plutôt modeste ; mais la grandeur du but fait oublier l'humilité des moyens.

Les premiers missionnaires, qui furent de grands politiques et qui élevèrent si haut le prestige européen fort compromis depuis lors, n'agirent point d'autre sorte. Dans la lettre, datée du 4 janvier 1601, par laquelle le P. Ricci offre ses services à l'empereur Ouan-Li, l'éminent mathématicien a soin d'affirmer hautement son respect du vieux temps : « Au-

Digitized by Google

trefois, écrit-il, dans sa patrie, votre serviteur a été promu aux grades ; déjà il avait obtenu des appointements et des dignités. Il connaît parfaitement la sphère céleste, la géométrie et le calcul. A l'aide d'instruments, il observe les astres et fait usage du gnomon. *Ses méthodes sont entièrement conformes à celles des anciens Chinois.* » « Entièrement conformes » est peut-être beaucoup dire. Qu'importe? Il n'y a pas là trace de basse flatterie, tout au plus un artifice de fin diplomate, sous la forme d'un hommage rendu à la vieille civilisation chinoise. Mais que de choses explique cette simple phrase! L'influence bientôt acquise à la cour et dans le peuple, l'homme d'Occident considéré comme le maître des secrets célestes parce qu'il affectait de n'être qu'un disciple, parce que, inconsciemment peut-être, il avait paraphrasé les paroles que tout Européen devrait avoir sur les lèvres lorsqu'il débarque en Chine, les mots du Sermon sur la montagne : « Je ne viens pas détruire l'ancienne loi, je viens l'accomplir ! »

Digitized by Google

VII

LA POLITIQUE PATIENTE

On me dira que les virtuoses de la politique à longue échéance vont, depuis quelque temps, assez vite en besogne. Maîtres de Port-Arthur et du Liao-Toung, ils viennent d'occuper militairement Niou-Chouang et même, assure-t-on, Chan-Haï-Kouan. L'achèvement du réseau mandchourien, en dépit des retards qu'entraîneront les troubles actuels, n'est qu'une question de mois. L'influence moscovite, déjà prépondérante dans le nord de l'empire, de l'Altaï à la mer Jaune, en recevra une impulsion nouvelle. Avant peu, Mongols et Tartares deviendront sinon les sujets, du moins les grands vassaux du tsar blanc. Rien de plus vrai. Toutefois il importe de ne pas ou-

Digitized by Google

blier que ces prises de possession retentissantes ne sont point les conséquences d'une politique improvisée, hâtive, imposée par les circonstances actuelles, dans la chaleur de cette fièvre contagieuse qui poussait les nations occidentales à l'assaut de la vieille Chine, mais les dernières assises d'un édifice dont la première pierre fut posée il y a plus de deux siècles. Le travail a été accompli lentement, mais sans relâche, avec l'irrésistible vigueur que développent la foi dans une idée et la perception très nette du but à atteindre.

Dans cette expansion vers l'Orient, la Russie n'était point mue uniquement par le désir de conquêtes et de suprématie politique qui tourmente les peuples jeunes : elle obéissait à une loi d'attraction, elle allait vers le soleil, vers la mer libre, vers le Pacifique immense et lumineux. Et ce n'était pas un exode, mais un retour, comme le reflux de la grande vague qui jadis submergea la moitié de l'Europe. L'empire mongol, qui s'étendait des plateaux de Tartarie aux plaines du Danube, était tombé en poussière. Mais un fragment, une province, avait survécu au cataclysme ; la Russie se dressait au milieu des ruines, groupait peu à peu autour d'elle les parcelles dis-

Digitized by Google

persées, puis, reprenant en sens inverse, de l'occident à l'orient, la piste parcourue par les hordes asiatiques, reconstituait chemin faisant le colossal empire écroulé de Gengis-khan et de Timour.

Cette œuvre de patiente énergie, conduite avec une rigueur de méthode, une sûreté et une souplesse de main incomparables, nous étonne, moins peut-être par sa grandeur que par sa cohésion. Les éléments disparates en furent non pas juxtaposés mais amalgamés, intimement fondus l'un dans l'autre. La caractéristique du mouvement longuement préparé et dont la ligne d'étapes fut jalonnée en 1581 par le Cosaque Yermak, c'est la puissance absorbante de ce peuple en marche. Aucun autre n'avait poussé à un si haut degré l'art de s'assimiler les nations soumises. Il y a là, assurément, plus que du savoir-faire, un don de nature, l'affinité de races. Quoi qu'il en soit, c'est à cette faculté maîtresse que la domination russe en Asie emprunte sa qualité distinctive, essentielle, la permanence, son aspect dès à présent harmonieux et définitif. Ce n'est point l'asservissement ni même la mise en tutelle de races inférieures, mais plutôt la réunion des membres longtemps dissé-

Digitized by Google

minés d'une même famille. Elle s'est ressaisie, se rassemble autour du chef qui est non seulement le maître mais le père. Ce phénomène très apparent en Asie centrale, se reproduit à des degrés divers jusqu'au rivage du grand océan, chez des populations réputées les plus réfractaires à l'ascendant étranger. Une partie du monde jaune, inconsciemment peut-être, cède à cette attraction. Lorsqu'on observe la situation créée aux Européens dans le Céleste Empire par l'aversion irréconciliable de l'indigène pour tout ce qui ne sent pas le terroir, il est aisé de constater que le Russe échappe, dans une certaine mesure, à la réprobation générale.

L'assertion, nous le reconnaissons volontiers, semble démentie par les faits. Les détachements préposés à la protection des travaux du chemin de fer chinois de l'Est sont partout aux prises avec les bandes mandchoues ; on se bat de Port-Arthur à Moukden et jusque sur l'Amour, frontière sibérienne, où la soldatesque d'Aïgoun a dirigé sur Blagovechtchensk un bombardement, peu meurtrier d'ailleurs. La Chine, à première vue, ne paraît donc en aucune façon disposée à témoigner à la Russie plus d'égards qu'aux autres puis-

Digitized by Google

sances. Cependant, on aurait tort de s'exagérer l'importance de ces conflits partiels, qui ne sont pas de nature à influer sérieusement sur les relations ultérieures des deux peuples. L'ordre une fois restauré, ces escarmouches seront considérées comme de simples malentendus. La Chine reprendra vis-à-vis de sa voisine son attitude non pas amicale mais déférente ; la Russie, selon toute probabilité, continuera comme par le passé à traiter la Chine non en ennemie mais en protégée. Les termes mêmes du communiqué officiel annonçant l'envoi des troupes de secours attestent que, dans la présente crise, elle a gardé tout son sang-froid, qu'elle n'entend point se départir de sa conduite à la fois très ferme dans le fond et conciliante dans les formes. Habile à ménager les apparences qui, plus que tout le reste, intéressent l'amour-propre ombrageux des Célestes, elle leur abandonne le mot pour se réserver la substance. On a soin d'expliquer dans ce document que « les troupes russes ne poursuivent aucun but hostile à la Chine, mais serviront ses intérêts en hâtant le rétablissement de la situation légale ». La Chine est appelée le « grand pays voisin », l' « Etat ami ». On ne confond point l'ensemble de la

Digitized by Google

nation avec son gouvernement corrompu et criminel. Partout et toujours, cette politique modèle tend à désarmer les soupçons, les préjugés des masses ; elle se fait courtoise et câline pour arriver jusqu'à leur âme.

Les résultats, sans être décisifs, sont déjà appréciables. Cela ne signifie nullement que la Chine éprouve pour ses voisins du Nord une sympathie marquée, tant s'en faut. Ce qui est incontestable, c'est que le Russe est, de tous les hommes du dehors, celui dont les Chinois ont le moins horreur. A cela, plusieurs raisons : d'abord la parenté ethnique, éloignée mais réelle ; les Russes ne se font pas faute de rappeler que les deux peuples ont dans les veines du sang mongol. Ensuite, certaines analogies dans les manières, les coutumes, les façons de penser : chez l'un et l'autre, notamment, même politesse raffinée, le mépris du temps, l'observation aiguë, l'art de discerner, du premier coup d'œil, les points faibles d'un antagoniste. Chez le Russe, dans toutes les classes, mais en particulier dans les milieux où se recrutent les trafiquants qui, d'année en année, pénètrent plus nombreux dans la Mongolie, le Kan-Sou et le Turkestan chinois, une grande bonhomie, une facilité

Digitized by Google

surprenante à se plier aux habitudes du pays, à fraterniser avec l'indigène.

C'est là un des traits les plus frappants pour le voyageur qui, venant du Sud, débarque pour la première fois dans la Sibérie orientale. Accoutumé aux préséances que s'attribuent en Extrême-Orient les représentants de la civilisation occidentale, à regarder comme autant de droits imprescriptibles les privilèges résultant des préjugés de race et de couleur, son étonnement est grand de voir l'homme blanc et l'homme jaune, l'aborigène et son vainqueur, vivre côte à côte sous le niveau égalitaire d'une autorité vis-à-vis de laquelle tous deux ne sont que les sujets d'un même maître. Rien qui rappelle les manières tour à tour dédaigneuses et superbes adoptées couramment à l'égard des indigènes, aux Indes et dans les *settlements* de Chine, la ligne de démarcation, rigoureusement maintenue entre l'Européen et l'Asiatique, le ton péremptoire de protecteur à protégé. A ce propos la petite scène suivante dont je fus témoin, durant mon séjour à Vladivostok, m'a paru tout à fait édifiante.

J'étais allé un matin présenter mon passeport et celui de mon boy chinois au visa de

Digitized by Google

la police, ainsi qu'il est de règle pour tout nouveau venu. Cette formalité expédiée en quelques minutes, je me disposais à me retirer quand le chef de la police, officier fort aimable, à qui, la veille, j'avais été présenté par des amis communs, me pria d'attendre un instant. Il prenait pension à mon hôtel : l'heure du déjeuner approchait ; le temps de donner quelques signatures et nous ferions route ensemble.

J'attendis, tout en observant non sans intérêt, par la porte du bureau demeurée grande ouverte, ce qui se passait dans la pièce voisine. Le sous-chef de police, un Bouriate au type mongolien très accusé, procédait à l'interrogatoire d'une dizaine d'immigrants qu'amenait le paquebot mensuel de la Flotte volontaire, arrivé d'Odessa dans la matinée. La casquette à la main, avec l'air timide et gauche d'écoliers sous le regard du magister, un à un ils défilaient, déclinant leurs noms et qualités, exhibaient leurs paperasses, puis, sur un geste bref, s'écartaient doucement pour faire place aux camarades. Dans tout ceci, rien que de très banal : ces sortes d'inspections ont lieu fréquemment sans que nul parmi les assistants y trouve matière à réflexions.

Digitized by Google

Cependant, les physionomies si nettement tranchées des interlocuteurs, le contraste de ces Européens à la peau blanche, aux cheveux blonds, aux yeux clairs, avec le Mongol trapu, les paupières bridées, faisaient de cette audience policière un spectacle tout nouveau pour moi. Je songeais involontairement à la façon très différente dont ces formalités s'accompliraient à Bombay, à Singapour, à Saïgon, à Hong-Kong, où le fait de soumettre un blanc, de si humble condition fût-il, à la juridiction d'un Asiatique, bouleverserait toutes les idées reçues, où le prestige que s'arroge une minorité conquérante s'affirme jusque dans la répression des délits. S'imagine-t-on un policeman hindou mettant la main au collet d'un Anglo-Saxon qui troublerait la paix publique? Un sergent de ville annamite conduisant au poste un matelot français en goguette? Quel scandale! Les égards dus à l'Européen exigent que le délinquant ne puisse être appréhendé que par un homme de sa couleur. Le moins qu'il faille en pareil cas, c'est un constable ou bien Pandore.

Ici ces scrupules ne sont plus de mise. Jamais la pensée ne viendrait à ces braves moujiks d'exciper de leur qualité d'enfants de la

Digitized by Google

Russie d'Europe pour se dérober aux questions que leur pose, avec une concision toute militaire, l'officier de police à peau cuivrée dont les parents peut-être mènent encore, à l'heure actuelle, l'existence pastorale avec leurs troupeaux de cavales et de bêtes à laine, là-bas, très loin sur les plateaux herbeux, entre l'Argoun et la Sélenga. Impassible et correct, le sabre au côté, sanglé comme pour la parade dans sa tunique vert sombre, il est à leurs yeux, le représentant, l'incarnation de l'autorité souveraine, indiscutée. Pas une minute ils ne supposent qu'ils ont affaire à un étranger. Ils voient en cet officier ce qu'il est en définitive, non pas seulement leur supérieur, mais un sujet russe. C'est là pour eux l'évidence même, moins la conséquence du grade et de la fonction que l'effet d'une loi naturelle qui ne pourrait pas ne pas être et, comme telle, est acceptée sans effort. Cette faculté de s'identifier avec la race conquise est particulière à ce peuple. Elle a singulièrement contribué à assurer le triomphe d'une politique à très longue portée et la mainmise sur plus de la moitié du continent asiatique.

Cette politique d'assimilation patiente autant que de conquête, cette politique insi-

Digitized by Google

nuante et souple qui ne vise pas à dompter mais à captiver l'indigène, a soulevé, même en Russie, quelques critiques. Des âmes enthousiastes s'accommodaient mal de ces lenteurs : « Depuis l'ambassade envoyée en Chine en 1653 — écrivait Prjevalski — toutes nos relations avec l'Empire du Milieu ont été basées sur l'amitié tant vantée qui, depuis deux cents ans, unit les deux nations : en fait, cette politique deux fois séculaire fut de notre part une politique de dépendance et de flagornerie. Les seules exceptions consolantes, durant cette longue période, furent l'action énergique du comte Raguzensky qui, en 1727, conclut le traité nous ouvrant la route commerciale de Kiakhta et, dans la seconde moitié de ce siècle, l'entreprise analogue des comtes Mouravief et Ignatief qui nous valut le territoire de l'Amour. »

Malgré l'autorité qui s'attache au grand nom de Prjevalski, je doute que l'histoire ratifie ces conclusions de l'illustre explorateur. Elle dira vraisemblablement que le grand secret de la politique russe, dans la marche victorieuse vers le Pacifique, consista à jalonner lentement la route, sans élans irréfléchis mais aussi sans brusques retraites. Elle a su vou-

Digitized by Google

loir, fortement et longtemps, non pas flagorner mais amadouer l'homme jaune. Des observateurs superficiels estimeront que, sur ce dernier point, le résultat fut médiocre et que la Chine, dans son ardeur anti-étrangère, ne nourrit point contre elle une haine atténuée. Un avenir prochain fera, je crois, justice de cette appréciation trop sommaire. De toutes les nations européennes engagées dans la mésaventure chinoise, la Russie est la seule qui ait chance d'en sortir grandie. A demi asiatique elle-même, les Asiatiques verront en elle, à l'heure du châtiment inévitable, la protectrice dont la présence seule empêchera que l'expiation passe le crime [1]. Elle aura pourtant pris part active à la répression, elle aura bien vengé ses morts. Mais l'impression n'en persistera pas moins que, sans elle, sans ses bons offices de parente et d'amie, la peine, si sévère fût-elle, eût été plus terrible encore. Je ne serais pas autrement surpris que la conséquence immédiate de ces tristes événements, qui ont fait choir comme châteaux de cartes les projets de rénovation hâtive du Céleste-Empire et compromis gravement le prestige

1. Voir l'Appendice, C.

Digitized by Google

européen dans ces contrées, fût de consolider en Chine l'influence russe.

Il en est de la tourmente actuelle comme de la tempête de sable qui, par moments, balaye les hauts plateaux mongoliens. La terre, l'espace, tout se voile, tout disparaît ; c'est la nuit noire, l'atmosphère ardente, le chaos, l'angoisse suprême, la fin des choses. Puis, d'une minute à l'autre, le vent mollit, l'ouragan s'éloigne et, brusquement, de la poussière encore éparse mais de plus en plus ténue, les cimes de l'Altaï sibérien émergent, plus hautes, semble-t-il, découpées d'un trait plus dur sur le ciel.

Digitized by Google

VIII

LA CHINE ET LES MISSIONS

Sujet bien vaste, sujet très vieux et que n'ont épuisé ni les apologies chaleureuses ni les longues controverses : pour le traiter en raccourci, ce serait peu d'un volume. Nous n'essayerons même pas de poser en quelques pages les termes d'un problème aussi étendu et aussi complexe. La question, toutefois, est d'intérêt trop haut pour qu'il soit permis de la passer sous silence quand on étudie, fût-ce très rapidement, les rapports de la Chine avec l'étranger ; d'autant que beaucoup de personnes sont tentées de lui attribuer, dans la genèse de la crise actuelle, une part considérable et peut-être décisive.

La cause de tout le mal, a-t-on dit souvent, est la propagande imprudente des missions. L'explication a paru concluante parce qu'elle

Digitized by Google

était concise et claire ; elle est à la portée de toutes les intelligences et satisfait la foule, qui va, d'instinct, aux solutions simples. Le malheur est que l'Orient a horreur de la simplicité. Pour discerner les mobiles de cet être compliqué qu'est l'Asiatique, il faut se garder de lui prêter nos propres façons de voir et de sentir. Il convient surtout d'observer sans parti pris, sans passion. Le rêve serait de pouvoir se soustraire absolument à l'influence du milieu, aux préventions acquises, à l'obsession des polémiques courantes. C'est exiger beaucoup de notre faiblesse, et nul ne peut se flatter d'arriver jamais à cet entier détachement avant-coureur de l'impartialité sereine.

Ce qui n'a pas peu contribué à accréditer l'opinion suivant laquelle la rébellion chinoise aurait pour cause prédisposante l'intempérance de zèle des missionnaires de toutes sectes, c'est que la critique est venue de haut. Tout récemment encore, dans une de ces improvisations de pince-sans-rire où il est passé maître, le premier ministre de Sa Majesté Britannique censurait l'état d'esprit très particulier de ces apôtres qui, pénétrés uniquement de leur mission divine, restent sourds aux bruits de la terre et s'inquiètent fort peu

Digitized by Google

des suites, parfois très graves, que peut entraîner après elle, dans les relations internationales, leur ardeur à prêcher la bonne parole parmi les peuplades jaunes ou noires. Le discours fit quelque bruit non seulement à Exeter Hall, mais encore sur le continent. Aussi n'est-il pas inutile de rappeler, afin d'éviter tout malentendu, que l'on ne doit point donner à ces paroles un sens trop général. Le noble lord s'adressait à ses compatriotes ; du moins sa critique visait-elle spécialement les associations évangéliques d'origine anglo-saxonne. Ce serait une étrange méprise d'y voir une allusion quelconque aux missions établies, de date beaucoup plus ancienne, en Chine, et placées sous la protection de notre pays. Elle n'était autre chose que l'écho des appréciations plutôt vives émises sur leurs compatriotes par nombre de publicistes d'Angleterre et d'Amérique.

J'ajouterai même en toute sincérité que ces jugements, appuyés d'ailleurs sur des faits, m'ont semblé souvent formulés sur un ton quelque peu acerbe. A lire dans les feuilles anglo-américaines de Shanghaï ou de Hong-Kong tel article où étaient passés au crible les faits et gestes des missionnaires apparte-

Digitized by Google

nant à la religion réformée, j'éprouvais l'étonnement dont on serait saisi en voyant un chef d'armée tirer sur ses propres troupes. Ces hommes en effet ont pu se tromper sur le choix des moyens, échouer dans leurs tentatives par manque d'expérience, compromettre l'avenir par un zèle inconsidéré, leurs illusions n'en furent pas moins généreuses, leur idéal n'en fut pas moins élevé, et, à ce titre, ils auraient droit à plus d'égards.

Mais, en pareil cas, le procédé le plus sûr pour échapper à tout soupçon de partialité même involontaire est de laisser la parole aux intéressés. Il en est dans le nombre qui ne se mettent point en frais de circonlocutions ni d'euphémismes et assènent leur avis comme un coup de massue. Tel M. Balfour[1]. Selon lui, « les missionnaires protestants qui jouissent du respect de leurs compatriotes sont l'exception, non la règle : encore doivent-ils leur réputation beaucoup plus à leurs talents de sinologues qu'à leur prestige ecclésiastique ». Il est vrai que s'ils n'ont pas réussi à se concilier leurs concitoyens, ils ont également joué de malheur auprès des Célestes. Le révérend

1. Waifs and Strays from the Far East, p. 113.

Digitized by Google

A. Williamson, dans son mémoire sur l'organisation des missions en Chine, revient sans cesse à ce *leit motiv* : Plus on nous voit, moins on nous aime. « Nous ne remontons pas, comme nous le supposions, dans l'estime des Chinois. Il y a quelques années, régnait parmi nous un sentiment général de satisfaction en présence de l'attitude prise vis-à-vis de nous par un grand nombre d'indigènes, fonctionnaires, riches marchands ou lettrés. Aujourd'hui, de toutes parts, un changement s'opère, déjà très visible. Les gens nous respectent moins que par le passé, reçoivent moins volontiers nos visites. Il nous est plus difficile d'acheter ou de louer des maisons, et ainsi du reste[1]. » Nous retrouvons les mêmes doléances sous la plume de M. William Ashmore, membre de l' « American Baptist Mission », lequel écrivait dans le *New-York Examiner* : « Déjà un revirement se produit dans les sentiments amicaux que les Chinois témoignaient pour les Américains. Aujourd'hui ils apprennent à nous haïr. C'est comme un mot d'ordre qui passerait de bouche en bouche, de village à village, de province à province, et nous

1. *Missionary organisation in China.* Chefoo, 1888.

Digitized by Google

permet d'envisager l'éventualité d'une épidémie de malveillance s'étendant sur un quart de la population du globe. »

Les raisons de cet insuccès sont multiples. Je laisse de côté les formes extérieures du culte, d'une simplicité peut-être trop froide et peu attirante pour des Orientaux. Mais il y a aussi l'instabilité du personnel. Celui-ci est composé d'hommes fort distingués et dont le dévouement ne saurait être mis en doute. En revanche, dans la plupart des cas, il n'est que trop enclin à prendre les missions pour une profession comme une autre, mieux rémunérée qu'une autre, impliquant pour le titulaire, avec toutes les joies de la vie de famille, l'agréable perspective de voir sa solde s'accroître au prorata de sa progéniture. En général, le clergyman expédié d'Amérique ou du royaume-Uni ne fait en Chine qu'un séjour assez bref, coupé, qui plus est, de déplacements et de villégiatures estivales. Au bout de quatre ou cinq ans, il plie bagage. C'est un passant. Le temps lui manque pour acquérir une influence personnelle sur le Chinois, que ses allées et venues déconcertent.

Mais ce qui lui nuit surtout dans l'esprit des Célestes, ce sont, comme l'indique fort

Digitized by Google

bien M. Henry Norman[1], ses jalousies, ses menées pour évincer la concurrence, l'état de paix armée, sinon d'hostilité ouverte, d'école à école, d'église à église, les pieuses intrigues pour recruter des prosélytes aux dépens du voisin ; enfin, condition fâcheuse pour entrer en campagne, l'éparpillement des forces, la tendance à maintenir en Chine les mesquines divisions et subdivisions de sectes de la Grande-Bretagne et du Nouveau Monde. C'est ainsi que nous y voyons trois branches de l'Episcopal Church, neuf sectes de presbytériens, deux sectes de congrégationalistes, deux sectes de baptistes et beaucoup d'autres de moindre importance. Faisons le compte : 3 et 9, 12, et 2, 14, et 2, 16 ! Seize églises, représentant, bien entendu, aux yeux des Chinois, autant de religions différentes, les missionnaires n'ayant pas même réussi à se mettre d'accord sur le terme chinois à employer pour désigner le Dieu unique dont ils veulent enseigner la doctrine. Ils ne s'entendent que sur la nécessité impérieuse de ne pas être confondus avec leurs concurrents et, par suite, de prescrire rigoureusement le vocable *Tien*

1. *The Far East*, p. 306.

Digitized by Google

Tchou (Seigneur du Ciel), adopté jadis par les jésuites et, depuis lors, par les diverses communautés catholiques. Les uns proposaient de lui substituer le mot *Tchèn Tchin* (Véritable Esprit). D'autres eussent préféré *Chang-ti* (Seigneur suprême). Les Anglais tiennent pour Chang-ti, les Américains pour Tchèn-Tchin. Le Chinois, ahuri par ces subtilités, se demande avec inquiétude quel est le vrai prophète, quel est l'imposteur, et, dans le doute, il croit prudent de s'abstenir.

Ceci explique pourquoi, malgré tant de zèle, d'abnégation, malgré des sacrifices pécuniaires énormes, l'action des missions protestantes n'eut pour conséquence appréciable que de rendre à l'avenir plus difficile et plus impopulaire la diffusion du christianisme en Chine sans parvenir à entamer la prépondérance des établissements catholiques implantés de longue date dans le pays.

« Tels sont les faits, écrivait en 1894 M. G. Curzon (aujourd'hui lord Curzon, vice-roi des Indes), tandis que les jésuites installés en Chine depuis des siècles ont accompli sous bien des rapports une œuvre splendide, les missions protestantes (car c'est d'elles surtout que je veux parler) ne datent pour la plupart

Digitized by Google

que d'une cinquantaine d'années et furent instituées au lendemain des traités qui mirent fin aux deux premières guerres de Chine, en 1858-60. Alors qu'en 1844 il n'y avait en Chine qu'une trentaine de missionnaires protestants, leur nombre en 1890 s'élevait à 1 300, y compris les femmes. Chaque année l'Amérique, le Canada, l'Australie, la Suède et l'Angleterre qui ne se laisse pas devancer par ses émules, mettent en lignes de nouvelles recrues ; les sommes souscrites pour subvenir à leur entretien et à leur propagande dépassent les revenus de plusieurs Etats. La question est de savoir quelles victoires ont remportées les soldats de cette onéreuse croisade... Il n'est pas douteux pour moi que la cause du christianisme en Chine est loin de progresser en proportion de cette prodigieuse dépense d'argent, de dévouement et de forces humaines. Il semble à bien des gens qu'elle perd plutôt du terrain. Telle n'est pas évidemment l'impression que laisse la lecture des rapports de missionnaires. Mais en acceptant leurs propres chiffres, qui nous montrent en 1890 un total de 1 300 missionnaires protestants et seulement 37 300 indigènes convertis, soit un troupeau représentant un peu moins de 30 bre-

Digitized by Google

bis pour chaque pasteur et, sur 10 000 Chinois, un seul chrétien, il faut reconnaître qu'après un demi-siècle de labeur la moisson est maigre [1]. »

Je n'ignore pas qu'une observation du même genre a été produite au sujet des résultats obtenus par les missions placées sous le protectorat de la France. Le nombre des catholiques est évalué, pour tout l'empire, à huit cent mille. On argue de ce chiffre évidemment infime, au regard d'une population de quatre cents millions d'hommes, pour conclure à l'insignifiance de l'œuvre obstinément poursuivie pendant plus de deux siècles. L'objection, à mon sens, est rien moins que pressante. La situation prend un tout autre aspect, si l'on réfléchit qu'en définitive huit cent mille individus constituent mieux qu'une quantité négligeable. Il y a là désormais une force vive, un centre d'aspirations et de croyances, un feu qui couve mais ne s'éteint plus. Ou l'arithmétique n'est qu'un vain mot, ou la puissance numérique de 800 000 chrétiens [1] sur 400 millions de Chinois est identi-

1. George N. Curzon. — *Problems of the Far East*, pp. 285-306.

2. La *Semaine religieuse*, du diocèse de Paris, pu-

Digitized by Google

que à celle dont disposeraient en France 83 000 dissidents. Or, chacun sait qu'il existe parmi nous des communautés moins nombreuses qui ont su se faire et conserver leur place au soleil.

Au surplus, comme on risque, en exprimant sur des matières aussi délicates une opinion personnelle, d'envisager inconsciemment les choses sous un jour faux, voyons une fois encore comment en jugent nos rivaux.

« Il est nécessaire d'établir, dit M. H. Norman, une distinction entre le missionnaire catholique et le protestant. Le premier est l'objet d'une considération beaucoup plus grande de la part des indigènes aussi bien que des étrangers, et le résultat de ses travaux est, sans conteste, beaucoup plus heureux. Il s'établie le tableau suivant des missions catholiques en Chine :

	Vicariats.	Prêtres.	Chrétiens.
Les missions étrangères possèdent. . .	10	269	180 000
Les Jésuites	2	170	160 000
Le séminaire Saint-Pierre-Saint-Paul de Rome	1	15	120 000
Les franciscains	9	126	110 000
Les lazaristes	6	85	103 000
Les dominicains	2	23	40 000
Les missions belges.	5	69	30 000
Les missions italiennes.	3	17	13 000
Les missions allemandes (Hollande) . .	1	14	10 000
Les augustiniens.	»	10	3 000

Digitized by Google

blit en Chine une fois pour toutes, il adopte le costume, la façon de vivre du peuple, arrive à subsister avec les ressources les plus modiques ; il est la vivante expression des qualités qui, dans l'idée des Orientaux comme des Occidentaux, sont essentielles au sacerdoce : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Il fait plus encore : il sait tourner les superstitions locales en amalgamant le culte des ancêtres, cette partie vitale des croyances de tout Chinois, avec le culte des saints ; il apprend à ses convertis une prière pour l'empereur, laquelle se termine par ces mots : « Accordez-lui une vieillesse heureuse et prolongez la prospérité de Son Empire, afin que « nous puissions plus tard jouir *avec Lui* de « la paix éternelle. » Enfin, il n'est soumis qu'à une seule autorité, prêche et pratique une seule doctrine. Je n'ai certes pas besoin d'expliquer que je ne suis pas prévenu en faveur de la propagande catholique. Mais je manquerais de loyauté si je ne déclarais que j'ai conçu un respect profond pour les nombreux missionnaires catholiques que j'ai rencontrés en Chine, pour leur caractère et pour leur œuvre [1]. »

1. *The Far East*, pp. 304-305.

Digitized by Google

Des témoignages qui précèdent il ressort clairement que s'il y eut maladresse, imprudence, excès de propagande, ce ne fut point chez les missions dont la protection nous est dévolue par les traités. Leur principale affaire, aujourd'hui, c'est la consolidation des chrétientés anciennes. Quelques-unes ont une importance considérable, au cœur même de l'empire et jusque dans le Far-West chinois. Les trois vicariats apostoliques du Sé-Tchouen comptent 200 paroisses et une population chrétienne de près de 200 000 âmes, population non pas de néophytes, mais, en grande majorité, de familles dont la conversion remonte à deux ou trois générations. Les missionnaires ne font aucune tentative pour recruter de nouveaux adeptes, du moins parmi les adultes, sachant le peu de valeur et le mauvais effet de ces adhésions, le plus souvent intéressées. La propagation s'effectue normalement par l'accroissement des familles, le christianisme n'ayant pas eu pour effet d'éteindre chez les Chinois la vertu prolifique. Elle a lieu également, dans une certaine mesure, par l'appoint des orphelinats, où les missions abritent des milliers d'enfants des deux sexes que des parents peu fortunés leur

Digitized by Google

apportent ou déposent sur leur seuil, quand ils ne s'en débarrassent point par des procédés plus expéditifs.

La place me manque pour aborder la question souvent débattue de l'infanticide en Chine. Je me permets seulement de recommander à ceux qui conserveraient à ce sujet quelques doutes, la lecture des remarquables études publiées dans les *Archives d'anthropologie criminelle*, par M. le docteur Matignon, et l'ouvrage consacré par lui aux bas-fonds du Céleste-Empire [1]. Ils seront pleinement édifiés. On alléguera peut-être, pour contester les services rendus par cette hospitalité infantile, que les Chinois sont déjà bien nombreux sur la planète et que le besoin ne s'imposait pas de préserver de la destruction quelques échantillons de cette peu affable espèce. Mais on ne saurait, de bonne foi, reprocher aux missions de considérer la question à un point de vue plus humain, quoique moins utilitaire.

La vérité est que dans le missionnaire les Chinois aujourd'hui visent surtout l'Européen, le représentant d'une civilisation enva-

1. Docteur J.-J. Matignon. *Superstition, crime et misère en Chine.* Masson, éditeur.

Digitized by Google

hissante et honnie. L'hostilité provient d'un fanatisme non pas religieux, mais politique. Les anciens missionnaires qui, mieux que personne, ont étudié ce peuple, n'ont jamais varié sur ce point. « Le Chinois, dit Du Halde, a été de tout temps ennemi de toute loi étrangère, moins par attachement pour la religion du pays que par esprit de politique. Dans les provinces, les mandarins sont naturellement prévenus contre les missionnaires, soit par le mépris et l'aversion que l'éducation chinoise inspire pour les autres nations, soit par leur attention à arrêter ce qu'ils appellent « nouveautés étrangères[1]. » Ce sentiment, signalé, il y a près de deux cents ans, par Du Halde, s'affirme à l'heure présente sous la forme d'un proverbe populaire : « Derrière le missionnaire arrive le consul, derrière le consul le commerçant, derrière le commerçant le soldat ! »

Ce que les Chinois ne pardonnent pas au missionnaire, c'est d'avoir frayé la route à la conquête économique et industrielle. En fait, il fut non point la cause, mais la première victime de l'agitation anti-étrangère. Sa situation

1. Du Halde. — *Description de l'empire de la Chine*, t. I, p. 105.

Digitized by Google

est maintenant, à tous égards, plus précaire que dans le passé. N'oublions pas qu'il s'en était bien peu fallu que la Chine ne fût à lui et ne devînt un immense Paraguay, ce qui par parenthèse, eût été pour tout le monde un inconvénient moindre que d'avoir affaire aux Li et aux Cheng. Les Paraguay passent ; le mandarin a la vie dure. Les missions furent sérieusement menacées du jour où l'Europe entreprit, avec une hâte folle, de rénover la Chine à son profit. Aussi est-il plaisant de voir les promoteurs de cette régénération chimérique, les marchands de locomotives, les importateurs de rails, de canons et d'obus rejeter sur autrui la responsabilité de leurs déconvenues, se demander de quel droit on venait importuner ces pauvres Chinois en leur offrant des catéchismes et des Bibles. De quel droit, mon bon monsieur? Mais en vertu du même droit que vous et moi nous nous arrogeons de nous improviser, si bon nous semble, hardis pionniers de la civilisation en apportant à ce même Chinois notre ferraille et notre camelote, dont il n'a que faire. Il faut qu'une Chine soit ouverte ou fermée. Si elle doit s'ouvrir, ce qui n'est peut-être pas indispensable au bonheur de l'humanité, que toutes les entre-

Digitized by Google

prises y aient le champ libre, les spirituelles comme les temporelles.

Reste l'argument spécieux invoqué maintes fois et qui peut se résumer ainsi : « Imaginez qu'un Chinois s'avisât de venir vulgariser chez nous ses livres canoniques, prétendît nous initier aux mystères du *Y-King* et du *Chu-King*, prêcher en plein Paris le culte de Fo, les doctrines de Confucius ou de Lao-Tzé. Ne pensez-vous pas que ce grotesque serait daubé de belle façon et mis en demeure d'aller exercér ses talents d'apôtre hors de nos frontières? » Eh bien, non. J'avoue n'éprouver aucune inquiétude au sujet de l'accueil réservé à ce Chinois hypothétique. Il serait, je crois, reçu avec faveur, et ses prônes seraient fort suivis. Notre appétit d'exotisme y trouverait pâture. Le philosophe à peau cuivrée aurait son parterre de snobs et de caillettes, ses commentateurs, ses jolies pénitentes anxieuses d'expliquer leur état d'âme entre le lunch et le five o'clock. Il aurait le Tout-Paris des premières, les arts et les lettres, les ateliers et les boudoirs et, qui sait, sur ses vieux jours, une chaire au Collège de France.

Digitized by Google

IX

APRÈS LA TOURMENTE

Pékin délivré, les légations sauves ! La nouvelle a été saluée dans le monde entier par un immense cri de joie. Je l'attendais, cette nouvelle heureuse, avec une confiance que n'avaient pu ébranler les navrantes dépêches nous apportant les détails circonstanciés du prétendu massacre. Il y a deux mois de cela, au risque de paraître bien optimiste j'exprimais ma conviction [1] que 400 Européens retranchés dans quelque coin de la cité tartare et décidés à vendre bien cher leur vie résisteraient victorieusement. Tant qu'il resterait aux assiégés des vivres et des cartouches, ils réussiraient à tenir à distance tous les foudres

1. Voir l'Appendice.

Digitized by Google

de guerre de l'Empire du Milieu, les Tuan et les Tung-Fou-Siang. Pour qu'il en fût autrement, il eût fallu que la Chine eût changé du tout au tout depuis trois ans. A la place de la Chine, telle que je l'avais toujours connue, miracle d'orgueil imbécile, d'incohérence et de lâcheté, aurait surgi soudain une Chine transfigurée, unie, disciplinée, intrépide à l'attaque, prompte à l'assaut, une Chine, enfin, qui ne serait plus la Chine! Etait-ce possible?

Si l'ère des difficultés n'est pas close, il semble que le gros de l'orage s'éloigne, pareil à ces typhons qui s'abattent avec une impétuosité extrême sur les mers chinoises, mais passent vite. Une chose est dès à présent hors de doute : l'odieuse violation du droit des gens va recevoir le châtiment qu'elle mérite. Les satisfactions pour le présent, les garanties pour l'avenir seront d'autant mieux obtenues que l'occupation rapide de la capitale et la perspective d'une campagne relativement brève n'ont point empêché les puissances de renforcer prudemment leurs effectifs comme si la lutte s'annonçait longue et acharnée. Que le dénouement soit proche ou que, dans cet Orient fertile en surprises, le conflit traîne en

Digitized by Google

longueur, l'issue n'en est pas moins certaine. L'Europe aura le dernier mot. Mais après? Que fera-t-elle de sa victoire?

La question est sur toutes les lèvres. Aussi, sans prétendre s'ériger en oracles, beaucoup de bons esprits estiment, avec raison, que le moment est venu d'aborder ce problème inquiétant des lendemains. Rétablir l'ordre, frapper les coupables, si haut placés soient-ils, c'est fort bien, et cette partie du programme emporte l'approbation générale. Reste à s'entendre sur la médication à adopter vis-à-vis de la Chine pour la guérir à tout jamais de son accès de fièvre chaude. Il est aujourd'hui surabondamment prouvé que dorénavant ses assurances les plus solennelles ne sauraient être acceptées qu'avec réserve. Rien n'égale les subtilités, les ruses dilatoires du Chinois lorsqu'il s'agit de conclure un traité, si ce n'est l'aisance avec laquelle, le cas échéant, il tient pour nul et non avenu le document revêtu de son sceau. C'est à se demander dans quel but sa diplomatie tortueuse et fugace se dépense en arguties, faux-fuyants et stratagèmes avant de signer un acte dont, neuf fois sur dix, elle a *in petto* résolu de ne faire aucun cas. Peut-être est-ce de sa part coquette-

Digitized by Google

rie pure, besoin inné de gagner du temps et de parler pour ne rien dire. Toujours est-il que promesses chinoises ne tirent pas à conséquence. L'essentiel n'est pas d'arracher à la Chine un engagement explicite, mais de la mettre hors d'état de manquer à sa parole.

Le moyen de l'obtenir, cette Chine, je ne dirai pas réconciliée avec l'étranger, mais contrainte de subir docilement sa présence, cette Chine tenue en laisse et muselée, qui grognera sans pouvoir mordre?

L'histoire des insurrections chinoises étant un perpétuel recommencement, nous ne saurions être surpris de voir surgir, à l'occasion du mouvement des Boxeurs, des projets analogues à ceux qui furent mis en avant, il y a un demi-siècle, lors du grand soulèvement des Taïpings. Déjà, à cette époque, l'idée avait été émise d'une reconstitution de la Chine en plusieurs royaumes sous le contrôle européen. Elle est de nouveau dans l'air[1]. La solution qu'elle inspire est ingénieuse et, au premier abord, assez séduisante, mais infiniment com-

1. Voir, à ce sujet, dans *La Chine nouvelle*, Revue illustrée d'Extrême-Orient, n° 8, l'intéressante étude de MM. Louis Sculfort et Francis Laur : *Les Quatre Chine*.

Digitized by Google

pliquée. Elle a ceci de particulier que ses partisans, tout en se défendant de vouloir porter atteinte au principe de l'intégrité territoriale du Céleste-Empire, ne visent à rien moins qu'à en opérer le démembrement. Ils reconnaissent volontiers que la division de la Chine entre les puissances serait, de toute évidence, une entreprise chimérique ; on ne s'adjuge pas ainsi des centaines de millions d'hommes, et toutes les armées de l'Occident ne suffiraient pas à nous maintenir en possession paisible de cette Chine morcelée. L'attribution des lots fût-elle possible, qu'elle entraînerait à courte échéance une conflagration universelle. Toutefois, s'empressent-ils d'ajouter, si les Européens ne peuvent songer à se partager la Chine, pourquoi le partage de l'énorme empire n'aurait-il pas lieu entre Chinois? Et dans la Chine actuelle ils découpent plusieurs royaumes, introduisant par la pensée autant de monarques indigènes qui gouverneraient sous le contrôle de toutes les puissances. Il y aurait là, disent-ils, une simple reconstitution de ce que fut la Chine des anciens jours. Ces différents royaumes se feraient échec l'un à l'autre. Le remaniement, qui plus est, saurait tenir compte des grandes divisions naturelles

Digitized by Google

du pays ; il serait bien accueilli par des populations qui séparent déjà leur particularisme étroit, les diversités de races et d'intérêts, l'absence de voies de communication rapides. Ne dirait-on pas que la nature a tracé elle-même les limites des nouveaux royaumes : Chine du Nord, Chine du Centre, Chine du Sud, Chine occidentale ?

Malgré cette collaboration de la nature, le projet me paraît bien vaste, bien délicat pour une Europe déjà si occupée, si hésitante à se mouvoir dans une action commune lorsqu'il s'agit de besognes autrement faciles.

Essayer de reconstituer, telle qu'elle était il y a vingt-cinq siècles, la Chine des anciens clans, ne serait-ce pas tenter l'impossible, aller à l'encontre de cette loi inéluctable suivant laquelle les nations, comme tous les êtres organisés, tendent du complexe au simple ? La Chine, sous le lent effort des siècles, a fait son unité à sa façon, qui n'est peut-être pas la bonne et qui, dans tous les cas, n'est pas la nôtre ; elle n'est pas unie dans le sens que nous attachons à ce mot. Mais, sous les différences d'origines et de dialectes, sous les rivalités de province à province, le lien existe, très résistant. D'une extrémité à l'autre de

Digitized by Google

l'empire, dans les régions les plus disparates, vous retrouvez les mêmes croyances, les mêmes superstitions, la même organisation de la famille, la même façon de se vêtir, une architecture d'un type uniforme, enfin et surtout un égal respect de la tradition, la même idolâtrie pour l'écriture, l'adoration des classiques. La Chine — singulière démocratie fédérative où le gouvernement central, figuré par un empereur-pontife, intermédiaire entre la Terre et le Ciel, n'est omnipotent qu'en théorie — a été unifiée par sa littérature. Fractionnée à l'infini, elle n'en présenterait pas moins l'aspect d'une masse compacte, impénétrable. Elle n'aurait jamais qu'une âme, et cette âme nous serait toujours hostile.

Je me souviens à ce propos d'avoir entendu, il y a quelques années, un Céleste de ma connaissance exprimer nettement son opinion au sujet du démembrement éventuel de sa patrie. Mon interlocuteur, employé à l'arsenal de Fou-Tchéou, était un jeune homme fort instruit, ayant fait toutes ses études en France. « Quant à moi, me déclarait-il, mon plus vif désir est de voir les nations européennes se partager la Chine. Et si j'appelle de tous mes vœux cette catastrophe, c'est pré-

Digitized by Google

cisément par amour pour mon pays. Notre empire, il est vrai, serait mis en pièces, mais sous la tutelle européenne chacune de ses parties acquerrait bien vite, avec le plein usage de toutes ses forces vives, une prospérité inconnue jusqu'alors. L'éducation du peuple irait de pair avec le développement matériel de la contrée. Puis, dans la suite des temps, un jour viendrait où ces différentes Chines que vous auriez vous-mêmes élevées, modernisées, armées pour la lutte, vous jetteraient dehors, se ressouderaient spontanément et formeraient le plus puissant empire du monde. »

Ainsi raisonnait mon Chinois. Il est à présumer que parmi ses congénères il en est peu qui soient capables de considérer de si haut les relations de la Chine avec l'étranger ; tout au plus un sur trois cent mille. Mais le nombre ne fait rien à l'affaire. Ce qu'il y a de grave et de suggestif, c'est que l'idée ait pu germer dans une cervelle indigène. Il n'en faut pas plus pour me mettre en garde contre les conséquences d'un protectorat collectif. Enfin, est-il besoin d'indiquer les complications, les conflits redoutables qui naîtraient fatalement d'un tel condominium ? S'imagine-t-on les chancelleries aux prises non plus seu-

Digitized by Google

lement avec le gouvernement fantasque et perfide du Fils du Ciel, mais avec plusieurs cabinets de même acabit, multipliant de gaieté de cœur les Tsong-li-Yamens? Instituer trois ou quatre Chines? Miséricorde! c'est déjà bien assez d'une seule.

Moins ambitieux sont ceux qui réclament pour le Céleste-Empire une consolidation du pouvoir central. L'Europe, à les entendre, est en grande partie responsable de l'état d'anarchie où la Chine est tombée. Le résultat le plus clair de sa politique de pénétration *per fas et nefas* a été de déconsidérer et d'affaiblir le gouvernement impérial. Son premier devoir est de relever ce qu'elle a détruit ; il convient, pour liquider le triste passé et préparer un meilleur avenir, de rendre à la Chine un gouvernement fort.

La question est de savoir si le projet est exécutable. On peut tout d'abord contester que l'anémie du pouvoir central soit l'œuvre de l'Europe. Il semble que si quelque chose a fléchi en Chine, dans ces dernières années, ce n'est pas précisément le pouvoir impérial, mais plutôt le prestige européen. Au surplus, on ne rétablit que ce qui a existé : or l'histoire nous démontre qu'à aucune époque la Chine

Digitized by Google

n'a connu ce que nous appelons un gouvernement fort. Même sous les plus grands règnes, l'action de l'autorité souveraine sur l'ensemble de la nation fut très intermittente, contrecarrée souvent par l'opinion publique, par l'inertie ou le mauvais vouloir des fonctionnaires provinciaux. Hier, comme aujourd'hui, les agents du pouvoir central, gouverneurs ou préfets, furent en fait autant de satrapes à peu près indépendants qui parfois même négligeaient de sauver les apparences et refusaient d'obtempérer aux injonctions formelles venues de Pékin. Les difficultés qu'éprouva Kang-Hi pour faire entendre raison au vice-roi du Tché-Kiang nous en fournissent une preuve saisissante.

Ce remuant personnage avait cru devoir choisir, pour convier les populations au massacre des Européens (l'Europe n'était alors représentée en Chine que par les missionnaires), le moment précis où ces Européens étaient très en faveur à la cour, et pour cause. Ils venaient, en effet, de rendre à l'empereur un important service lors du traité de Nipchou, relatif à la délimitation de frontières entre la Russie et la Chine. Les négociations avaient été laborieuses : peu s'en était fallu

Digitized by Google

que l'on ne rompît les conférences pour en venir aux coups. La paix fut maintenue grâce à l'habileté de deux missionnaires, les PP. Gerbillon et Perreyra, que l'empereur avait adjoints à ses plénipotentiaires en qualité d'interprètes. Ils parvinrent à calmer les esprits, passèrent plusieurs fois d'un camp à l'autre, proposèrent des expédients et, ménageant avec adresse les intérêts communs, persuadèrent aux Moscovites de céder à la Chine un de leurs postes avancés, la forteresse de Yacsa. Il faut lire dans Du Halde[1] le curieux récit de cette campagne diplomatique à la suite de laquelle Kang-Hi combla d'honneurs le P. Gerbillon, l'attachant à sa personne, lui assignant une résidence au palais et l'emmenant avec lui, soit dans ses villégiatures, soit dans ses voyages en Tartarie.

Cette même année (1688), une persécution terrible éclatait à Hang-Tchéou, à l'instigation du vice-roi du Tché-Kiang. Vainement reçut-il l'ordre péremptoire de laisser en paix les étrangers. Rendu plus furieux à l'idée que ces Européens détestés avaient tant de crédit à la cour, il continua de plus belle les empri-

1. *Description de l'empire de la Chine*, t. III.

Digitized by Google

sonnements et les bastonnades. Nouveaux messages de Pékin, intervention personnelle du prince So-San, proche parent de l'empereur, tout fut mis en œuvre pour convaincre ce forcené. Il ne céda que devant l'arrêt du tribunal des rites, confirmé par le souverain le 22 mars 1692.

Toujours est-il qu'en dépit de la volonté impériale, la promulgation de ce remarquable arrêt ne fut pas obtenue sans peine. Et cela se passait sous le règne du plus grand et du plus puissant des monarques chinois. Ce gouvernement fort avait mis près de quatre ans pour venir à bout des fantaisies d'un vice-roi. Il est permis de croire que, de nos jours, le pouvoir central, si bien restauré soit-il, ne réussirait pas mieux ni plus vite.

Digitized by Google

X

LA GARDE EUROPÉENNE

Au fond, peu nous importe comment sera reconstituée la Chine officielle. Que la dynastie mandchoue ait joué sa dernière partie et disparaisse à bref délai pour céder la place à des princes chinois plus ou moins authentiques, ce changement de personnes n'impliquerait pas de toute nécessité l'inauguration d'une politique nouvelle et cordiale, la sécurité absolue des relations entre l'Occident et l'Empire du Milieu. Il faut à l'Europe non des assurances solennelles ou des promesses écrites, mais des gages. Encore, la sagesse veut-elle que l'on évite autant que possible de les chercher dans une mainmise sur telles ou telles parcelles de territoire. Ces sortes de lotissements, déguisés sous l'euphémisme de

Digitized by Google

prise à bail, n'ont d'autre avantage que de permettre la création de postes avancés, dans l'hypothèse d'un conflit entre puissances européennes ; en revanche, il est hors de doute que, loin de faciliter la pénétration de la Chine, ils ont porté à l'état aigu l'aversion des Chinois pour les civilisateurs d'Occident.

Dès lors, où prendre ces gages? Quelle forme affecteront les garanties indispensables à la sauvegarde des étrangers? Les forces alliées ne sauraient être indéfiniment maintenues en Extrême-Orient. Leur rôle consistera surtout à hâter le rétablissement de l'ordre, la punition des grands coupables, la réparation des dommages causés, le payement des indemnités exigées en faveur des victimes ou de leurs familles. Ces comptes préliminaires une fois réglés, les contingents reprendront la mer, et l'Européen se retrouvera face à face avec une Chine justement châtiée, humiliée, réduite au silence, mais tout aussi hostile que par le passé, si ce n'est plus. Il s'agit donc d'imposer à ces haines sourdes le respect des traités, de mettre à tout jamais les représentants de l'Europe à l'abri d'un coup de main.

Qui les protégera? Sera-ce un corps de troupes internationales? Etant données l'im-

Digitized by Google

portance des intérêts en jeu, l'âpreté des convoitises et les rivalités de race, cette protection collective est grosse de dangers. Un jour peut-être ces effectifs d'origines diverses, chargés d'assurer la paix, en viendraient aux mains pour la plus grande joie des Célestes.

Le problème, toutefois, n'est pas insoluble. Il est, croyons-nous, un moyen de tourner la difficulté, de concilier tout à la fois la liberté d'action des puissances et la sécurité complète de leurs mandataires. L'idée est tellement simple, qu'elle a dû venir à beaucoup d'esprits. Aussi nous garderons-nous de la présenter comme une trouvaille. Si nous la soumettons respectueusement à l'attention de nos lecteurs et à l'examen des chancelleries, notre excuse est que nous ne l'avons encore entendu exprimer nulle part. Peut-être cela tient-il à ce que le moyen n'est point nouveau : toute complication d'une gravité exceptionnelle appelle, semble-t-il, un remède extraordinaire. Cependant, les remèdes de bonne femme ont parfois leur valeur et il n'est pas inutile de les proposer, dût-on, ce faisant, prêter à rire.

Je me représente cette garde européenne, non pas à l'état de détachements fournis par les puissances, chacun ayant son autonomie

Digitized by Google

propre, maintenu sous l'autorité directe de sa légation et, par suite, assumant un double rôle, chargé tour à tour de protéger un ministre et d'appuyer sa politique ; je la conçois comme une force homogène, indépendante, obéissant à un seul chef, placé au-dessus des ambitions rivales, des compétitions, des luttes d'influences. Sa mission serait exclusivement protectrice, son unique devoir d'imposer aux indigènes le respect de leurs hôtes, de veiller au salut des étrangers. Ce ne serait point un instrument de combat, mais une garde d'honneur, la garde du corps européen. Il faudrait donc que le commandement, sinon le recrutement, en fût confié à des hommes désignés par une nation neutre ; je dirai plus, par une nation qui n'eût jamais été mêlée directement ou indirectement à la politique extrême-orientale et n'eût point de représentant accrédité auprès du Fils du Ciel, par une nation strictement continentale ne rêvant pour le développement de son commerce ni points d'appui, ni concession, ni dépôts de combustible, attendu qu'elle trafique sous tous les pavillons et que ses couleurs n'ont jamais été déployées sur les mers. Une garde suisse ! Et pourquoi non ? Il y aurait sans doute comme une iro-

Digitized by Google

nie de la destinée dans le fait de voir cette formidable Europe, avec ses millions de baïonnettes, ses tonnerres roulants et flottants, réduite à invoquer contre le guet-apens possible de l'Asiatique le concours d'un peuple dont l'histoire fut grande, mais dont le territoire tient si peu de place sur la mappemonde. Il y aurait autre chose encore. Ce choix enlèverait à l'occupation permanente de la capitale et de certaines villes jusqu'aux apparences de coercition brutale. Ce corps d'élite ne représenterait pas seulement l'Europe armée, mais l'Europe unie dans une pensée commune et pacifique, affirmant d'une manière saisissante et tangible l'existence d'un principe supérieur que la Chine n'a jamais connu ni voulu connaître, le droit des gens.

Puisque nous sommes en train de légiférer pour le plus grand bonheur de l'Europe — et de la Chine — entrons, si vous le voulez bien, dans quelques détails. Il va sans dire qu'il ne saurait être question de recruter les effectifs exclusivement sur le territoire helvétique. La Confédération, selon toute apparence, soulèverait à cet égard quelques difficultés, alléguant avec raison que sa constitution même ne permet point un tel enrôlement. Les hom-

Digitized by Google

mes pourraient être de toutes nationalités et contracter l'engagement devant les autorités de leur pays. L'essentiel serait seulement que cette force eût un caractère d'absolue neutralité. Par suite, les officiers seuls devraient recevoir leur commission des mains d'un chef d'Etat neutre. Je ne vois pas les motifs qui pourraient déterminer la Suisse à décliner l'honneur de procéder, au nom de l'Europe, a cet acte d'investiture.

Qui donc nommerait les officiers? Le président de la Confédération helvétique, sur la présentation de l'état-major fédéral. C'est de lui que le commandant en chef tiendrait ses pouvoirs, à lui seul qu'il aurait à rendre compte de sa mission. Une fois en Chine et dans la limite nettement tracée de ses attributions, il agirait sous sa responsabilité, n'aurait à recevoir les ordres d'aucune autorité *européenne ou chinoise.* Placé avec ses troupes au milieu des multitudes jaunes, il serait là comme le capitaine sur son navire, le seul maître après Dieu. Est-il besoin d'ajouter que la liberté d'action des puissances resterait entière, que nulle atteinte ne serait portée à leurs prérogatives et privilèges, chacune conservant la faculté de poursuivre comme il lui

Digitized by Google

convient le règlement de ses différends avec la Chine? La Russie, par exemple, n'aurait que faire de recourir à la garde européenne pour exercer, à la suite d'un incident de frontière, une pression sur le Tsong-li-Yamen, pas plus que la France n'abdiquerait son droit de protection sur les missions catholiques.

Il va de soi que la solde devrait être élevée. Nous pouvons nous montrer d'autant plus généreux que la Chine ferait tous les frais. Pour ce service de confiance ce ne serait pas trop de quarante à cinquante taëls par mois, soit 2 000 francs par an en chiffres ronds. L'engagement serait contracté pour quatre ans, le voyage payé aller et retour. A l'expiration de son temps, chaque homme, au jour du rembarquement, recevrait par surcroît une année de solde entière, ce qui revient à dire que le « garde européen », défrayé de tout, percevrait en compensation de ses quatre années d'exil volontaire la bagatelle d'une dizaine de mille francs. A ce prix-là on n'aurait que l'embarras du choix. Seuls seraient admis les gens de valeur éprouvée et d'antécédents irréprochables. La Chine pourrait se vanter d'être bien gardée contre elle-même, fierté d'autant plus légitime que ces belles troupes seraient,

Digitized by Google

bien entendu, des troupes impériales et manœuvreraient sous l'étendard chinois, d'or au Dragon d'azur. Seulement, comme les lettrés ne se feraient pas faute de laisser entendre au peuple que la Chine, tenant en médiocre estime le métier des armes, a daigné prendre à ses gages ces mercenaires européens trop heureux de venir « manger le riz de l'empereur », il serait bon, afin d'éviter tout malentendu, que l'on inscrivît sur le drapeau trois ou quatre beaux caractères dont la signification serait : *Garde impériale des grands hommes*, ou quelque chose d'approchant. Nos sinologues n'auraient pas de peine à trouver cela. Et je crois que partout où flotterait ce drapeau, que ce soit au champ de manœuvre ou devant la chaise verte d'un ministre ou d'un consul, la marmaille elle-même n'aurait pas envie de rire.

L'effectif de cette petite armée de la paix? Huit ou dix mille hommes. C'est beaucoup, dira-t-on, pour les finances chinoises, bien peu pour assurer une protection efficace contre les soulèvements de pareilles foules. L'Europe, je ne l'ignore pas, doit mesurer ses exigences aux ressources de la Chine ; mais la Chine, nous le verrons tout à l'heure, peut

Digitized by Google

aisément subvenir à cette dépense. Quant à la force numérique de la « garde européenne », elle serait plus que suffisante pour parer à toute éventualité. Quand nous venons de voir une poignée de braves tenir tête pendant deux mois aux réguliers de Tuan et de Tong-Fou-Siang appuyés par toutes les hordes des Boxeurs, il n'est pas permis de douter que la seule présence de trois ou quatre régiments maintiendrait dans une prudente quiétude la ville et la cour, la soldatesque et la canaille. Quatre ou cinq mille hommes assureraient l'ordre dans la capitale et la liberté des communications par voie ferrée jusqu'à la côte. Le reste serait affecté à la protection des consulats et de la colonie étrangère dans certaines grandes villes de l'intérieur que ne peuvent surveiller les canonnières des escadres. L'imagination orientale, qui magnifie toutes choses, centuplerait le nombre des bataillons. De bouche en bouche, de province en province se transmettrait l'étonnante nouvelle d'une Europe en armes, partout présente, irrésistible, mais décidée à n'user de sa toute-puissance que pour affermir la paix.

L'expérience, à coup sûr, coûterait cher, moins cher pourtant que les armements insen-

Digitized by Google

sés auxquels s'est livré depuis quelques années le gouvernement chinois sous les regards approbateurs de l'Europe. Or, la Chine a trouvé moyen de solder ces commandes à beaux deniers comptants. Les mesures déjà prises pour arrêter l'importation de ce matériel de guerre devront être généralisées. Il est urgent qu'une entente intervienne à ce sujet entre les puissances et que la prohibition soit irrévocable. Tout au plus pourrait-on tolérer que la métallurgie européenne écoulât ses produits sous des formes plus inoffensives. Si la Chine veut des engins de destruction, qu'on lui fabrique des mousquets d'ancien modèle, des fusils de traite, à pierre ou à piston, des canons se chargeant par la gueule. Mieux vaut encore qu'elle renonce à jouer avec les armes à feu, qu'elle désapprenne les enseignements dont nous l'avons follement nourrie pour notre malheur, comme si le rôle éducateur de l'Europe eût consisté à faire de ce peuple de bureaucrates et de marchands une nation de guerriers. Entretenons-le plutôt dans son vieux dédain pour l'art des combats ; cultivons avec un soin jaloux la lâcheté nationale et providentielle faute de laquelle le Chinois fût devenu le fléau du monde. Plus

Digitized by Google

de missions militaires, plus d'officiers instructeurs. Fermez ou transformez les arsenaux ; que leurs chantiers fabriquent désormais des chaloupes et des chalands pour les douanes, des locomotives ou des wagons, tout ce qu'il vous plaira, sauf des obus et des cartouches.

C'est dans ces économies, réalisées sur son budget de la guerre, que la Chine doit trouver tout ou partie des sommes nécessaires à l'entretien de la nouvelle armée, très réduite certes mais vraiment moderne, substituée par nous à l'ancienne et menaçante mascarade. A supposer que, par impossible, ces ressources ne fussent pas tout à fait suffisantes, en ce cas la Chine s'imposerait quelques légers sacrifices, établirait les taxes indispensables. N'est-ce pas là, somme toute, qu'elle devrait en venir si par hasard l'Europe exigeait d'elle une sérieuse indemnité de guerre, un milliard ou davantage? Combinaison peu souhaitable au demeurant, car le payement d'une indemnité suppose au préalable un emprunt, et c'est l'Europe qui fournirait l'argent, donnant de la main droite pour recevoir de la main gauche. Le plus sage est de chercher des compensations d'un autre ordre, des garanties plus efficaces et moins onéreuses. Il nous semble

Digitized by Google

que la « garde impériale des grands hommes » donnerait, du moins dans une certaine mesure, les unes et les autres. Sa création ne constituerait pas de la part de l'Europe une existence à laquelle la Chine serait hors d'état de satisfaire ; elle n'aurait en aucune façon le caractère d'une mesure exclusive capable de soulever les défiances et les jalousies. Elle ne mettrait pas en péril une entente déjà peu solide, si l'on en juge par la sollicitude inquiète dont on l'entoure, par l'insistance avec laquelle la presse et les hommes d'Etat de tous les pays appellent quotidiennement l'attention des alliés sur la nécessité de savoir ce qu'ils veulent et de le vouloir tous ensemble. Elle répondait, enfin, au vœu le plus cher de l'accord européen, qui paraît être de préserver le Céleste-Empire d'un effondrement, tout en lui enlevant les moyens de renouveler sa sanglante équipée.

La Chine, évidemment, ne serait pas encore la Terre promise ; elle deviendrait seulement plus habitable pour les étrangers. Ceux-ci n'auraient plus qu'à reprendre la tâche interrompue, avec toutes chances de mener à bien leurs entreprises s'ils consentaient à ne pas aller trop vite, s'ils se pénétraient de cette

Digitized by Google

vérité, que l'on ne transforme pas du jour au lendemain une civilisation baroque mais vieille déjà de trois mille ans. Exploitée à l'européenne, enrichie d'usines et de chemins de fer, mise en tutelle ou mise en morceaux, si jamais, ce dont je doute, les héritiers parvenaient à s'entendre pour procéder au partage de cette succession embrouillée, la Chine, soyons-en persuadés, n'en conserverait pas moins son apparente hégémonie. Nous pourrons lui donner nos méthodes, notre outillage industriel, non notre âme. Telle nous voyons cette race, telle elle restera, selon toute vraisemblance, pendant des âges, impuissante à trouver en elle-même les éléments d'une régénération. Sa renaissance, si elle devait venir, ne commencerait que du jour où l'étranger se mêlerait à elle, non plus par juxtaposition, mais par alliance, union féconde. L'éclosion de cette population métisse demanderait bien du temps, et l'on ne saurait envisager sérieusement des éventualités aussi lointaines.

La Chine, qu'elle change ou non de maîtres, vivra encore de longs jours. Cahotée dans son ornière en vertu de la vitesse acquise, elle durera par cela même qu'elle a longtemps duré et que toutes les molécules de ce grand

Digitized by Google

corps ont acquis, avec l'âge, la résistance du cristal. Mais elle subsiste inerte, repliée sur elle-même, sans répandre autour d'elle ni lumière ni chaleur. Elle a accompli son évolution. Pourquoi donc échapperait-elle seule à la loi universelle de l'essor sublime suivi de l'irrémédiable déclin, à la loi qui régit les individus, les races, les mondes?

Les astronomes nous parlent de certaines étoiles « qui éprouvent dans leur couleur et dans leur clarté des variations remarquables ; d'autres encore qui, après avoir répandu une vive lumière, ont soudain disparu. Ces astres, devenus invisibles, sont cependant à la même place où ils furent observés, puisqu'ils n'en ont point changé durant leur apparition. Il existe donc dans les espaces célestes des corps obscurs aussi considérables et peut-être en aussi grand nombre que les étoiles [1] ». Ils n'émettent plus un rayon, ils gravitent sans chaleur, sans lumière ; et cependant, qui oserait affirmer que ces soleils glacés sont des soleils morts? Qui sait si la vie, une vie étrange, inconcevable pour nous, ne se perpétue point dans leurs ténèbres, comme elle persiste dans

1. Laplace. *Système du monde.*

Digitized by Google

les abîmes, sous les neiges des pôles et jusque dans les noires profondeurs des mers?...

Au firmament des nations, la Chine c'est l'étoile éteinte, l'astre obscur.

Digitized by Google

APPENDICES

A

LE SILENCE DE PÉKIN

Le *Temps*, 27 juin 1900.

Mon cher directeur,

Dans l'entretien que nous avons eu ce matin sur les événements de Chine, vous me demandiez notamment ce que je pensais du silence inquiétant de la capitale isolée depuis une douzaine de jours du reste du monde, mes craintes ou mes espérances relativement au sort des Européens enfermés dans Pékin. Une impression, un pressentiment, rien de plus. Car le fait d'avoir séjourné plusieurs années en Extrême-Orient et parcouru dans le Céleste Empire quelques milliers de kilomètres

Digitized by Google

ne confère point, hélas! au voyageur le don de seconde vue.

Je vous ai dit pour quels motifs, très sérieux à mon sens, j'avais lieu de supposer que les légations sont encore saines et sauves. Si je crois devoir résumer ici les raisons exposées de vive voix, ce n'est point de ma part — vous vous en doutez — désir puéril de dire mon mot sur la question chinoise, mais afin d'adresser par la voie du journal des paroles de réconfort et d'espoir à ceux de vos lecteurs qui ont, dans la petite colonie européenne de Pékin, quelque parent ou ami.

Avant tout, une remarque s'impose. La situation, en dépit de sa gravité, n'est point aussi extraordinaire qu'on serait, de prime abord, tenté de le croire. Ce n'est pas la première fois qu'une grande ville de Chine se trouve isolée de la sorte par le fait d'une de ces rébellions qui sévissent dans l'empire à l'état endémique. Toutes sont, plus ou moins, exposées à ces sortes d'aventures. Pékin n'échappe point à la loi commune. L'événement passe presque inaperçu lorsqu'il se produit très loin dans l'intérieur, au fond du Kan-Sou ou du Sé-Tchouèn. Il en est tout autrement si le malheur veut que l'orage éclate à proxi-

Digitized by Google

mité du littoral, menaçant non plus seulement le monde jaune, mais les établissements européens, les légations, les consulats. L'émotion alors est intense, le fait prend les proportions d'une catastrophe inopinée, sans précédent.

Eh bien — et ceci m'est une première raison de croire que la situation à Pékin n'est nullement désespérée — le blocus de la capitale était depuis longtemps prévu, attendu comme une conséquence inévitable des échauffourées sanglantes de Pao-Ting-fou et des progrès des « Boxeurs ». Je n'en veux d'autre preuve qu'une lettre tout récemment reçue d'un de mes bons amis de Pékin. Cette lettre porte la date du 2 avril. A cette époque, mon correspondant considérait l'investissement de la ville par les rebelles comme très proche. Il semblait au surplus envisager cette éventualité avec une quiétude parfaite, ajoutant seulement qu'en prévision de l'événement inévitable on ne tarderait pas sans doute à réclamer de petits détachements de marins pour la garde des légations. D'ailleurs, aucune appréhension manifestée touchant les conséquences possibles du siège pour la sécurité de la communauté européenne. Et cependant mon ami n'est point, en ces parages, un nouveau

Digitized by Google

venu enclin aux illusions. Il connaît bien la Chine où il réside depuis plusieurs années, en contact quotidien avec la population indigène.

Les légations disposaient, avant l'arrivée — problématique — du détachement international commandé par l'amiral Seymour, d'environ cinq cents hommes de choix. Cette troupe possédait plusieurs mitrailleuses. Etant donnée la situation, très propice à la défense, du quartier des légations, cette force était plus que suffisante pour les garantir d'un coup de main. A noter, en particulier, la proximité du rempart séparant la cité tartare de la ville chinoise. Ce rempart où l'on accède par de larges rampes est à moins de cent mètres de la rue des Légations. On n'a point souvenir qu'il ait jamais été armé ni gardé. C'est un simple promenoir, le belvédère où les Européens viennent l'été, au jour tombant, chercher un peu de fraîcheur. Rien de plus aisé que d'occuper la partie de la muraille dominant les légations ; une poignée d'hommes, ainsi postée, appuyée d'une ou deux mitrailleuses, non seulement défendrait les approches contre tout venant, mais tiendrait sous la menace de son feu la ville (chinoise et tartare) et le palais impérial.

Digitized by Google

Une attaque générale par la populace est beaucoup moins à redouter à Pékin que partout ailleurs en Chine. Pékin, on ne saurait trop le répéter, n'est nullement, comme on le croit généralement sur la foi d'informations fantaisistes, une agglomération grouillante de deux millions d'habitants. Ce chiffre (ville chinoise et ville tartare réunies) doit être ramené à quatre ou cinq cent mille au plus. Tien-Tsin, en revanche, en compte environ quinze cent mille. C'est la grande ville du Nord ; la population y est très mêlée, très tumultueuse. Il n'en est pas de même à Pékin, cité peu commerçante, habitée surtout par des fonctionnaires et des marchands au détail. C'est le cadre d'une grande ville plutôt qu'une grande ville. Il y a moins d'édifices que de terrains vagues.

Les Boxeurs et la soldatesque qui toujours en pareil cas, avec ou sans ordres, fait cause commune avec les pillards, ne doivent pas, selon toute vraisemblance, être dans Pékin, mais autour de Pékin. Il est improbable que les portes de la ville, si soigneusement closes en temps de paix, dès le coucher du soleil, soient restées grandes ouvertes devant ces hordes. Quelle que puisse être la bienveillance,

Digitized by Google

avouée ou secrète, de la cour pour les Boxeurs, son intérêt même et le vulgaire instinct de conservation l'engageraient à maintenir à distance respectueuse ces turbulents alliés.

L'appel adressé par la cour à Li-Hung-Chang, me paraît significatif. Si l'impératrice douairière mande auprès d'elle le vieux vice-roi, ce n'est point, je le suppose, pour lui faire constater l'égorgement du corps diplomatique, mais plutôt avec l'intention de l'employer comme médiateur pour faire sa paix avec les puissances.

Le *Temps* du 25, commentant ce rappel de Li-Hung-Chang, fait remarquer que, si le décret impérial est postérieur, comme tout semble l'indiquer, à la rupture du télégraphe, on doit se demander quel chemin il a suivi et quels procédés purement chinois en ont pu accélérer la marche. Le procédé est simple. De ce que Pékin ne peut communiquer directement avec l'Europe, il ne s'ensuit pas que les Chinois demeurent sans nouvelles de la capitale. Ils en reçoivent, n'en doutez pas, et très rapidement. A défaut du fil ils ont... les pigeons voyageurs. Cette télégraphie ailée est couramment employée par les particuliers, par les maisons de commerce et les banques

Digitized by Google

chinoises pour les informations relatives au cours du change, etc., etc. C'est précisément la colombophilie indigène qui, pour écarter les oiseaux de proie, inventa ces légers pipeaux de bambou destinés à être attachés sous l'aile du messager et dont la mélopée aérienne est si familière à quiconque habita Pékin. On me persuadera difficilement que, dans les circonstances présentes, les spéculateurs chinois, si rompus dans l'art de pêcher en eau trouble, aient renoncé à pratiquer ce mode de correspondance, lequel réunit comme pas un ces qualités essentielles : la célérité et la discrétion. C'est ainsi que sont parvenues jusqu'à nous les dernières nouvelles, de source chinoise, attestant que les légations n'avaient point souffert. J'estime que, jusqu'à preuve contraire, il y a lieu de prendre en considération sérieuse ces nouvelles, de préférence aux racontars sensationnels et lugubres émanés des agences de Shanghaï ou de Hong-Kong. Ajouterai-je qu'il est vraiment regrettable que, dans un pays où, même en dehors des temps troublés, la protection des lignes télégraphiques n'est assurée que de façon précaire, les résidents européens n'aient point recouru, dès longtemps à ce moyen d'information sup-

Digitized by Google

plémentaire. L'amiral Seymour eût pu, de la sorte, tenir l'Europe au courant de ses faits et gestes.

Quoi qu'il en soit, il résulterait des observations précédentes jetées à la hâte et dont vous excuserez le décousu, que la situation des Européens à Pékin, pour pénible qu'elle soit, n'est point forcément tragique. Je voudrais, certes, vous donner mieux qu'une espérance. Mais, à défaut de la certitude, du moins ai-je, dans l'angoisse du silence actuel, la ferme croyance que les représentants de la civilisation européenne à Pékin, diplomates et missionnaires, sortiront indemnes de ces épreuves.

En ce moment même où j'envoie un souvenir ému à ceux dont l'amitié me fut si précieuse durant mes divers séjours dans la capitale barbare, ce salut, j'en ai le ferme espoir, ne s'adresse point à des morts.

MARCEL MONNIER.

Digitized by Google

B

EN CHINE

Le *Temps*, 30 juin 1900.

A M. le directeur du *Temps*.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots aux observations formulées dans ma lettre d'avant-hier au sujet de la situation des représentants de l'Europe enfermés à Pékin.

Les nouvelles que nous apportent les télégrammes d'hier et de ce jour sont de plus en plus extraordinaires et confuses. Suivant les dernières dépêches, les ministres auraient quitté Pékin. On nous les représente, d'une part, sortant de la capitale dans la direction du Nord. S'il fallait en croire une autre version, ils auraient, *dès le 19*, reçu du Tsong-li-Yamen l'ordre de partir dans les vingt-quatre heures et s'achemineraient vers la côte accompagnés,

Digitized by Google

eux et leurs détachements, par une escorte chinoise. Cette dernière nouvelle serait parvenue à Tien-Tsin dans une lettre adressée par l'inspecteur général des douanes, sir Robert Hart, à l'un de ses agents. Sir Robert serait donc toujours à Pékin et le corps diplomatique serait parti seul, laissant derrière lui les autres membres de la petite communauté européenne ! Je me refuse à le croire — à moins toutefois qu'il n'ait été expulsé par la force, *manu militari*. Il me paraît difficile d'admettre que les ministres aient quitté Pékin de leur plein gré. Ils se trouveraient, en effet, infiniment moins exposés à l'intérieur de la capitale qu'au dehors, même — je n'ose pas dire *surtout* — avec la protection de saufs-conduits chinois et d'escortes fournies par les troupes impériales.

Si le malheur voulait que la vieille impératrice eût réussi à les éloigner, cela lui permettrait, en cas de massacre, de continuer son double jeu et de chercher à décliner, au jour du règlement de comptes définitif, la responsabilité de ces assassinats. Elle ne manquerait pas de prétendre que si le corps diplomatique s'est retiré, c'est qu'il l'a voulu et qu'elle n'a fait qu'accéder à ce désir, ajoutant que cet

Digitized by Google

événement à jamais regrettable ne se serait pas produit si les Européens fussent demeurés sous la protection immédiate de la cour.

Il est certain que, s'il est, dans les temps de trouble, un endroit où les étrangers, et le corps diplomatique en particulier, aient chance de trouver une sécurité relative, c'est à côté du palais impérial. En pareil cas, la cour, si elle avait le dessein bien arrêté de supprimer les représentants de l'Europe, se verrait dans la nécessité de les faire exterminer sur son ordre exprès et en quelque sorte sous ses yeux, assumant ainsi hautement la responsabilité de ces horreurs. Cette terrible franchise — qui n'a rien d'impossible de la part d'une souveraine en délire — n'est cependant pas dans la manière chinoise.

L'hypothèse d'une expulsion brutale ne pourrait s'expliquer que par une surprise suivie d'une capture.

Or nous voyons — et c'est même la seule information certaine — que les multitudes chinoises n'ont pas eu raison de la faible colonne internationale commandée par l'amiral Seymour. Depuis bientôt quinze jours, ce petit corps de 2 000 hommes, ne disposant que de 150 cartouches par soldat et de 8 jours de

Digitized by Google

vivres, tenait tête, *en rase campagne*, à des troupes que les supputations les plus modérées évaluent à 60 000 hommes. Après ces deux semaines de marche, de contre-marches et de combats, il n'accuse que 312 blessés !

Je persiste donc à penser — et la résistance de la colonne Seymour semble confirmer cette manière de voir — que les 7 à 800 Européens, dont 500 soldats ou marins d'élite, retranchés dans Pékin, possédant cinq canons à tir rapide, peuvent se maintenir aujourd'hui encore.

MARCEL MONNIER.

Digitized by Google

C

A l'appui des observations contenues dans ce chapitre écrit au début de la crise chinoise, nous ne saurions mieux faire que de soumettre à l'attention du lecteur le texte de la dernière note russe relative à l'évacuation de Pékin :

Dans ces derniers temps, les événements militaires ont pris rapidement une tournure inattendue ; un détachement peu important des troupes internationales, dont la tâche consistait à délivrer les étrangers assiégés dans les légations des puissances, a réussi, non seulement à remplir la tâche qui lui était primitivement fixée, mais aussi à disperser les bandes de rebelles qui s'étaient concentrées dans la capitale de l'Empire du Milieu, et à prendre des mesures pour la sécurité des communications avec Pékin. Ces circonstances favorables ne modifient cependant en rien le programme politique élaboré avant ces événements par la Russie et dont les bases sont indiquées dans le dernier communiqué du gouvernement.

Comme il est dit dans ce communiqué, la Russie n'a pas déclaré la guerre à la Chine ;

Digitized by Google

les troupes russes ont pénétré dans le territoire de l'État voisin pour des buts déterminés, dont la plus grande partie sont actuellement atteints. Pour éviter que des malentendus ou des interprétations injustes se fassent jour, l'empereur a ordonné au ministre des affaires étrangères d'adresser aux représentants de la Russie accrédités à l'étranger la dépêche circulaire suivante :

Dépêche circulaire du ministre des affaires étrangères du 25 août : Les buts principaux que le gouvernement impérial, dès le début des troubles chinois, s'est proposé d'atteindre sont les suivants :

1° Protection de la légation de Russie à Pékin et garantie de la sécurité des sujets russes contre les intentions criminelles des rebelles chinois ;

2° Affirmation de l'aide apportée au gouvernement chinois dans sa lutte contre les troubles dans l'intérêt du prompt rétablissement de l'ordre légal dans l'empire chinois. Lorsque, par suite des troubles, toutes les puissances intéressées eurent décidé d'envoyer dans le même but des troupes en Chine, le gouvernement russe a mis en avant le principe suivant comme devant servir de fil conducteur dans les événements de Chine : maintien de l'organisme existant en Chine ;

3° Mise à l'écart de tout ce qui pourrait conduire au partage de l'Empire du Milieu ;

4° Établissement, par les forces alliées, d'un

Digitized by Google

gouvernement central régulier à Pékin ; ce pouvoir étant seul en mesure de garantir l'ordre et la paix dans le pays.

Presque toutes les puissances étaient tombées d'accord sur ces points. Le gouvernement russe, ne poursuivant pas d'autres buts, demeurera inébranlablement fidèle à son programme d'action primitif.

Lorsque le cours des événements tels que l'attaque de nos troupes par les rebelles à Niou-Tchouang et une série d'actes hostiles des Chinois sur notre frontière, comme le bombardement de Blagovechtchensk, obligèrent la Russie à s'emparer de Niou-Tchouang et à faire avancer des troupes dans le district de la Mandchourie, les mesures temporaires qui n'ont été prises qu'à la suite de la nécessité absolue de repousser les attaques des rebelles chinois ne peuvent en aucune façon passer pour de soi-disant preuves des plans égoïstes de la politique impériale.

Lorsque, ce qui arrivera bientôt, l'ordre sera complètement rétabli en Mandchourie, il faudra nécessairement prendre des mesures pour protéger la ligne de chemin de fer dont la construction est garantie par une convention spéciale avec la Chine, en suite de la concession donnée à la Société du chemin de fer de l'Est chinois.

La Russie ne manquera pas de rappeler ses troupes de ce district, si cependant la manière d'agir d'autres puissances n'y met pas d'obstacles.

Digitized by Google

Il est évidemment de l'intérêt des autres puissances étrangères et des sociétés internationales qu'il y ait des ports ouverts pour le commerce international et que Niou-Tchouang leur soit ouvert, ainsi que les lignes des chemins de fer soient de nouveau rétablies et garanties contre toute interruption.

Les événements s'étant précipités, par la prise de Pékin, la première tâche que s'était tracée le gouvernement impérial, à savoir la délivrance des représentants des puissances et de tous les étrangers se trouvant assiégés avec eux, a été remplie.

La deuxième tâche, celle qui consistait à offrir un appui à un gouvernement central légal et à coopérer avec lui au rétablissement de l'ordre et de relations régulières avec les puissances, apparaît jusqu'ici d'exécution difficile, par suite de l'absence de sa capitale de l'empereur de Chine et aussi de l'impératrice régente. Les circonstances étant telles, le gouvernement impérial de Russie ne voit pas de motifs suffisants pour que les légations étrangères accréditées près le gouvernement chinois demeurent plus longtemps à Pékin.

Le gouvernement a donc décidé de rappeler à Tien-Tsin son ministre, M. de Giers, avec toute la légation ; les troupes russes l'y accompagneront, leur présence désormais à Pékin n'ayant plus de but, d'après les déclarations plusieurs fois répétées et fermes du gouvernement, du moment que la tâche qui leur était

Digitized by Google

fixée ne semble plus avoir de chance d'être accomplie.

Aussitôt qu'un gouvernement chinois régulier prendra de nouveau en main les rênes de l'État et nommera des représentants dotés de pleins pouvoirs pour traiter avec les puissances, la Russie ne manquera pas, de son côté, après entente avec toutes les puissances étrangères, d'envoyer ses fondés de pouvoir en tel lieu où devront se faire les négociations.

En vous ordonnant de porter tout ce qui est ci-dessus à la connaissance du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, nous espérons que ce gouvernement partagera notre opinion.

A la suite de la circulaire précédente adressée aux puissances étrangères, M. de Giers et le général Linevitch ont reçu des instructions pour prendre immédiatement, en exécution des intentions du Tsar, des mesures pour le transport à Tien-Tsin de la légation de Russie, des sujets russes et des troupes russes de Pékin; bien entendu, toutes les circonstances locales dûment considérées à ce sujet.

Ce communiqué officiel, publié par le *Messager du Gouvernement* de Saint-Pétersbourg, a causé en Europe un certain émoi. Il suffit cependant d'un peu de réflexion pour se rendre compte que la Russie ne pouvait pas adopter une autre politique. Son attitude présente

Digitized by Google

est la conséquence logique du programme qu'elle s'est imposé depuis l'époque lointaine où elle se trouva en contact avec la Chine. On ne peut raisonnablement demander à la Russie en Extrême-Orient autre chose qu'une politique russe.

De toutes les puissances, la Russie est la seule qui puisse, au lendemain de la prise de la capitale, retirer ses troupes de Pékin, ordonner au personnel de sa Légation de se replier sur Tien-Tsin, sans que cette retraite soit interprétée par les Chinois comme un acte de faiblesse. Ils y verraient au contraire une nouvelle preuve d'amitié de la part de leur toute-puissante voisine désireuse de leur épargner non seulement une expiation trop rigoureuse mais jusqu'aux froissements d'amour-propre.

Il n'en est pas de même des autres puissances. Leur retraite précipitée, le départ de leurs légations, seraient enregistrés par la Chine comme autant de victoires sur les barbares d'Occident. Et c'est pourquoi elles hésitent. A l'heure où nous écrivons, les pourparlers ont déjà traîné quinze jours. Il est probable qu'une solution ne saurait tarder. Peut-être se bornera-t-on à retirer le gros des trou-

Digitized by Google

pes à quelques lieues de Pékin tout en laissant dans la capitale, auprès des légations, un millier d'hommes à titre de garde d'honneur. C'est à Pékin que les ministres résident, c'est là qu'ils furent victimes d'une agression odieuse, au mépris du droit des gens. C'est à Pékin qu'ils doivent recevoir les plénipotentiaires impériaux. Les Chinois ne manqueraient pas de voir dans leur départ, non pas un acte de politique conciliante, mais une véritable fuite. Seul le représentant de la Russie peut se retirer sans compromettre en rien le haut renom de son pays et le prestige de l'Europe, attendu que Russes et Chinois se touchent de trop près pour que ceux-ci soient jamais tentés d'envisager ceux-là avec le dédain manifesté par les Célestes vis-à-vis des Occidentaux. La Russie est pour eux avant tout une grande puissance asiatique.

Digitized by Google

D

Il n'est pas inutile d'insister sur cet arrêt fameux qui devrait être considéré comme la charte des missions de Chine. Le Tribunal des Rites ne s'était pas rendu sans résistance. Par deux fois ses décisions avaient été nettement défavorables. Par deux fois l'Empereur avait annulé la délibération et voici en quels termes il ordonnait d'examiner à nouveau et définitivement la requête des missionnaires :

La trente-unième année du règne de Kang-Hi, le second jour du deuxième mois de la Lune, Yi-Sang-O, ministre d'État, vous déclare les volontés de l'Empereur.

Les Européens qui sont à ma cour président depuis longtemps aux mathématiques. Durant les guerres civiles, ils m'ont rendu un service très important par le moyen du canon qu'ils ont fait fondre : leur prudence et leur adresse singulière, jointes à un zèle et à un travail extraordinaire, m'obligent encore à les considérer. Outre cela, leur Loi n'est point séditieuse, et il nous semble bon de la permettre, afin que ceux qui

Digitized by Google

voudront l'embrasser, puissent librement entrer dans les Églises et faire une profession publique du culte qu'on y rend au Souverain Seigneur du Ciel. Nous voulons donc que tous les édits qui jusqu'ici ont été portés contre cette Loi, de l'avis et du conseil de nos Tribunaux, soient à présent déchirés et brûlés. Vous, ministres d'État, et vous, mandarins tartares du Souverain Tribunal des Rites, assemblez-vous, examinez cette affaire, et me donnez au plus tôt votre avis.

L'arrêt fut enfin conforme à la volonté impériale. Il était rédigé en forme de requête, afin de le présenter à l'Empereur et d'en obtenir la confirmation. En voici les parties essentielles :

...Nous avons sérieusement examiné ce qui regarde les Européens, lesquels attirés de l'extrémité du monde par la renommée de votre singulière prudence, et par vos autres grandes qualités, ont passé cette vaste étendue de mers qui nous sépare de l'Europe. Depuis qu'ils vivent parmi nous, ils méritent notre reconnaissance par les signalés services qu'ils nous ont rendus dans les guerres civiles et étrangères, par leur application continuelle à composer des livres utiles et curieux, par leur droiture et leur sincère affection pour le bien public.

Ces Européens sont fort tranquilles, ils n'excitent point de troubles dans nos provinces ; ils ne

Digitized by Google

font de mal à personne, ils ne commettent aucune mauvaise action...

...Puis donc que nous n'empêchons ni les Lamas de Tartarie, ni les Bonzes de la Chine d'avoir des Temples et d'y offrir de l'encens à leurs Pagodes, beaucoup moins pouvons-nous défendre aux Européens qui ne font, ni n'enseignent rien contre les bonnes Lois, d'avoir aussi leurs Églises particulières et d'y prêcher publiquement leur religion. Certainement ces deux choses seraient tout à fait contraires l'une à l'autre, et nous paraîtrions manifestement nous contredire nous-mêmes...

...Cependant nous attendons là-dessus les ordres de Votre Majesté afin que nous les puissions communiquer aux gouverneurs et aux vice-rois tant de Pékin que des autres villes des provinces. Fait l'an trente-unième du régne de Kang-Hi, le troisième jour du second mois de la Lune.

Confirmé aussitôt (22 mars 1692), l'arrêt était expédié par le Tribunal des Rites aux autorités provinciales avec le commentaire suivant :

Vous donc, vice-rois des provinces, recevez avec un très profond respect cet Édit impérial ; et dès qu'il sera entre vos mains, lisez-le attentivement ; estimez-le et ne manquez pas de l'exécuter ponctuellement, selon l'exemple que Nous

Digitized by Google

vous en avons donné. De plus, faites-en faire des copies, pour le répandre dans tous les lieux de votre gouvernement, et nous donnez avis de ce que vous aurez fait en ce point[1].

Il semble que cette pièce décisive contenait tout ce que la diplomatie européenne s'est, depuis lors, efforcé d'obtenir en faveur des missions, y compris le droit de propriété au sujet duquel on a tant discuté, avant d'aboutir, en 1865, au traité Berthemy. Cette dernière convention, à vrai dire, ne fit qu'assurer aux missionnaires ce qu'ils possédaient déjà en vertu de l'Edit de Kang-Hi, en subordonnant toutefois l'exercice de leur droit à certaines conditions et restrictions qui ne figuraient point dans le document impérial de 1692. Celui-ci reconnaissait, sans réticence aucune, aux Européens, le droit « d'avoir leurs Eglises particulières... », ce qui devait naturellement impliquer le droit d'acquérir les terrains nécessaires à la construction de ces édifices. En revanche, la convention Berthemy, dont nous obtenions en 1894 la reconnaissance et la ratification formelle par le

1. Voir le texte complet du document dans Du Halde. *Description de l'Empire de la Chine*, t. III, pp. 112-113.

Digitized by Google

gouvernement chinois, stipule que toute propriété acquise à l'intérieur de l'Empire sera inscrite non pas au nom de tel ou tel missionnaire, mais comme propriété collective de la mission. D'autres articles exigent que l'intention d'acquérir soit notifiée au préalable et dans certains délais aux autorités locales, etc., etc. Tout cela n'a pas l'accent vainqueur ; ce n'est pas le *sic volo sic jubeo*, mais plutôt le ton de la procédure, d'un contrat péniblement débattu avec un procureur retors. Etait-il donc nécessaire de recourir à cet instrument plutôt modeste et mal venu qui semble n'entr'ouvrir à nos protégés qu'une petite porte de la Chine, au seuil de laquelle il faut s'incliner et donner le mot de passe, alors que nous avions sous la main un titre vieux de deux siècles leur assurant le droit de pénétrer par la grande porte, librement et la tête haute ?

Comparé à la grandiloquence de Kang-Hi attestant les services rendus à l'Empire par les Européens et l'innocuité de leurs doctrines, la phrase par laquelle débute l'article 13 du traité de 1860 fait également assez pauvre figure :

La religion chrétienne, — y est-il dit, — ayant

Digitized by Google

pour objet essentiel de porter les hommes à la vertu, les membres de toutes les communautés chrétiennes jouiront, etc., etc...

Cela, en vérité, manque un peu d'ampleur. Le rédacteur du traité a l'air de se croire obligé de plaider en quelque sorte les circonstances atténuantes en faveur de ceux-là mêmes pour lesquels il revendique le libre exercice de leur culte. L'édit de Kang-Hi avait, on en conviendra, une tout autre allure. Il avait pour lui, qui plus est, cette valeur inestimable d'avoir été rendu par le plus grand monarque de la dynastie actuelle. Il possédait enfin l'autorité du fait accompli de longue date, l'autorité de la tradition, cette alliée toujours précieuse, en Chine plus que partout ailleurs.

Plutôt que de paraître imposer une innovation, n'eût-il pas été à la fois plus simple et plus habile d'exiger le maintien intégral des droits existants depuis deux siècles, de stipuler que ces droits accordés par l'illustre empereur Kang-Hi n'avaient point cessé et ne cesseraient jamais d'être en vigueur, tous édits contraires devant être considérés comme nuls et non avenus? En affirmant ainsi le respect du passé, on restait dans la tradition chinoise,

Digitized by Google

on garantissait plus sûrement l'avenir. C'est donc, à notre sens, ce vénérable document qu'il conviendrait de choisir pour base solide de toutes négociations ultérieures concernant les missions et les chrétientés chinoises.

Il ne paraît pas en effet que les missionnaires aient obtenu, par des conventions plus récentes, des avantages supérieurs à ceux que leur assurait l'édit impérial de 1692. Nous n'ignorons pas qu'un arrangement intervenu en 1898 leur a donné des grades dans le mandarinat. Mais est-ce là un avantage sérieux? Leur situation est-elle donc plus enviable par le fait que de simples prêtres européens exerçant librement en Chine le sacerdoce sous la protection des traités, sont devenus du jour au lendemain des sortes de fonctionnaires chinois, enrôlés désormais dans la hiérarchie mandarinale? J'ai peine à le croire. Au surplus, les derniers événements ont prouvé que le bouton de corail ou de cristal ne suffisait point à les protéger contre les rancunes des autorités et les fureurs des foules. Le malheureux évêque de Moukden n'a-t-il pas, en dépit de son globule rouge, été décapité dans le yâmen même et sous les yeux du gouverneur, son collègue dans le mandarinat?

Digitized by Google

E

Le seul arsenal de Kiang-Nan, près Shanghaï, comprend : 1° Un « département des machines » installé de façon à pouvoir construire des machines de 3 000 chevaux ; 2° un atelier pour les coques en fer et les chaudières. On y a construit un croiseur de 2 000 tonneaux filant 14 nœuds ; 3° une petite manufacture d'armes fabriquant des Remington à raison de 200 par semaine. Avec un personnel mieux choisi, elle en fabriquerait aisément un millier ; 4° un « département des projectiles », pouvant fournir une production d'environ cinq tonnes par jour, depuis le projectile de 5 pour pièce de campagne jusqu'aux obus pour les Krupp.

M. Henry Norman qui visitait cet arsenal en 1894 en compagnie du directeur, un Anglais d'Elswick, M. N. E. Cornish, déclare avoir vu un canon de 8 pouces, de 12 tonnes 1/2, monté sur un affût hydro-pneumatique à éclipse. Cette pièce avait été construite

Digitized by Google

entièrement à Kiang-Nan. Les chantiers en contenaient huit autres en cours de fabrication. Au dire du directeur, l'arsenal avait, en deux ans, livré 22 canons de 8 pouces, 8 canons de 6 pouces et 1 de 9.

A une petite distance de Kiang-Nan sont les poudrières et les manufactures de cartouches qui peuvent fournir 10 000 cartouches par jour.

L'Europe ne se décidera-t-elle pas à mettre fin à cette intéressante mais trop dangereuse industrie ?

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Pages.

I. — Avant la Tempête 1
II. — Les Causes éloignées 15
III. — L'Éducation de la Chine 34
IV. — Les «Leçons de choses» et le Culte du passé. 46
V. — La Conquête industrielle 63
VI. — Les Chemins de fer et l'Opinion publique 76
VII. — La Politique patiente. 89
VIII. — La Chine et les Missions. 101
IX. — Après la Tourmente. 119
X. — La Garde Européenne. 131
Appendices 146

Paris. — Typ. Chamerot et Renouard. — 89828.

Digitized by Google

Digitized by Google

Novembre 1899

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET Cie

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, Boulevard Saint-Germain, 108, Paris.

EXTRAIT DU CATALOGUE

SCIENCES — MÉDECINE — HISTOIRE — PHILOSOPHIE

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

Volumes in-8 en élégant cartonnage anglais. — Prix : 6 fr.

93 VOLUMES PARUS

1. J. TYNDALL. **Les glaciers et les transformations de l'eau,** 6e éd., illustré.
2. W. BAGEHOT. **Lois scientifiques du développement des nations,** 5e édition.
3. J. MAREY. **La machine animale,** locomotion terrestre et aérienne, 5e édition, illustré.
4. A. BAIN. **L'esprit et le corps considérés au point de vue de leurs relations,** 6e édition.
5. PETTIGREW. **La locomotion chez les animaux,** 2e éd., ill.
6. HERBERT SPENCER. **Introd. à la science sociale,** 11e édit.
7. OSCAR SCHMIDT. **Descendance et darwinisme,** 6e édition.
8. H. MAUDSLEY. **Le crime et la folie,** 6e édition.
9. VAN BENEDEN. **Les commensaux et les parasites dans le règne animal,** 3e édition, illustré.
10. BALFOUR STEWART. **La conservation de l'énergie,** 5e éd., illustré.
11. DRAPER. **Les conflits de la science et de la religion,** 9e éd.
12. LÉON DUMONT. **Théorie scientifique de la sensibilité,** 4e éd.
13. SCHUTZENBERGER. **Les fermentations,** 6e édition, illustré.
14. WHITNEY. **La vie du langage,** 4e édition.
15. COOKE et BERKELEY. **Les champignons,** 4e éd., illustré.
16. BERNSTEIN. **Les sens,** 5e édition, illustré.
17. BERTHELOT. **La synthèse chimique,** 8e édition.
18. NIEWENGLOWSKI. **La photographie et la photochimie,** illustré.
19. LUYS. **Le cerveau et ses fonctions,** 7e édition, illustré.
20. W. STANLEY JEVONS. **La monnaie et le mécanisme de l'échange,** 5e édition.
21. FUCHS. **Les volcans et les tremblements de terre,** 5e éd.
22. GÉNÉRAL BRIALMONT. **La défense des États et les camps retranchés,** 3e édition, avec fig. (épuisé).
23. A. DE QUATREFAGES. **L'espèce humaine,** 12e édition.
24. BLASERNA et HELMHOLTZ. **Le son et la musique,** 5e éd.
25. ROSENTHAL. **Les muscles et les nerfs,** 3e édition (épuisé).
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. **Principes scientifiques des beaux-arts,** 4e édition, illustré.

Digitized by Google

Hygiène des gens nerveux, par le Dr Levillain. 3e édition, avec gravures. 4 fr.

L'idiotie. *Psychologie et éducation de l'idiot*, par le Dr J. Voisin. médecin de la Salpêtrière, avec gravures. 4 fr.

La famille névropathique, *Hérédité, prédisposition morbide, dégénérescence*, par le Dr Ch. Féré, médecin de Bicêtre, avec gravures. 2e éd. 4 fr.

L'éducation physique de la jeunesse, par A. Mosso, professeur à l'Université de Turin. Préface de M. le Commandant Legros. 4 fr.

Manuel de percussion et d'auscultation, par le Dr P. Simon, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, avec grav. 4 fr.

Éléments d'anatomie et de physiologie génitales et obstétricales, par le Dr A. Pozzi, professeur à l'école de médecine de Reims, avec 219 gravures. 4 fr.

Manuel théorique et pratique d'accouchements, par le Dr A. Pozzi, avec 138 gravures. 2e édition. 4 fr.

Le traitement des aliénés dans les familles, par le Dr Féré, médecin de Bicêtre. 2e édition. 3 fr.

Petit manuel d'antisepsie et d'asepsie chirurgicales, par les Drs Félix Terrier, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, et M. Péraire, ancien interne des hôpitaux, assistant de consultation chirurgicale à l'hôpital Bichat, avec gravures. 3 fr.

Petit manuel d'anesthésie chirurgicale, par les mêmes, avec 37 gravures. 3 fr.

L'opération du trépan, par les mêmes, avec 222 grav. 4 fr.

Chirurgie de la face, par les Drs Félix Terrier, Guillemain et Malherbe, avec gravures. 4 fr.

Chirurgie du cou, par les mêmes, avec grav. 4 fr.

Chirurgie du cœur et du péricarde, par les Drs Félix Terrier et E. Raymond. 1 voi. in-12 avec 70 gravures, cartonné à l'anglaise. 3 fr.

Chirurgie de la plèvre et du poumon, par les mêmes, avec 67 figures. 4 fr.

Morphinisme et Morphinomanie, par le Dr Paul Rodet. 4 fr.

Couronné par l'Académie de médecine.

La fatigue et l'entraînement physique, par le Dr Ph. Tissié, avec gravures, préface de M. le prof. Bouchard. 4 fr.

Manuel d'hydrothérapie, par le Dr Macario. 3 fr.

Les maladies de la vessie et de l'urèthre chez la femme, par le Dr Kolischer, trad. de l'allemand par le Dr Beuttner, de Genève, avec gravures. 4 fr.

L'idiotie, par le Dr J. Voisin, avec grav. 4 fr.

L'éducation rationnelle de la volonté, son emploi thérapeutique, par le Dr Paul-Emile Lévy, préface de M. le prof. Bernheim. 4 fr.

L'instinct sexuel. *Évolution, dissolution,* par le Dr Ch. Féré, médecin de Bicêtre. 4 fr.

Digitized by Google

MÉDECINE

Extrait du catalogue, par ordre de spécialités.

A. — Pathologie et thérapeutique médicales.

AXENFELD ET HUCHARD. **Traité des névroses.** 2e édition, par HENRI HUCHARD. 1 fort vol. gr. in-8. 20 fr.

BOUCHARDAT. **De la glycosurie ou diabète sucré,** son traitement hygiénique, 2e édition. 1 vol. grand in-8, suivi de notes et documents sur la nature et le traitement de la goutte, la gravelle urique, sur l'oligurie, le diabète insipide avec excès d'urée, l'hippurie, la pimélorrhée, etc. 15 fr.

BOUCHUT ET DESPRÉS. **Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicales et chirurgicales,** comprenant le résumé de la médecine et de la chirurgie, les indications thérapeutiques de chaque maladie, la médecine opératoire, les accouchements, l'oculistique, l'odontotechnie, les maladies d'oreilles, l'électrisation, la matière médicale, les eaux minérales, et un formulaire spécial pour chaque maladie. 6e édition, très augmentée. 1 vol. in-4, avec 1001 fig. dans le texte et 3 cartes. Br. 25 fr.; relié. 30 fr.

CORNIL ET BABÈS. **Les bactéries et leur rôle dans l'anatomie et l'histologie pathologiques des maladies infectieuses.** 2 vol. in-8, avec 350 fig. dans le texte en noir et en couleurs et 12 pl. hors texte, 3e éd. entièrement refondue, 1890. 40 fr.

DAVID. **Les microbes de la bouche.** 1 vol. in-8 avec gravures en noir et en couleurs dans le texte. 10 fr.

DÉJERINE-KLUMPKE (Mme). **Des polynévrites et des paralysies et atrophies saturnines.** 1 vol. in-8. 1889. 6 fr.

DUCKWORTH (Sir Dyce). **La goutte,** son traitement. Trad. de l'anglais par le Dr RODET. 1 vol. gr. in-8 avec gr. dans le texte. 10 fr.

DURAND-FARDEL. **Traité des eaux minérales** de la France et de l'étranger, et de leur emploi dans les maladies chroniques, 3e édition. 1 vol. in-8. 10 fr.

FÉRÉ (Ch.). **Les épilepsies et les épileptiques.** 1 vol. gr. in-8 avec 12 planches hors texte et 67 grav. dans le texte. 1890. 20 fr.

FÉRÉ (Ch.). **La pathologie des émotions.** 1 vol. in-8. 1893. 12 fr.

FINGER (E.). **La blennorrhagie et ses complications.** 1 vol. gr. in-8 avec 36 grav. et 7 pl. hors texte. Traduit de l'allemand par le docteur HOGGE. 1894. 12 fr.

FINGER (E.). **La syphilis et les maladies vénériennes,** trad. de l'all. avec notes par les Drs SPILLMANN et DOYON. 1 vol. in-8, avec 5 planches hors texte. 2e édit. 1900. 12 fr.

FLEURY (Maurice de). **Introduction à la médecine de l'esprit,** 1 volume in-8. 5e éd. 1898. 7 fr. 50

GLÉNARD. **Les ptoses viscérales** (Estomac, Intestin, Reins, Foie, Rate.) 1 vol. gr. in-8, avec 224 fig. et 30 tableaux synoptiques. 20 fr.

Digitized by Google

HERARD, CORNIL ET HANOT. **De la phtisie pulmonaire,** 1 vol. in-8, avec fig. dans le texte et pl. coloriées. 2e éd. 20 fr.

ICARD (S.). **La femme pendant la période menstruelle.** Étude de psychologie morbide et de médecine légale. In-8. 6 fr.

JANET (P.) ET RAYMOND (F.). **Névroses et idées fixes.**
Tome I, par P. JANET. 1 vol. in-8 avec 92 gr. 12 fr.
Tome II, par F. RAYMOND et P. JANET. 1 vol. grand in-8 avec 97 gravures. 14 fr.

LAGRANGE (F.). **Les mouvements méthodiques et la « mécanothérapie »** 1 vol. in-8 avec 55 gravures dans le texte. 10 fr.

MARVAUD (A.). **Les maladies du soldat,** étude étiologique, épidémiologique et prophylactique. 1 vol. grand in-8. 1894. 20 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des sciences.

MURCHISON. **De la fièvre typhoïde.** In-8, avec figures dans le texte et planches hors texte. 3 fr.

ONIMUS ET LEGROS. **Traité d'électricité médicale.** 1 fort vol. in-8, avec 275 figures dans le texte. 2e édition. 17 fr.

RILLIET ET BARTHEZ. **Traité clinique et pratique des maladies des enfants.** 3e édit., refondue et augmentée, par BARTHEZ et A. SANNÉ. Tome I, 1 fort vol. gr. in-8. 16 fr.
Tome II, 1 fort vol. gr. in-8. 14 fr.
Tome III terminant l'ouvrage, 1 fort vol. gr. in-8. 25 fr.

SOLLIER (Paul). **Genèse et nature de l'hystérie,** 2 forts vol. in-8. 1897. 20 fr.

VOISIN (J.). **L'épilepsie,** 1 vol. in-8. 1896. 6 fr.

WIDE (A). **Traité de gymnastique médicale suédoise,** trad. annot. et augm. par le Dr BOURCART, 1 vol. in-8 avec 128 gravures. 1898. 12 fr. 50

B. — Pathologie et thérapeutique chirurgicales.

ANGER (Benjamin). **Traité iconographique des fractures et luxations.** 1 fort volume in-4, avec 100 planches coloriées, et 127 gravures dans le texte. 2e tirage. Relié. 150 fr.

Congrès français de chirurgie. Mémoires et discussions, publiés par MM. POZZI et PICQUÉ, secrétaires généraux :
1re, 2e et 3e sessions : 1885, 1886, 1888, 3 forts vol. gr. in-8, avec fig., chacun, 14 fr. — 4e session : 1889, 1 fort vol. gr. in-8, avec fig., 16 fr. — 5e session : 1891, 1 fort vol. gr. in-8, avec fig., 14 fr. — 6e session : 1892, 1 fort vol. gr. in-8, avec fig. 16 fr. — 7e session : 1893, 1 fort vol. gr. in-8, 18 fr. — 8e, 9e, 10e, 11e et 12e sessions : (1894-95-96-97-98), chacune 20 fr.

DELORME. **Traité de chirurgie de guerre.** 2 vol. gr. in-8.
Tome I, avec 95 grav. dans le texte et 1 pl. hors texte. 16 fr.
Tome II, terminant l'ouvrage, avec 400 grav. dans le texte 26 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des sciences.

JAMAIN ET TERRIER. **Manuel de pathologie et de clinique chirurgicales.** 3e édition. Tome I, 1 fort vol. in-18. 8 fr. — Tome II, 1 vol. in-18. 8 fr. — Tome III, avec la collaboration de MM. BROCA et HARTMANN, 1 vol. in-18. 8 fr. — Tome IV, avec la collaboration de MM. BROCA et HARTMANN, 1 vol. in-18. 8 fr.

Digitized by Google

LABADIE-LAGRAVE et LEGUEU. **Traité médico-chirurgical de gynécologie**, 1 vol. grand in-8 avec 270 grav., cart. à l'angl., 1898. 25 fr.

LIEBREICH. **Atlas d'ophtalmoscopie**, représentant l'état normal et les modifications pathologiques du fond de l'œil vues à l'ophtalmoscope. 3e édition, atlas in-fo de 12 planches. 40 fr.

MALGAIGNE et LE FORT. **Manuel de médecine opératoire.** 9e édit. 2 vol. gr. in-18, avec nombreuses fig. dans le texte. 16 fr.

NÉLATON. **Éléments de pathologie chirurgicale**, par A. Nélaton, membre de l'Institut, professeur de clinique à la Faculté de médecine, etc. Ouvrage complet en 6 volumes.

Seconde édition, complètement remaniée, revue par les Drs Jamain, Péan, Desprès, Gillette et Horteloup, chirurgiens des hôpitaux. 6 forts vol. gr. in-8, avec 795 figures dans le texte. 32 fr.

NIMIER et DESPAGNET. **Traité élémentaire d'ophtalmologie.** 1 fort vol. gr. in-8, avec 432 gr. Cart. à l'angl. 1894. 20 fr.

NIMIER et LAVAL. **Les projectiles de guerre** et leur action vulnérante. 1 vol. in-12 avec grav. 3 fr.

NIMIER et LAVAL. **Les explosifs, les poudres, les projectiles d'exercice,** leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12 avec gravures. 3 fr.

RICHARD. **Pratique journalière de la chirurgie.** 1 vol. gr. in-8, avec 215 fig. dans le texte. 2e édit. 5 fr.

SŒLBERG-WELLS. **Traité pratique des maladies des yeux.** 1 fort vol. gr. in-8, avec figures. 4 fr. 50

TERRIER. **Éléments de pathologie chirurgicale générale.**

1er fascicule : *Lésions traumatiques et leurs complications.* 1 vol. in-8. 7 fr.

2e fascicule : *Complications des lésions traumatiques. Lésions inflammatoires.* 1 vol. in-8. 6 fr.

C. — Thérapeutique. Pharmacie. Hygiène.

BOSSU. **Petit compendium médical.** 1 vol. in-32, 4e édit., cart. à l'anglaise. 1 fr. 25

BOUCHARDAT. **Nouveau formulaire magistral**, précédé d'une Notice sur les hôpitaux de Paris, de généralités sur l'art de formuler, suivi d'un Précis sur les eaux minérales naturelles et artificielles, d'un Mémorial thérapeutique, de notions sur l'emploi des contrepoisons et sur les secours à donner aux empoisonnés et aux asphyxiés. 1896, 31e édition, revue et corrigée. 1 vol. in-18, broché, 3 fr. 50; cartonné, 4 fr.; relié. 4 fr. 50

BOUCHARDAT et DESOUBRY. **Formulaire vétérinaire**, contenant le mode d'action, l'emploi et les doses des médicaments. 5e édit. 1 vol. in-18, br. 3 fr. 50, cart. 4 fr., relié. 4 fr. 50

BOUCHARDAT. **De la glycosurie ou diabète sucré**, son traitement hygiénique. 2e édition. 1 vol. grand in-8, suivi de notes et documents sur la nature et le traitement de la goutte, la gravelle urique, sur l'oligurie, le diabète insipide avec excès d'urée, l'hippurie, la pimélorrhée, etc. 15 fr.

Digitized by Google

BOUCHARDAT. **Traité d'hygiène publique et privée**, basée sur l'étiologie. 1 fort vol. gr. in-8. 3e édition, 1887. 18 fr.

LAGRANGE (F.). **La médication par l'exercice.** 1 vol. grand in-8, avec 68 grav. et une carte. 1894. 12 fr.

WEBER. **Climatothérapie**, traduit de l'allemand par les docteurs DOYON et SPILLMANN. 1 vol. in-8. 1886. 6 fr.

D. — Anatomie. Physiologie. Histologie.

BELZUNG. **Anatomie et physiologie animales.** 1 fort vol. in-8 avec 522 gravures dans le texte. 5e éd., revue. 6 fr., cart. 7 fr.

BÉRAUD (B.-J.). **Atlas complet d'anatomie chirurgicale topographique**, pouvant servir de complément à tous les ouvrages d'anatomie chirurgicale, composé de 109 planches représentant plus de 200 figures gravées sur acier, avec texte explicatif. 1 fort vol. in-4.

Prix : fig. noires, relié, 60 fr. — Fig. coloriées, relié, 120 fr.

BURDON-SANDERSON, FOSTER ET BRUNTON. **Manuel du laboratoire de physiologie**, traduit de l'anglais par M. MOQUIN-TANDON. 1 vol. in-8, avec 184 fig. dans le texte. 7 fr.

CORNIL, RANVIER, BRAULT ET LETULLE. **Manuel d'histologie pathologique.** 3e édition. 3 vol. in-8, avec nombreuses figures dans le texte. (*Sous presse.*)

DEBIERRE. **Traité élémentaire d'anatomie de l'homme.** Anatomie descriptive et dissection, avec notions d'organogénie et d'embryologie générales. Ouvrage complet en 2 volumes. 40 fr.

Tome I, *Manuel de l'amphithéâtre*, 1 vol. in-8 de 950 pages avec 450 figures en noir et en couleurs dans le texte. 1890. 20 fr.

Tome II et dernier : 1 vol. in-8 avec 515 figures en noir et en couleurs dans le texte. 20 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie des sciences.

DEBIERRE ET DOUMER. **Album des centres nerveux.** 1 fr. 50

FAU. **Anatomie des formes du corps humain**, à l'usage des peintres et des sculpteurs. 1 atlas in-folio de 25 planches. Prix : fig. noires, 15 fr. — Fig. coloriées. 30 fr.

LABORDE. **Les tractions rythmées de la langue**, traitement physiologique de la mort. 1 vol. in-12. 2e éd. 1897. 5 fr.

PREYER. **Eléments de physiologie générale.** Traduit de l'allemand par M. J. SOURY. 1 vol. in-8. 5 fr.

PREYER. **Physiologie spéciale de l'embryon.** 1 vol. in-8, avec figures et 9 planches hors texte. 7 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Volumes in-18 à 3 fr. 50. — Volumes in-8 à 5, 7 et 12 francs. — Cartonnage toile, 50 c. en plus par vol. in-18, 1 fr. en plus par vol. in-8.

EUROPE

HISTOIRE DE L'EUROPE PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *H. de Sybel*. Traduit de l'allemand par Mlle Dosquet. 6 vol. in-8 . . 42 fr.

Digitized by Google

Histoire diplomatique de l'Europe, de 1815 a 1878, par *Debidour*. 2 vol. in-8. . . . . 18 fr.

La Question d'Orient, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par *E. Driault*, préface de *G. Monod*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr.

FRANCE

La Révolution française, par *H. Carnot*. 1 vol. in-18. Nouv. édit. 3 50

Le culte de la raison et le culte de l'être suprême (1793-1794). Étude historique par *Aulard*, 1 vol. in-18. . . . . 3 50

Études et leçons sur la révolution française, par *Aulard*. 2 vol. in-18. Chacun. 3 50

Variétés révolutionnaires, par *M. Pellet*, 3 vol. in-18, chacun 3 50

Les campagnes des armées françaises (1792-1815), par *C. Vallaux*. 1 vol. in-12. . . . . 3 fr. 50

Napoléon et la société de son temps, par *P. Bondois*. 1 vol. in-8. 7 fr.

Histoire de la Restauration, par *de Rochau*. 1 vol. in-18. . . . 3 50

Histoire de dix ans, par *Louis Blanc*. 5 vol. in-8. . . . . 25 fr.

Histoire de huit ans (1840-1848), par *Elias Regnault*. 3 vol. in-18. 15 fr.

Histoire du second empire (1848-1870), par *Taxile Delord*. 6 vol. in-8. 42 fr.

Histoire de la troisième république par *E. Zévort* :

I. *Présidence de M. Thiers*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr.

II. *Présidence du Maréchal*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr.

III. *Présidence de Jules Grévy*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr.

IV. *Présidence de Sadi-Carnot*. 1 vol. in-8 (*sous presse*).

Les civilisations tunisiennes (Musulmans, Israélites, Européens), par *Paul Lapie*. 1 vol. in-8. . . . . 3 fr 50

Histoire parlementaire de la deuxième république, par *Eug. Spuller*. 1 vol. in-18, 2e édit. 3 50

La France politique et sociale, par *Aug. Laugel*. 1 vol. in-8. 5 fr.

Histoire des rapports de l'Eglise et de l'État en France (1789-1870), par *A. Debidour*. 1 vol. in-8°. . . . . 12 fr.

Les Colonies françaises, par *P. Gaffarel*. 1 vol. in-8, 5e éd. . . 5 fr.

L'Indo-Chine française, étude économique, politique et administrative sur *la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam* et *le Tonkin* (médaille Dupleix de la Société de Géographie commerciale), par *J.-L. de Lanessan*. 1 vol. in-8, avec 5 cartes en couleurs. . . . . 15 fr.

La Colonisation française en Indo-Chine, par *J.-L. de Lanessan*, 1895, 1 vol. in-12, avec 1 carte hors texte. 3 50

L'Algérie, par *M. Wahl*. 1 vol. in-8, 3e édition. Ouvrage couronné par l'Institut. . . . . 5 fr.

L'empire d'Annam et les Annamites, par *J. Silvestre*. 1 vol. in-18 avec carte. 3 50

ANGLETERRE

Histoire contemporaine de l'Angleterre, depuis la mort de la reine Anne jusqu'à nos jours, par *H. Reynald*. 1 vol. in-18. 2e éd. . 3 50

Les quatre Georges, par *Tackeray*. 1 vol. in-18. . . . . 3 50

Lord Palmerston et lord Russel, par *Aug. Laugel*. 1 vol. in-18. 3 50

Le socialisme en Angleterre, par *Albert Métin*. 1 vol. in-18. 3 50

ALLEMAGNE

Histoire de la Prusse, depuis la mort de Frédéric II jusqu'à la bataille de Sadowa, par *Eug. Véron*. 1 vol. in-18. 6e éd. revue par *Paul Bondois*. 3 50

Histoire de l'Allemagne, depuis la bataille de Sadowa jusqu'à nos jours, par *Eug. Véron*. 1 vol. in-18, 3e éd. continuée jusqu'en 1892, par *Paul Bondois*. 3 50

L'Allemagne et la Russie au XIXe siècle, par *Eug. Simon*. 1 vol. in-18. . . . . 3 50

Le socialisme allemand et le nihilisme russe, par *J. Bourdeau*. 1 vol. in-18. 2e édition. 3 50

Les origines du socialisme d'État en Allemagne, par *Ch. Andler*. 1 vol. in-8. . . . . 7 fr.

Digitized by Google

AUTRICHE-HONGRIE

HISTOIRE DE L'AUTRICHE, depuis la mort de Marie-Thérèse jusqu'à nos jours, par *L. Asseline*. 1 vol. in-18. 3e éd. 3 50

LES TCHÈQUES ET LA BOHÊME CONTEMPORAINE, par *J. Bourlier*. 1 vol. in-18. . . . . 3 50.

LES RACES ET LES NATIONALITÉS EN AUTRICHE-HONGRIE, par *B. Auerbach*. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.

ESPAGNE

HISTOIRE DE L'ESPAGNE, depuis la mort de Charles III jusqu'à nos jours, par *H. Reynald*. 1 vol. in-18 . . . . . 3 50

RUSSIE

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE LA RUSSIE, depuis la mort de Paul Ier jusqu'à l'avènement de Nicolas II, par *M. Créhange*. 1 vol. in-18, 2e éd. 3 50

SUISSE

HISTOIRE DU PEUPLE SUISSE, par *Daendliker*, précédée d'une Introduction par *Jules Favre*. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.

AMÉRIQUE

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE DU SUD, par *Alf. Deberle*. 1 vol. in-18. 3e éd., revue par *A. Milhaud*. 1897. . . . . 3 50

ITALIE

HISTOIRE DE L'ITALIE, depuis 1815 jusqu'à la mort de Victor-Emmanuel, par *E. Sorin*. 1 vol. in-18 . . . . . 3 50

BONAPARTE ET LES RÉPUBLIQUES ITALIENNES (1796-1799), par *P. Gaffarel*. 1 vol. in-8 . . . . . 5 fr.

TURQUIE

LA TURQUIE ET L'HELLÉNISME CONTEMPORAIN, par *V. Bérard*. 1 vol. in-18. 4e éd. *Ouvrage couronné par l'Académie française*. 3 50

Jules Barni. HISTOIRE DES IDÉES MORALES ET POLITIQUES EN FRANCE AU XVIIIe SIÈCLE. 2 vol. in-18, chaque volume 3 50

— LES MORALISTES FRANÇAIS AU XVIIIe SIÈCLE. 1 vol. in-18. . . . 3 50

E. de Laveleye. LE SOCIALISME CONTEMPORAIN. 1 volume in-18, 11e édition, augmentée. 3 50

E. Despois. LE VANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE. 1 vol. in-18. 2e éd. 3 50

Eug. Spuller. FIGURES DISPARUES, portraits contemporains, littéraires et politiques. 3 vol. in-18, chaque vol. 3 50

Eug. Spuller. L'ÉDUCATION DE LA DÉMOCRATIE. 1 vol. in-18. . 3 50

Eug. Spuller. L'ÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE DE L'ÉGLISE. 1 vol. in-18. . . . . 3 50

G. Guéroult. LE CENTENAIRE DE 1789. Évolution politique, philosophique, artistique et scientifique de l'Europe depuis cent ans. 1 vol. in-18. . . . . 3 50

Joseph Reinach. PAGES RÉPUBLICAINES. 1 vol. in-18. . . . . 3 50

Hector Depasse. TRANSFORMATIONS SOCIALES. 1 vol. in-18 . . 3 50

Hector Depasse. DU TRAVAIL ET DE SES CONDITIONS, 1 vol. in-18 . . . . . 3 50

Eug. d'Eichthal. SOUVERAINETÉ DU PEUPLE ET GOUVERNEMENT, 1 vol. in-18. . . . . 3 50

G. Isambert. LA VIE A PARIS PENDANT UNE ANNÉE DE LA RÉVOLUTION (1791-1792). 1 vol. in-18. . . . . 3 50

G. Weil. L'ÉCOLE SAINT-SIMONIENNE. 1 vol. in-18. . . . . 3 50

A. Lichtenberger. LE SOCIALISME UTOPIQUE. 1 vol. in-18. . 3 50

— LE SOCIALISME ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. 1 vol. in-8. . . 5 fr.

Paul Matter. LA DISSOLUTION DES ASSEMBLÉES PARLEMENTAIRES, 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

VOLUMES IN-12.

Br., 2 fr. 50; cart. à l'angl., 3 fr.; reliés, 4 fr.

H. Taine.
L'idéalisme anglais, étude sur Carlyle.
Philosophie de l'art dans les Pays-Bas. 2e édition.
Philosophie de l'art en Grèce. 2e édit.

Paul Janet.
Le Matérialisme contemp. 6e édit.
Philosophie de la Révolution française. 5e édit.
Origines du socialisme contemporain. 3e éd.
La philosophie de Lamennais.

Alaux.
Philosophie de Victor Cousin.

Ad. Franck.
Philosophie du droit pénal. 4e édit.
Des rapports de la religion et de l'État. 2e édit.
La philosophie mystique en France au XVIIIe siècle.

Beaussire.
Antécédents de l'hégélianisme dans la philosophie française.

Ed. Auber.
Philosophie de la médecine.

Charles de Rémusat.
Philosophie religieuse.

Charles Lévêque.
Le Spiritualisme dans l'art.
La Science de l'invisible

Émile Saisset.
L'âme et la vie.
Critique et histoire de la philosophie (frag. et disc.).

Auguste Laugel.
L'Optique et les Arts.
Les problèmes de la nature.
Les problèmes de l'âme.

Schœbel.
Philosophie de la raison pure.

Jules Levallois.
Déisme et Christianisme.

Camille Selden.
La Musique en Allemagne.

Stuart Mill.
Auguste Comte et la philosophie positive. 4e édition.
L'Utilitarisme. 2e édition.

Mariano.
La Philosophie contemp. en Italie.

Saigey.
La Physique moderne. 2e tirage.

E. Faivre.
De la variabilité des espèces.

Ernest Bersot.
Libre philosophie.

W. de Fonvielle.
L'astronomie moderne.

Herbert Spencer.
Classification des sciences. 6e édit.
L'individu contre l'Etat. 4e éd.

Bertauld.
L'ordre social et l'ordre moral.
De la philosophie sociale.

Th. Ribot.
La philos. de Schopenhauer. 6e éd.
Les maladies de la mémoire. 11e éd.
Les maladies de la volonté. 11e éd.
Les maladies de la personnalité. 6e éd.
La psychologie de l'attention. 4e éd.

E. de Hartmann.
La Religion de l'avenir. 4e édition.
Le Darwinisme. 5e édition.

Schopenhauer.
Le libre arbitre. 7e édition.
Le fondement de la morale. 6e édit.
Pensées et fragments. 13e édition.

Liard.
Les Logiciens anglais contemporains. 3e édition.
Définitions géométriques. 2e édit.

Marion.
J. Locke, sa vie, son œuvre. 2e édit.

O. Schmidt.
Les sciences naturelles et la philosophie de l'Inconscient.

A. Espinas.
Philosophie expérim. en Italie.

John Lubbock.
Le bonheur de vivre. 2 vol. 4e éd.
L'emploi de la vie.

Maus.
La justice pénale.

P. Siciliani.
Psychogénie moderne.

Digitized by Google

Leopardi.
Opuscules et Pensées.

A. Lévy.
Morceaux choisis des philos. allem.

Roisel.
De la substance.
L'idée spiritualiste.

Zeller.
Christian Baur et l'école de Tubingue.

Stricker.
Du langage et de la musique.

Coste.
Les conditions sociales du bonheur et de la force. 3e édition.

Binet.
Psychologie du raisonnement. 2e éd.

G. Ballet.
Langage intérieur et aphasie. 2e éd.

Mosso.
La peur. 2e éd.
La fatigue intellect. et phys. 2e éd.

Tarde.
La criminalité comparée. 4e éd.
Les transformations du droit. 2e éd.
Les lois sociales. 2e édit.

Paulhan.
Les phénomènes affectifs.
J. de Maistre, sa philosophie.

Ch. Richet.
Psychologie générale. 3e éd.

Delbœuf.
Matière brute et matière vivante.

Ch. Féré.
Sensation et mouvement.
Dégénérescence et criminalité. 2e éd.

Vianna de Lima.
L'homme selon le transformisme.

L. Arréat.
La morale dans le drame, l'épopée et le roman. 2e édition.
Mémoire et imagination (peintres, musiciens, poètes et orateurs).
Les croyances de demain.

De Roberty.
L'inconnaissable.
L'agnosticisme. 2e édit.
La recherche de l'Unité.
Auguste Comte et H. Spencer. 2e éd.
Le bien et le mal.
Psychisme social.
Fondements de l'éthique.

Bertrand.
La psychologie de l'effort.

Guyau.
La genèse de l'idée de temps.

Lombroso.
L'anthropologie criminelle. 3e éd.
Nouvelles recherches de psychiatrie et d'anthropologie criminelle.
Les applications de l'anthropologie criminelle.

Tissié.
Les rêves, physiologie et path. 2e éd.

Thamin.
Éducation et positivisme. 2e éd.

Sighele.
La foule criminelle.

Ploger.
Le monde physique.

Queyrat.
L'imagination chez l'enfant. 2e édit.
L'abstraction, son rôle dans l'éducation intellectuelle.
Le caractère et l'éducation morale.

G. Lyon.
La philosophie de Hobbes.

Wundt.
Hypnotisme et suggestion.

Fonsegrive.
La causalité efficiente.

Carus.
La conscience du moi.

G. de Greef.
Les lois sociologiques. 2e édit.

Th. Ziegler.
La question sociale est une question morale. 2e éd.

Louis Bridel.
Le droit des femmes et le mariage.

G. Danville.
La psychologie de l'amour.

Gust. Le Bon.
Lois psychologiques de l'évolution des peuples 2e éd.
La psychologie des foules. 2e éd.

G. Dumas.
Les états intellectuels dans la mélancolie.

E. Durkheim.
Les règles de la méthode sociologique.

P.-F. Thomas.
La suggestion, son rôle dans l'éducation intellectuelle. 2e édit.

Mario Pilo.
La psychologie du beau et de l'art.

Dunan.
Théorie psychol. de l'espace.

Lechalas.
Étude sur l'espace et le temps.

R. Allier.
Philosophie d'Ernest Renan.

Digitized by Google

Lange.
Les émotions.

G. Lefèvre.
Obligation morale et idéalisme.

C. Bouglé.
Les sciences sociales en Allemagne.

E. Boutroux.
Conting. des lois de la nature. 3e éd.

J. Lachelier.
Du fondement de l'induction. 3e éd.

J.-L. de Lanessan.
Morale des philosophes chinois.

Max Nordau.
Paradoxes psychologiques. 3e éd.
Paradoxes sociologiques. 2e édit.
Psycho-physiologie du génie et du talent. 2e éd.

Marie Jaëll.
La musique et la psycho-physiologie.

G. Richard.
Le socialisme et la science sociale.

L. Dugas.
Le psittacisme et la pensée symbolique.

Fierens-Gevaert.
Essai sur l'art contemporain.
La tristesse contemporaine. 2e éd.

F. Le Dantec.
Le déterminisme biologique.
L'individualité et l'erreur individualiste.
Lamarckiens et darwiniens.

L. Dauriac.
La psychologie dans l'Opéra français.

A. Cresson.
La morale de Kant.

P. Regnaud.
Précis de logique évolutionniste.
Comment naissent les mythes.

E. Ferri.
Les criminels dans l'art et la littérature.

Novicow.
L'avenir de la race blanche.

R. C. Herckenrath.
Problèmes d'esthétique et de morale.

G. Milhaud.
Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique.
Le Rationnel.

F. Pillon.
La philosophie de Charles Secrétan.

G. Renard.
Le régime socialiste. 2e édit.

H. Lichtenberger.
La philosophie de Nietzsche. 3e éd.
Aphorismes et fragments choisis de Nietzsche.

E. d'Eichthal.
Correspondance inédite de J. Stuart Mill avec G. d'Eichthal.
Les problèmes sociaux et le socialisme.

Mme Lamperière.
Le rôle social de la femme.

M. de Fleury.
L'âme du criminel.

Ossip-Lourié.
Pensées de Tolstoï.
Philosophie de Tolstoï.

Lapie.
La justice par l'État.

T. Wechniakoff.
Savants, penseurs et artistes.

L. Marguery.
L'œuvre d'art et l'évolution.

VOLUMES IN-8

Brochés à 5, 7 50 et 10 fr.; cart. angl., 1 fr. de plus par vol.; reliure, 2 fr.

Barni.
Morale dans la démocratie. 2e éd. 5 fr.

Agassiz.
De l'espèce et des classifications. 5 fr.

Stuart Mill.
Mes mémoires. 3e éd. 5 fr.
Système de logique déductive et inductive. 4e édit. 2 vol. 20 fr.
Essais sur la Religion. 2e édit. 5 fr.

Herbert Spencer.
Les premiers principes. 8e éd. 10 fr.
Principes de psychologie. 2 vol. 20 fr.
Principes de biologie. 2 vol. 20 fr.
Princip. de sociol. 4 vol. 36 fr. 25
Essais sur le progrès. 5e éd. 7 fr. 50
Essais de politique. 3e éd. 7 fr. 50
Essais scientifiques. 2e éd. 7 fr. 50
De l'éducation physique, intellectuelle et morale. 10e édit. 5 fr.

(V. *Bibl. sc. intern.*, p. 1 et 2).

Collins.
Résumé de la philosophie de Herbert Spencer. 2e éd. 10 fr.

Digitized by Google

Auguste Laugel.

Les problèmes. 7 fr. 50

Émile Saigey.

Les sciences au XVIIe siècle. La physique de Voltaire. 5 fr.

Paul Janet.

Les causes finales. 3e édit. 10 fr.
Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale. 3e édit. augm., 2 vol. 20 fr.
Victor Cousin, son œuvre. 7 fr. 50

Th. Ribot.

L'hérédité psycholog. 5e éd. 7 fr. 50
La psychologie anglaise contemporaine. 5e éd. 7 fr. 50
La psychologie allemande contemporaine. 3e éd. 7 fr. 50
La psychologie des sentiments. 3e éd. 7 fr. 50
L'évolution des idées générales. 5 fr.

Alf. Fouillée.

La liberté et le déterminisme. 7 fr. 50
Critique des systèmes de morale contemporains. 2e éd. 7 fr. 50
La morale, l'art et la religion d'après M. Guyau. 2e éd. 3 fr. 75
L'avenir de la métaphysique fondée sur l'expérience. 5 fr.
L'évolutionnisme des idées-forces. 7 fr. 50
La psychologie des idées-forces. 2 vol. 15 fr.
Tempérament et caractère. 7 fr. 50
Le mouvement idéaliste. 7 fr. 50
Le mouvement positiviste. 7 fr. 50
Psychologie du peuple français. 7 fr. 50

Bain (Alex.).

La logique inductive et déductive. 3e édit. 20 fr.
Les sens et l'intelligence. 3e édit. 10 fr.
Les émotions et la volonté. 10 fr.

Matthew Arnold.

La crise religieuse. 7 fr. 50

Flint.

La philosophie de l'histoire en Allemagne. 7 fr. 50

Liard.

La science positive et la métaphysique. 4e édit. 7 fr. 50
Descartes. 5 fr.

Guyau.

La morale anglaise contemporaine. 4e éd. 7 fr. 50
Les problèmes de l'esthétique contemporaine. 2e éd. 5 fr.
Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction. 3e éd. 5 fr.
L'irréligion de l'avenir. 5e éd. 7 fr. 50
L'art au point de vue sociol. 7 fr. 50
Hérédité et éducation. 3e éd. 5 fr.

Huxley.

Hume, sa vie, sa philosophie. 5 fr.

E. Naville.

La logique de l'hypothèse. 2e éd. 5 fr.
La physique moderne. 2e édit. 5 fr.
La définition de la philosophie. 5 fr.
Les philosophies négatives. 5 fr.

Et. Vacherot.

Essais de philosophie critique. 7 fr. 50
La religion. 7 fr. 50

Marion.

La solidarité morale. 5e édit. 5 fr.

Schopenhauer.

Aphorismes sur la sagesse dans la vie. 6e édit. 5 fr.
La quadruple racine du principe de la raison suffisante. 5 fr.
Le monde comme volonté et représentation. 3 vol. 2e éd. 22 fr. 50

James Sully.

Le pessimisme. 2e éd. 7 fr. 50
Études sur l'enfance. 10 fr.

Buchner.

Science et nature. 2e édition. 7 fr. 50

Louis Ferri.

La psychologie de l'association, depuis Hobbes. 7 fr. 50

Séailles.

Essai sur le génie dans l'art. 5 fr.

Ch. Richet.

L'homme et l'intelligence. 2e éd. 10 fr.

Preyer.

Éléments de physiologie. 5 fr.
L'âme de l'enfant. 10 fr.

Wundt.

Éléments de psychologie physiologique. 2 vol., avec fig. 20 fr.

Ad. Franck.

La philosophie du droit civil. 5 fr.

Clay.

L'alternative. Contribution à la psychologie. 2e éd. 10 fr.

Bernard Perez.

Les trois premières années de l'enfant. 5e édit. 5 fr.
L'enfant de trois à sept ans. 5 fr.
L'éducation morale dès le berceau. 3e édit. 5 fr.
L'éducation intellectuelle dès le berceau. 5 fr.

Lombroso.

L'homme criminel. 2 vol. avec atlas. 36 fr.

Digitized by Google

Lombroso.

Le crime politique et les révolutions (en collaboration avec M. Laschi). 2 vol. 15 fr.

La femme criminelle et la prostituée (en collaboration avec M. Ferrero). 1 vol. in-8 avec planches. 15 fr.

Sergi.

La psychologie physiologiq. 7 fr. 50

Ludovic Carrau.

La philosophie religieuse en Angleterre depuis Locke. 5 fr.

Piderit.

La mimique et la physiognomonie, avec 95 fig. 5 fr.

Fonsegrive.

Le libre arbitre. 3e éd. 10 fr.

Roberty (E. de).

L'ancienne et la nouvelle philosophie. 7 fr. 50

La philosophie du siècle. 5 fr.

Garofalo.

La criminologie. 4e édit. 7 fr. 50

La superstition socialiste. 5 fr.

G. Lyon.

L'idéalisme en Angleterre au XVIIIe siècle. 7 fr. 50

Souriau.

L'esthétique du mouvement. 5 fr.

La suggestion dans l'art. 5 fr.

Fr. Paulhan.

L'activité mentale et les éléments de l'Esprit. 10 fr.

Esprits logiques et esprits faux. 7 fr. 50

Barthélemy Saint-Hilaire.

La philosophie dans ses rapports avec les sciences et la religion. 5 fr.

Pierre Janet.

L'automatisme psychologique. 3e édit. 7 fr. 50

Bergson.

Essai sur les données immédiates de la conscience. 2e édit. 3 fr. 75

Matière et mémoire. 5 fr.

E. de Laveleye.

De la propriété et de ses formes primitives. 4e édit. 10 fr.

Le gouvernement dans la démocratie. 3e éd., 2 vol. 15 fr.

Ricardou.

De l'idéal. 5 fr.

Romanes.

L'évolution mentale chez l'homme. 7 fr. 50

Pillon.

L'année philosophique. 9 vol. : 1892, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898. Chacun séparém. 5 fr.

Picavet.

Les idéologues. 10 fr.

Gurney, Myers et Podmore

Les hallucinations télépathiques. 2e éd. 7 fr. 50

Arréat.

Psychologie du peintre. 5 fr.

L. Proal.

Le crime et la peine. 2e éd. 10 fr

La criminalité politique. 5 fr.

G. Hirth.

Physiologie de l'art. 5 fr.

Dewaule.

Condillac et la psychologie anglaise contemporaine. 5 fr.

Bourdon.

L'expression des émotions et des tendances dans le langage. 5 fr.

L. Bourdeau.

Le problème de la mort. 2e éd. 5 fr.

Novicow.

Les luttes entre sociétés humaines. 10 fr.

Les gaspillages des sociétés modernes. 5 fr.

Durkheim.

De la division du travail social. 7 fr. 50

Le suicide, étude sociale. 7 fr. 50

L'année sociologique 1re et 2e années (1897-1898), chacune 10 fr.

Payot.

L'éducation de la volonté. 5 fr.

De la croyance. 5 fr.

Ch. Adam.

La philosophie en France (première moitié du XIXe siècle). 7 fr. 50

H. Oldenberg.

Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté. 7 fr. 50

J. Pioger.

La vie et la pensée. 5 fr.

La vie sociale, la morale et le progrès. 5 fr.

Max Nordau.

Dégénérescence. 2 vol. 17 fr. 50

Les mensonges conventionnels de notre civilisation. 5 fr.

P. Aubry.

La contagion du meurtre. 3e édit. 5 fr.

Digitized by Google

Brunschvicg.
Spinoza. 3 fr. 75
La modalité du jugement 5 fr.

A. Godfernaux.
Le sentiment et la pensée. 5 fr.

Em. Boirac.
L'idée de phénomène. 5 fr.

L. Lévy-Bruhl.
La philosophie de Jacobi. 5 fr.
Lettres inédites de J. Stuart Mill à Auguste Comte. 10 fr.
La philosophie d'Aug. Comte. 10 fr.

Fr. Martin.
La perception extérieure et la science positive. 5 fr.

G. Ferrero.
Les lois psychologiques du symbolisme. 5 fr.

G. Tarde.
La logique sociale. 7 fr. 50
Les lois de l'imitation. 2e éd. 7 fr. 50
L'opposition universelle. 7 fr. 50

G. de Greef.
Le transformisme social. 7 fr. 50

Crépieux-Jamin.
L'écriture et le caractère 3e éd. 7 fr. 50

J. Izoulet.
La cité moderne. 4e éd. 10 fr.

Thouverez.
Réalisme métaphysique. 5 fr.

Lang.
Mythes, cultes et religion, préface de *L. Marillier*. 10 fr.

G. Gory.
L'immanence de la raison dans la connaissance sensible. 5 fr.

Lang.
Mythes, cultes et religions. 7 fr. 50

Récéjac.
La connaissance mystique. 5 fr.

Aug. Comte.
La sociologie. 7 fr. 50

Duproix.
Kant et Fichte et le problème de l'éducation. 5 fr.

Brochard.
De l'erreur. 2e éd. 5 fr.

Chabot.
Nature et moralité. 5 fr.

Em. Boutroux.
Études d'histoire de la philosophie. 7 fr. 50

C. Piat.
La personne humaine. 5 fr.
Destinée de l'homme. 5 fr.

P. Malapert.
Les éléments du caractère. 5 fr.

J.-M. Baldwin.
Le dévoloppement mental chez l'enfant et dans la race. 7 fr. 50

G. Fulliquet.
Sur l'obligation morale. 7 fr. 50

E. Sanz y Escartin.
L'individu et la réforme sociale. 7 fr. 50

A. Bertrand.
L'enseigement intégral. 5 fr.

H. Lichtenberger.
Richard Wagner, poète et penseur. 2e édit. 10 fr.

Jean Pérès.
L'art et le réel. 5 fr.

E. Goblot.
Sur la classification des sciences. 5 fr.

Max Muller.
Nouvelles études de Mythologie. 10 fr.

A. Coste.
Principes d'une sociologie objective. 3 fr. 75

Durand de Gros.
Taxinomie générale. 5 fr.
Esthétique et morale. 5 fr.

F. Rauh.
De la méthode dans la psychologie des sentiments. 5 fr.

G.-L. Duprat.
L'instabilité mentale. 5 fr.

L. Gérard-Varet.
L'ignorance et l'irréflexion. 5 fr.

P.-Félix Thomas.
L'éducation des sentiments. 5 fr.
Morale et éducation. 5 fr.

G. Le Bon.
Psychologie du socialisme. 7 fr. 50

A. Espinas.
La philosophie sociale au XVIIIe siècle et la Révolution. 7 fr. 50

Hannequin.
Essai sur l'hypothèse des atômes. 7 fr. 50

R. de la Grasserie.
De la psychologie des religions. 5 fr.

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 1092-99.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4/ox3

Digitized by Google

Digitized by Google